



MERCREDI 2 SEPTEMBRE 2020

Rapport du CDC : Aux Etats-Unis, seuls 6% des morts du COVID-19 ne sont pas morts d'autre chose.

- ▶ **#180. À la recherche d'un avantage concurrentiel** (Tim Morgan) p.1
- ▶ **Hyundai propose la voiture la plus performante de tous les temps** p.6
- ▶ **Énergies, Économie, Pétrole et Peak Oil: Revue Mondiale Juillet - Août 2020** (Laurent Horvath) p.8
- ▶ **Les leçons de la Rome antique sur la façon d'ignorer les changements climatiques** p.26
- ▶ **Le changement climatique pourrait bientôt rendre une grande partie du golfe Persique inhabitable** p.29
- ▶ **Biosphere-Info, les textes de MALTHUS** (Michel Sourrouille) p.32
- ▶ **6 %... ET ENCORE...** (Patrick Reymond) p.46
- ▶ **IT'S ECONOMY STUPID !** (Patrick Reymond) p.46

SECTION ÉCONOMIE

- ▶ **Achetez beaucoup de nourriture et stockez-la dans un endroit sûr, car des temps très difficiles approchent** (Michael Snyder) p.50
- ▶ **Peter Schiff: "Pendant que Main Street (Vous) souffre, Wall Street jubile !"** p.53
- ▶ **Etats-Unis: Les défaillances sur les prêts hypothécaires enregistrent la plus forte hausse trimestrielle jamais enregistrée !** p.56
- ▶ **3 vérités qui définiront cette économie en 3 parties** (John Mauldin) p.57
- ▶ **À quoi ressemble vraiment la reprise** (John Mauldin) p.60
- ▶ **La monétisation des dettes, c'est la phase finale du grand cycle du crédit.** (Bruno Bertez) p.62
- ▶ **BCE: on continue parce que cela coûterait trop cher d'arrêter.** (Bruno Bertez) p.63
- ▶ **Créer des asymétries perverses pour extorquer le "petit gars" : Le "Screw You" spécial de Junk Bond Bailouts** (Charles Hugh Smith) p.64

<<>> <<>> <<>> <<>> (0) <<>> <<>> <<>> <<>>

#180. À la recherche d'un avantage concurrentiel

Tim Morgan Posté le 31 août 2020



LA LOGIQUE, LE "BIAIS DE CONTINUITÉ" ET L'ÉQUILIBRE DES IMPROBABILITÉS

Ceux d'entre nous qui comprennent l'économie comme un système énergétique savent que le changement fondamental, attendu depuis longtemps, est cristallisé par la crise du coronavirus. Cette connaissance peut-elle servir de base à l'établissement d'un "avantage concurrentiel" ?

La conclusion est que oui, mais pour cela, il ne suffit pas de connaître la différence entre la manière logique (axée sur l'énergie) et la manière acceptée mais illogique (entièrement financière) d'interpréter l'économie. Nous devons également reconnaître les façons dont le biais de continuité et l'extrapolation empêchent l'application de la logique et de la connaissance.

Cette compréhension révèle des scénarios qui, bien qu'ils puissent paraître improbables, sont bien plus plausibles que les lignes de pensée consensuelles devenues impossibles.

Le gouvernement - droit par défaut ?

Il a été dit que les gouvernements "feront toujours ce qu'il faut, après avoir épuisé toutes les autres possibilités".

La crise du coronavirus de Wuhan illustre bien cet axiome. Pendant de nombreuses années, les scientifiques ont averti (a) que le monde est susceptible de connaître une sorte de pandémie virale, et (b) qu'aucun pays ne serait en mesure de contrer une telle épidémie s'il ne fermait pas ses frontières aux voyages internationaux jusqu'à ce que le virus ait été éliminé au niveau mondial. En d'autres termes, aucune mesure de confinement ou d'éloignement physique ["social"] ne sera efficace si le virus peut simplement revenir sur le prochain vol à l'arrivée.

Les gouvernements sont soumis à toutes sortes de pressions contradictoires, et leur réticence à suivre cette logique est peut-être compréhensible. Mais cette interprétation semble justifiée - certainement en Europe, et probablement ailleurs - par une séquence dans laquelle la réouverture des vols de passagers a été suivie par des "secondes vagues" d'infection.

À moins que nous ne soyons prêts à assumer le développement précoce d'un vaccin efficace, sûr et ayant la confiance du public, il semble donc prudent d'anticiper que le coronavirus va se révéler être un processus plutôt qu'un événement. Il est probable que les gouvernements agiront lorsque la gravité de la situation les y obligera, mais il est tout aussi probable que, dès que la situation se calmera, ils reviendront prématurément sur des politiques impopulaires.

Conclusions du processus

Si nous comprenons la pandémie comme "un processus plutôt qu'un événement", certaines conclusions économiques et financières peuvent être tirées de cette conclusion. Il est tout aussi important, cependant, de mettre en évidence ce que l'on pourrait appeler un "biais de continuité" à l'œuvre. Il existe, dans un sens strictement non politique, un conservatisme qui pousse les organisations et les individus à pencher vers la continuité, non seulement dans leurs attentes, mais aussi dans leurs décisions.

Ce "biais de continuité" ouvre une brèche entre la perception et la réalité, et toute personne cherchant à progresser - dans le domaine des idées, de la politique ou des affaires - peut bénéficier de la reconnaissance de la manière dont le "biais de continuité" crée une "déficiency de perception".

Un aspect de ce processus est la susceptibilité à l'extrapolation, l'hypothèse selon laquelle l'avenir doit être une continuation du passé récent. Si, par exemple, le prix ou la demande de quelque chose a augmenté de X% au cours des dix dernières années, la tendance est de supposer qu'il doit encore augmenter de X% au cours des dix

prochaines années. Cette hypothèse extrapolatoire peut être qualifiée de "ligne directrice des fous", en ce sens qu'elle nous aveugle sur la possibilité (et, dans certaines conditions, la probabilité) d'un changement fondamental de direction, même si un examen logique devrait nous persuader qu'un changement fondamental est probable.

Interprétation dynamique

Comme les lecteurs réguliers le savent, la thèse générale suivie ici est qu'une croissance infinie est peu plausible dans une économie régie par une dynamique énergétique physique. Nous pouvons, en effet, aller plus loin que cela. Nous pouvons (et sans nous rendre coupable d'une extrapolation injustifiée) comparer (a) l'évolution du taux de conversion de l'énergie en valeur économique, avec (b) le taux tendanciel auquel la déduction ECoE (coût de l'énergie) de cette valeur augmente.

Et, comme l'approvisionnement en énergie est lui-même déterminé par une relation entre la valeur et le coût, nous pouvons également développer une assez bonne visibilité sur les tendances futures du quantum de l'approvisionnement en énergie.

Cela signifie qu'une progression de la valeur énergétique par unité (V moins ECoE) peut être appliquée à une projection liée de la quantité (Q) pour produire une équation qui interprète et prévoit les tendances de l'offre globale de valeur économique.

Si la position actuelle est appelée "point zéro", nous pouvons alors regarder soit vers l'avant (vers les points +1, +2, +3, etc.), soit vers l'arrière (points -1, -2, -3). La valeur de la visibilité vers l'avant sera évidente, mais la visibilité vers l'arrière peut être d'une importance au moins égale, car elle peut nous indiquer dans quelle mesure les interprétations actuelles de la direction et de la valeur sont erronées.

Avantage concurrentiel

Si notre objectif est d'identifier un avantage concurrentiel, la meilleure façon d'y parvenir est probablement de trianguler (a) une analyse fondamentale précise, (b) les fausses perceptions courantes de la valeur actuelle et (c) les effets du "biais de continuité".

Voici un exemple de la manière dont, dans un avenir proche, une telle équation pourrait fonctionner.

Nous savons que la pandémie de coronavirus de Wuhan a impliqué la fourniture d'un soutien aux revenus des ménages et des entreprises, ainsi que le report de diverses dépenses des ménages et des entreprises (telles que le paiement des intérêts et des loyers). Nous pouvons rassembler ces éléments de manière mathématique pour calculer une progression des déficits budgétaires et nous pouvons en outre postuler un point où cette progression devient critique, nécessitant peut-être des "sauvetages" par l'État de prêteurs et de propriétaires en difficulté et/ou la création de monnaie centrale pour soutenir ces initiatives.

Mais tout le monde peut faire cela, à condition d'avoir accès aux chiffres et à la méthodologie nécessaires pour calculer cette progression. Par conséquent, elle ne constitue pas en soi un "avantage concurrentiel", si ce n'est par rapport à ceux qui ne sont pas en mesure d'effectuer ces mêmes calculs.

C'est là qu'entrent en jeu l'équation de la valeur énergétique, les fausses perceptions de la valeur et le "biais de continuité". La personne qui peut calculer une progression fiscale avec une précision raisonnable peut être trompée en se référant à une fausse perception de la situation actuelle de l'économie et de son évolution future. L'avantage concurrentiel se manifeste lorsque le contexte de cette progression peut être calibré correctement.

Plus généralement, le "grand public" - gouvernements, entreprises, investisseurs et grand public - a une idée de la manière dont l'économie est arrivée là où elle est et de la manière dont elle progressera à partir de là, et accepte les évaluations actuelles imputées par ces tendances, qui sont toutes erronées.

Ces "perceptions erronées de la généralité" définissent une situation de risque et d'opportunité. Si, par exemple, vous étiez en affaires, la capacité de vous appuyer sur une interprétation précise, ainsi que votre compréhension de l'extrapolation et du "biais de continuité" des autres, vous pousserait à investir dans certains domaines, à désinvestir d'autres domaines, à acheter certains actifs sous-évalués et à vendre certains actifs surévalués, à modifier votre gamme de produits et de services et à changer vos méthodes et pratiques d'une manière recommandée par des connaissances économiques et financières dont ne disposent pas vos concurrents.

Sans, bien sûr, s'écarter des spécificités de l'investissement, il sera évident que les actifs sont évalués par rapport aux appréciations actuelles et aux attentes futures, qui sont toutes deux fondées sur ces mêmes "perceptions erronées de la généralité".

Sur la route - la théorie en pratique

D'un point de vue que nous pourrions qualifier de "descendant", nous pouvons observer qu'une croyance antérieure en "un avenir meilleur" s'est transformée, sous la pression des circonstances, en "une certitude de reprise". Certains exemples de cet état d'esprit sont instructifs, non pas parce qu'ils sont "bons" ou même parce qu'ils "avaient tort avant", mais parce qu'ils "ont encore tort maintenant".

Les ventes futures de véhicules sont un exemple intéressant. En 2018, il y avait 1 130 millions de voitures sur les routes du monde et 236 millions de véhicules commerciaux. L'opinion générale, en 2019, était que ces chiffres auraient atteint, en 2040, environ 1 970 millions de voitures (+74 %) et 460 millions de véhicules commerciaux (+94 %). Ce point de vue a été maintenu malgré les preuves que les ventes des deux classes de véhicules avaient commencé à se détériorer en 2018. La perception générale était (et est probablement toujours) que le nombre de véhicules de tous types devait augmenter de 1,06 milliard d'unités (+77%) d'ici 2040.

Dans les circonstances extrêmes actuelles, les ventes de voitures et de véhicules utilitaires ont bien sûr chuté. Rationnellement, on peut se demander (a) si les probabilités négatives préexistantes ont été cristallisées par la crise, et (b) si les attentes consensuelles à plus long terme sont invalidées.

Mais en réalité, la question qui se pose n'est plus de savoir si nos attentes antérieures étaient erronées, mais plutôt combien de temps il faudra pour se remettre sur la bonne voie. Nous devons être clairs sur le fait que cette dernière question est basée sur des hypothèses, et non sur la logique.

Trouver la "bonne" réponse à de telles questions est loin d'être purement théorique. Elle aurait une incidence critique sur vos actions actuelles et vos plans futurs, si vous fabriquez des véhicules ou des composants, si vous fournissez des matériaux pour ces processus, ou si vous êtes un gouvernement qui essaie de planifier des investissements d'infrastructure. Si vous êtes un militant de l'environnement ou un défenseur de la conversion des véhicules à combustion interne (ICE) aux véhicules électriques (EV), ces questions sont fondamentales pour la façon dont vous encadrez et menez vos activités actuelles.

Si vous aviez compris les principes de l'économie de l'énergie, vous auriez déjà compris que "77 % de véhicules en plus" était un résultat peu plausible. Cela constituerait alors un point de référence valable pour les effets de la crise actuelle.

En d'autres termes, cela vous donnerait un avantage concurrentiel.

Voler à l'aveugle - de l'aviation et de la technologie

Un deuxième et un troisième cas sont fournis par l'aviation et la technologie.

Dans le premier cas, le consensus d'avant la crise - salué par l'industrie, détesté par les environnementalistes, mais apparemment accepté par presque tout le monde, et utilisé comme hypothèse de planification par les gouvernements - était que les vols de passagers augmenteraient d'environ 90 % entre 2018 et 2040. La crise du coronavirus a infligé d'énormes dégâts au secteur, mais l'hypothèse du "biais de continuité" semble maintenant être que la trajectoire antérieure sera rétablie, et que le pire scénario est la probabilité d'un long retard dans le retour à cette trajectoire antérieure.

Il semble admis que la durée d'une reprise peut être longue, compte tenu des inconnues concernant les restrictions de voyage et la prudence des clients, mais il semble également qu'aucune considération ne soit accordée à la possibilité que la trajectoire antérieure (ascendante) ne soit pas du tout rétablie.

Un troisième et dernier exemple est fourni par l'hypothèse selon laquelle l'avenir comprendra toujours plus de technologie, allant de plus de "grosses données", plus d'IA et plus de gadgets aux voitures à conduite automatique et à l'automatisation industrielle toujours croissante. La baisse des ventes de smartphones, de puces et de composants électroniques, qui date à nouveau de 2018, semble avoir été écartée comme un "bruit" aberrant autour d'une tendance fortement, voire incontestablement à la hausse.

Une fois de plus, l'interprétation de l'économie basée sur l'énergie suggère qu'il s'agit d'une combinaison de "biais de continuité" et d'extrapolation incontestable, apparemment très éloignée de la probabilité économique.

En termes simples, si les consommateurs s'appauvrissent et rééquilibrent leurs priorités en conséquence, tandis que les entreprises mettent l'accent sur le contrôle des coûts et se concentrent sur la simplification, la balance des probabilités oscille par rapport à l'avenir supposé de l'automatisation sans fin.

L'"improbable" contre l'"impossible"

On pourrait citer bien d'autres exemples, mais terminons en appliquant un test d'acidité à ces questions.

Si vous croyez en un "avenir de plus" (plus de voitures, plus de vols, plus d'automatisation, etc.) ou si vous êtes persuadé par la théorie selon laquelle nous assisterons à une "reprise" (quelle qu'en soit la durée) de la trajectoire de croissance antérieure, il s'ensuit que l'économie du futur aura besoin de plus d'énergie que l'économie du présent.

Sur cette base, les experts ont prévu que l'approvisionnement mondial en énergie primaire augmentera de 18 % entre 2019 et 2040, ce qui ajoutera environ 2 500 mtep à nos besoins annuels. Les experts pensent qu'ils peuvent trouver un peu plus de 70 % de cette augmentation nécessaire en combinant le nucléaire, l'hydroélectricité et les différentes formes d'énergie renouvelable (ER). Ils ont donc besoin (et nous aussi) d'environ 720 mtep supplémentaires provenant de sources de combustibles fossiles. On suppose non seulement que cela peut être trouvé, mais aussi que cela augmentera les émissions annuelles de CO² nuisibles au climat de 34,2 millions de tonnes en 2019 à environ 38,4 mmt d'ici 2040.

Si nous parvenons à augmenter l'approvisionnement en combustibles fossiles, cela signifie que, par rapport à 2019, nous utiliserons environ 11 % de pétrole en plus, au moins 30 % de gaz en plus et à peu près la même quantité de charbon. Cependant, si l'on examine avec réalisme l'état des industries de la FF, on peut voir que de telles attentes sont assez peu plausibles, notamment parce que la réalisation de tels gains nécessiterait des augmentations de prix qui iraient bien au-delà de ce qui est abordable.

Voici donc l'énigme. Pour répondre aux besoins économiques supposés à l'avenir, il faut des quantités de pétrole, de gaz et de charbon dont la fourniture semble peu plausible. Face à cela, devons-nous conclure (a) que nous allons d'une manière ou d'une autre "trouver un moyen" de fournir cette énergie supplémentaire, ou (b) que l'hypothèse de croissance de base pourrait elle-même être fausse ?

Que les experts se trompent sur la taille de l'économie future peut sembler improbable, mais la logique suggère que la fourniture de la quantité requise d'énergie supplémentaire provenant de combustibles fossiles semble presque impossible.

Dans cette situation, nous pourrions faire pire que de réfléchir à l'axiome de Sherlock Holmes : "Lorsque vous avez éliminé l'impossible, tout ce qui reste, aussi improbable soit-il, doit être la vérité".

Hyundai propose la voiture la plus performante de tous les temps

Par Charles Kennedy - 31 août 2020, OilPrice.com



Hyundai Motor a dévoilé la première image d'une voiture qu'il prévoit de mettre à la disposition des clients en Europe prochainement, juste après que le constructeur automobile sud-coréen, un des premiers à soutenir et à développer la technologie des piles à combustible à hydrogène, ait augmenté son offre de véhicules électriques (VE).

Ni ICE, ni VE, ni hydrogène, la voiture sera la plus écologique de la planète. Elle n'aura pas de métaux à extraire des batteries de VE, ni de problèmes de recyclage des batteries de VE à résoudre, et elle n'engloutira pas de combustibles fossiles. Mais il y a un hic. Elle n'a pas de moteur du tout.

Il est donc peu probable qu'il puisse concurrencer un quelconque véhicule à moteur à combustion interne ou à pile à combustible sur le marché automobile.

Hyundai parle de sa voiture "caisse à savon".

Comme le dit Hyundai Motor, "le terme "caisse à savon" fait référence à un véhicule sans moteur, propulsé par gravité, qui était traditionnellement utilisé par les enfants sur une route en descente".

La boîte à savon Hyundai se caractérise par une silhouette cunéiforme, des lignes de caisse anguleuses et un empattement bas pour un look dynamique partagé avec la voiture concept 45.

Hyundai dévoilera bientôt plus de détails, notamment comment elle prévoit de rendre un design inspiré de la boîte à savon traditionnelle accessible aux clients européens, a déclaré la société.

Au début de ce mois, Hyundai a lancé sa nouvelle marque dédiée aux véhicules électriques à batterie, IONIQ.

"Le lancement de la marque IONIQ dédiée aux modèles de VE renforce l'engagement de l'entreprise en faveur d'une mobilité propre et reflète sa transformation continue en tant que fournisseur de solutions de mobilité intelligente avec des solutions à zéro émission", a déclaré Hyundai dans un communiqué au début du mois d'août.

Le constructeur sud-coréen, qui est l'un des constructeurs automobiles développant des systèmes de piles à combustible à hydrogène, a déclaré qu'il vise à vendre un million de VE à batterie d'ici 2025, à prendre une part de marché de 10 % et à devenir un leader sur le marché des VE d'ici cinq ans.

Hyundai Motor Company vise à devenir le troisième constructeur mondial de véhicules écologiques d'ici 2025, avec 560 000 ventes de VEB en plus des ventes de FCEV.

Hyundai et Kia détenaient ensemble une plus grande part du marché des VE au premier trimestre 2020 que celle du marché des moteurs à combustion interne, a rapporté BusinessKorea au début de l'année, citant des données de la société d'études de marché automobile mondiale MarkLines. La part de marché des VE de Hyundai et Kia était de 9,9 % au premier trimestre, tandis que leur part de marché combinée sur le marché des moteurs à combustion interne s'élevait à 8,9 %.

En Chine, la 5G est éteinte la nuit

publié par J-Pierre Dieterlen 1 septembre 2020



Trop énergivores, les infrastructures nouvelle génération sont mises en veille le soir tombé par certains opérateurs.

Le réseau 5G en Chine est bien parti. Le pays a franchi en juillet le cap des 100 millions d'abonné·es. Selon le ministère chinois de l'Industrie et des Technologies de l'information, 250.000 pylônes dédiés au réseau nouvelle génération ont déjà été installés, sur un objectif de 600.000 d'ici à la fin de l'année –davantage que dans toute l'Europe.

Mais ces infrastructures sont un véritable gouffre énergétique. Selon un récent livre blanc publié par le fabricant d'équipements de télécommunications Huawei, les stations de base 5G consomment jusqu'à trois fois et demie plus d'énergie que leurs équivalentes 4G.

Pour soulager le réseau électrique, l'opérateur chinois Unicom a annoncé mettre ses stations en mode pause durant la nuit entre 21 heures et 9 heures dans la ville de Luoyang, au nord-ouest de la Chine.

Énergies, Économie, Pétrole et Peak Oil: Revue Mondiale **Juillet - Août 2020**

Laurent Horvath 2000watts.org Publié le 1 septembre 2020.



Le 1er de chaque mois, retrouvez un tour du monde des Energies. A l'agenda:

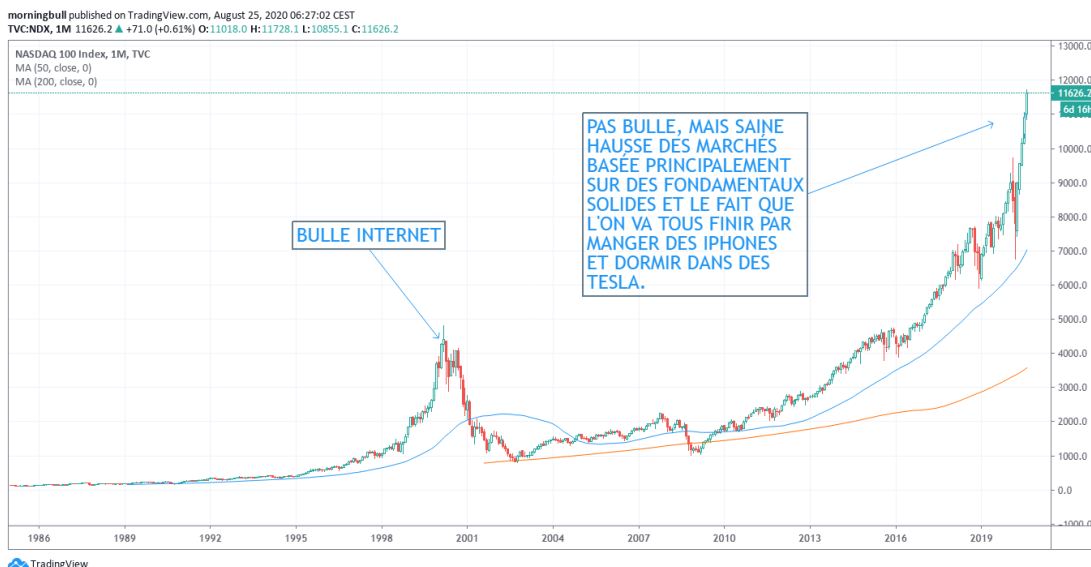
- Australie: Une ferme solaire géante pour vendre l'électricité à ... Singapour
- Automobile: TESLA, Nikola, Nio explosent leurs valeurs boursières
- USA: Delta Airlines avait acheté une raffinerie pour son propre kérosène: gros flop!
- Biélorussie: Inauguration de sa centrale nucléaire durant les manifestations
- France: Le lobby automobile censure une publicité pour un vélo électrique
- Norvège: Transition de la compagnie pétrolière en compagnie énergétique
- Ile Maurice: Grosse marée noire par un tanker japonais
- Alaska: Le permafrost se réchauffe, une compagnie pétrolière veut le refroidir.

Installez-vous confortablement, ça commence pour deux mois de voyages à travers le monde.

Calme assez plat pour le baril. Il semble que durant les vacances, le pétrole soit parti en vacances. Certains l'ont aperçu sur les plages de l'Île Maurice alors qu'il n'avait rien n'a y faire là!

A Londres, le Brent est allé se coucher à \$45,53 (\$41,75 fin juin) et à New York, il attend, avec impatience, le nom du nouveau président. Il passe la barre des 40 à 42,81 (\$39,07 fin juin).

Graphique du mois
La Bourse atteint des records



Graphique Nasdaq. Investir.ch, commentaires Thomas Veillet

Marée noire

Le tanker pétrolier de l'armateur japonais Nagashiki Shipping, le MV Wakashio, s'est échoué sur un récif de l'île Maurice et a déversé 1 million de litres de fioul sur les côtes et les plages touristiques. Le contrat du Capitaine devait prendre à la fin en juin, mais du fait la pandémie de Covid-19, l'armateur l'a prolongé de trois mois. Deux marins, qui officiaient sous ses ordres, n'étaient pas redescendus sur terre depuis un an!

Au total, le vraquier contenait 3,8 millions de litres et une grande partie de sa cargaison a pu être retirée des cales avant qu'il ne se scinde en deux.

Les 2/3 avant de l'épave ont été amenés en haute mer pour être sabordés avec les 90'000 litres restants. En logique financière, il est plus efficace de couler un bateau au large que de nettoyer les côtes.

Pétrole

A l'image du fromage Emmental, le monde dénombre 55'350 forages pétroliers dans sa croute, au plus bas depuis l'an 2000 et -23% (71'946) par rapport à 2019 selon Rystad Energy. L'agence norvégienne n'anticipe pas une prochaine remontada avant 2025 (certainement à cause du départ de Leo Messi de Barcelone).

Depuis l'attaque du coronavirus, 7 des plus grandes majors pétrolières (BP, Shell, Chevron, Total, Repsol, Eni, Equinor) ont diminué de 87 milliards \$ la valeur de leurs actifs (Lire: [Le Dilemme des Compagnies Pétrolières](#)). Seul ExxonMobil a gardé ses actifs inchangés. Par contre la major s'est fait virer de l'indice américain "Dow Jones" pour résultats catastrophiques.

OPEP

En 2019, les membres de l'OPEP ont généré pour 564,9 milliards \$ de ventes de pétrole contre 692,3 milliards en 2018. Imaginons que l'on puisse se passer de pétrole et de clubs de foot, que pourraient bien faire les pays importateurs avec une cagnotte de 600 milliards \$ par an?

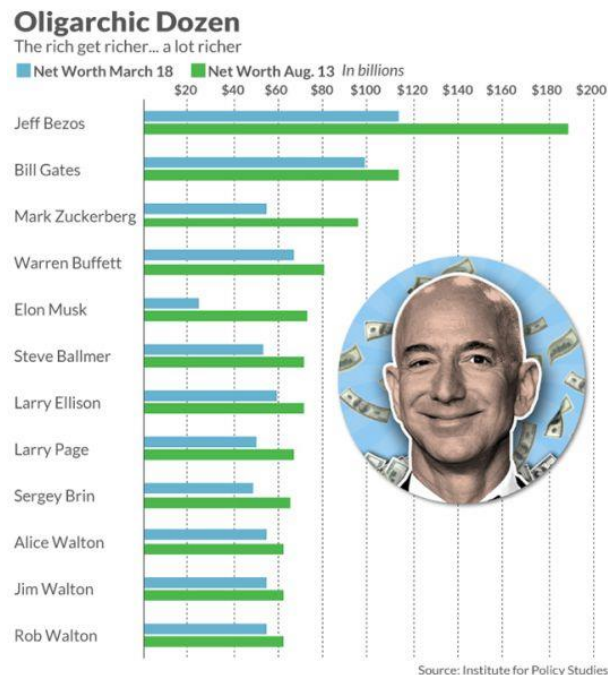
Cette année, la demande pétrolière devrait chuter à 91,9 millions b/j loin de la barre des 100 de 2019 selon l'Agence Internationale de l'Energie.

Finance

Wall Street suit à la lettre les recommandations de santé et garde une grande distance avec la ... réalité.

Le Nasdaq (technologie) bat record sur record et le S&P500 (entreprise) termine au plus haut de tous les temps ce qui permet aux 12 plus gros milliardaires de cumuler 1'000 milliards \$. Les plans de soutien, les injections de liquidité par les banques centrales et les taux zéros déversent des milliards là où il n'y a pas besoin.

La crise de 2008 avait favorisé les Banques, la crise de cette année, c'est le shadow banking qui touche le jackpot. La confiscation des richesses par les riches conduira-t-elle pas à une évolution ou une révolution?



Evolution de la richesse des 12 personnes les plus riches de la planète entre mars et août 2020, en milliards \$

Climat

La hausse de la concentration de CO2 est 10 fois plus rapide que lors des périodes de réchauffement précédentes sur 800'000 ans selon une étude de l'Université de Berne, Suisse.

En outre, la hausse historique la plus importante était de 15 ppm (parts par million) alors qu'aujourd'hui, cette hausse est réalisée en 6 ans !

Automobile électrique

Le monde automobile électrique et la bourse marchent sur la tête. TESLA, qui n'a vendu que 100'000 voitures au deuxième trimestre, a vu sa capitalisation boursière grimper à plus de 410 milliards \$ soit presque [6 fois sa valeur](#) avant l'arrivée du coronavirus.

Du côté de [NIO](#), le constructeur chinois vaut 8 milliards \$ alors qu'ils n'ont vendu que 14'000 voitures électriques. [Workhorse](#) vaut 1,2 milliards \$ (+1'200%) depuis mars n'a pas encore vendu de voitures et [Nikola](#) atteint les 18 milliards \$ (+350%) avec zéro vente au compteur.



Explosion d'un stock de nitrate d'ammonium à Beyrouth, Liban

Le top 3 du Hit Parade

Australie

Le gouvernement se lance dans l'[Australia-ASEAN Power Link](#), qui est l'un des projets de renouvelable parmi les plus ambitieux dans le monde, d'où la première place dans ce classement.

Ainsi, des panneaux photovoltaïques vont générer de l'électricité, qui sera revendue à Singapour, à travers un câble sous-marin de plus de 4'000 km. Sur la distance, les pertes sont estimées entre 4 et 10%. D'un coût de 16 milliards \$, il pourrait être en opération dès 2027 pour 3'000 GW soit l'équivalent de 3 centrales nucléaires ou 9 millions de toits solaires. Durant la construction 1'500 emplois seront créés et 350 durant les opérations. Actuellement, le plus long câble électrique en construction se trouve entre la Norvège et l'Angleterre. Il entrera en fonction dès l'année prochaine.

Pour avoir pointé du doigt la responsabilité chinoise dans le coronavirus et annoncé une aide pour les citoyens de Hong Kong, la Chine a imposé des taxes de 80% sur certains produits australiens notamment agricoles ou le vin et Pékin tente de freiner le tourisme sur l'île. Pour boucler la boucle, la Chine a également lancé une violente cyberattaque sur l'Australie. Détail piquant, les exportations australiennes de charbon vers la Chine ne sont pas impactées.

Le gouvernement de New South Wales a approuvé la construction, pour 12,8 milliards \$, d'une installation à hydrogène afin d'approvisionner Sydney dès 2025. Les énergies renouvelables produiront l'hydrogène pour alimenter les véhicules et les besoins électriques des habitations afin de couvrir les 10% des besoins en électricité. Là aussi, il est question d'emplois et d'indépendance par rapport aux voitures électriques chinoises.

Etats-Unis

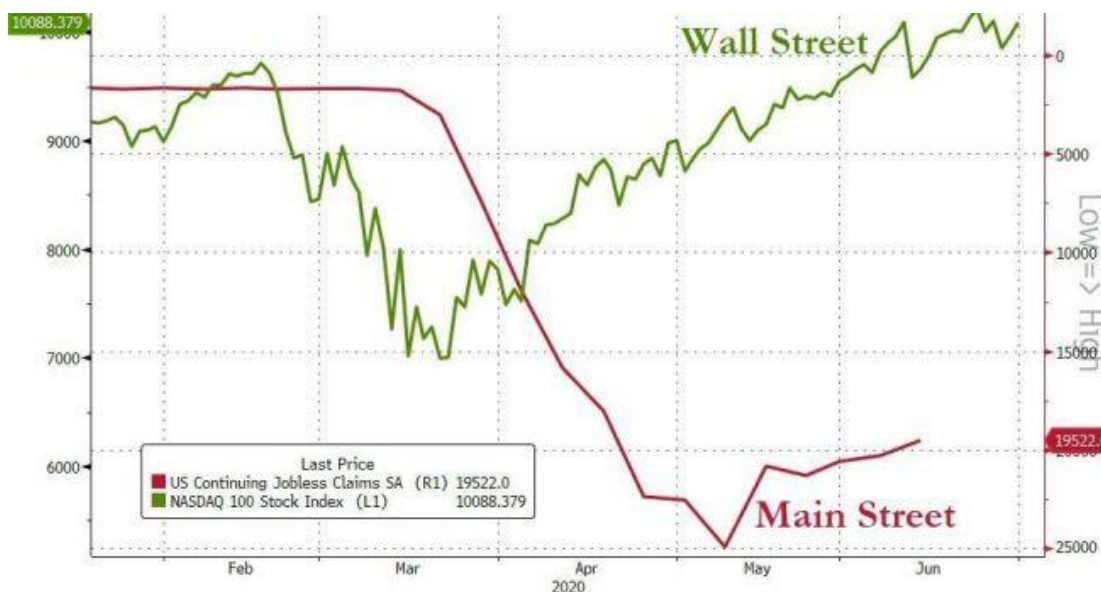
Les élections américaines impactent non seulement les américains mais également le reste du monde. Du côté des démocrates, Kamala Harris est à un battement de coeur de Joe Biden de devenir la première femme présidente. Pour cette rubrique mensuelle, Trump ou Biden fera l'affaire car ils sont tous les deux une source inépuisable de pataquès en tout genre.

L'extraction pétrolière américaine a touché son pic avec 13 millions b/j et serait actuellement dans la zone des 11,3 millions. Qui sera le prochain président et quel sera sa stratégie avec les énergies fossiles? Ces deux questions agitent l'industrie.

La plus grosse pétrolière américaine, ExxonMobil, s'est fait sortir de l'indice boursier américain du Dow Jones pour se faire remplacer par Salesforce. Le manque de potentiel haussier explique cette décision. Depuis 5 ans, l'action a perdu la moitié de sa valeur et les perspectives ne sont pas roses.

En Alaska, ConocoPhillips prévoit d'extraire 590 millions de barils de pétrole. Mais le réchauffement climatique fait fondre le permafrost et s'enfoncer les constructions ainsi que certaines routes. La compagnie pétrolière étudie la possibilité de refroidir le sol afin de le garder gelé. Nous vivons une époque formidable!

L'entreprise de services pétroliers, Halliburton annonce une perte de 1,7 milliards \$ durant le 2ème trimestre. Le PDG, Jeff Miller, pense que ça ira mieux dès septembre. Par tradition, ce genre d'entreprises sont les premières à voir passer les premières salves. Depuis mars, 99'253 emplois ont été supprimés aux USA dans le secteur pétrolier et gazier.



*Wall Street: chiffres de la bourse. Main Street: chiffres de l'emploi
Alors que le chômage explose, la bourse atteint des niveaux records*

D'ici à 2023, le constructeur de camion [Nikola Corp](#) va livrer 2'500 camions-poubelles électriques pour l'entreprise de déchets Republic Services Inc. Nikola va également produire des camions à hydrogène.

Peabody Energy a diminué de 1,4 milliards \$ la valeur de sa plus grande mine à charbon et va donner la priorité au gaz naturel et l'éolien.

Depuis 2011, 103 centrales à charbon ont été remplacées par des centrales à gaz. Cela pourrait être une bonne nouvelle pour le climat, mais le gaz de schiste américain est climatiquement tout aussi virulent que le charbon notamment à cause des émanations de méthane.

A cause de coûts trop élevés et malgré les subsides, l'énergie nucléaire américaine est sur le point de s'écrouler alors que de nombreux réacteurs ont été mis à la retraite. Certaines centrales tentent de se diriger vers la production et le stockage d'hydrogène. Exelon va tenter une expérience avec un électrolyseur de 1MW.

Crée en 2018, la spin off du MIT, [Commonwealth Fusion Systems](#) annonce pouvoir faire un premier test de fusion nucléaire d'ici à 2025 avec l'objectif de produire plus d'énergie qu'elle n'en consomme. Si les tests fonctionnent comme prévu, le PDG Bob Mumgaard espère pouvoir réaliser une version commerciale dès 2030 après avoir levé 200 millions \$ notamment auprès de Bill Gates et les pétroliers Equinor, Norvège et l'Italien ENI.

Cependant, l'heure de vérité devrait sonner en 2021 ou la promesse est faite de pouvoir recharger 20 voitures Tesla. A l'heure actuelle, la fusion nucléaire fait toujours partie de la science fiction.

L'agence de cotation, Moody Investors Service, indique que 54 centrales nucléaires ne sont pas adaptées pour faire face aux nouvelles inondations créées par le réchauffement climatique. Elles posent un risque de crédit et de risques physiques pour les propriétaires selon son rapport.

Il n'y a pas que les élections vont être spéciales, la saison des ouragans promet un millésime particulier. Il y a déjà eu 4 tempêtes soit un départ de saison inégalé depuis 1851. De plus, Marco (tempête tropicale) et Laura (ouragan) ont touché à un jour d'intervalle les côtes à du Golfe du Mexique en Louisiane.



Empoisonnement d'Alexeï Navalny.

[Dessin Chappatte](#)

En 2012, dans le but de réaliser des économies financières, la compagnie d'aviation Delta Airlines avait acheté une raffinerie afin de produire son propre kérosène. L'opération s'est révélée être un flop. En 2018, Delta chercha un acquéreur, mais sans succès. Cette année, la raffinerie Monroe Energy a déjà perdu 114 millions \$.

La Californie subit une vague de chaleur jamais vue en 70 ans. Pour couronner le tout, des incendies monstrueux balayent l'État. Le producteur d'électricité PG&E a dû couper ses livraisons d'électricité alors que les systèmes de climatisation fonctionnent à plein régime.

Une gigantesque [fuite de méthane](#) de 300'000 m³ a été relâchée lors de la maintenance d'un compresseur de gaz à Gainesville, Floride selon Bluefield Technologies Inc., qui a analysé les images satellite de l'European Space Agency avec le satellite Sentinel-5P.

Iran

Téhéran a passé un été à oublier, entre coronavirus, une production pétrolière sous les 2 millions b/j et des «sabotages» assez étranges.

Dans le désordre, nous avons: une violente explosion a détruit un centre de production de centrifugeuses nucléaire à Natanz. Le gouvernement a confirmé des dommages considérables. La cause pourrait provenir d'une cyberattaque ou d'une bombe très puissante.

Un mystérieuse attaque a détruit 7 bateaux dans le port de Bushehr, qui est également une province d'une centrale nucléaire. Juillet dénombre également une explosion d'un gazoduc et dans une entreprise de production de missile et la destruction de 6 réservoirs pétroliers à Mashhad et une entreprise pétrochimique à Mahshahr. Sans aucune preuve, les regards se tournent vers les USA et Israël.

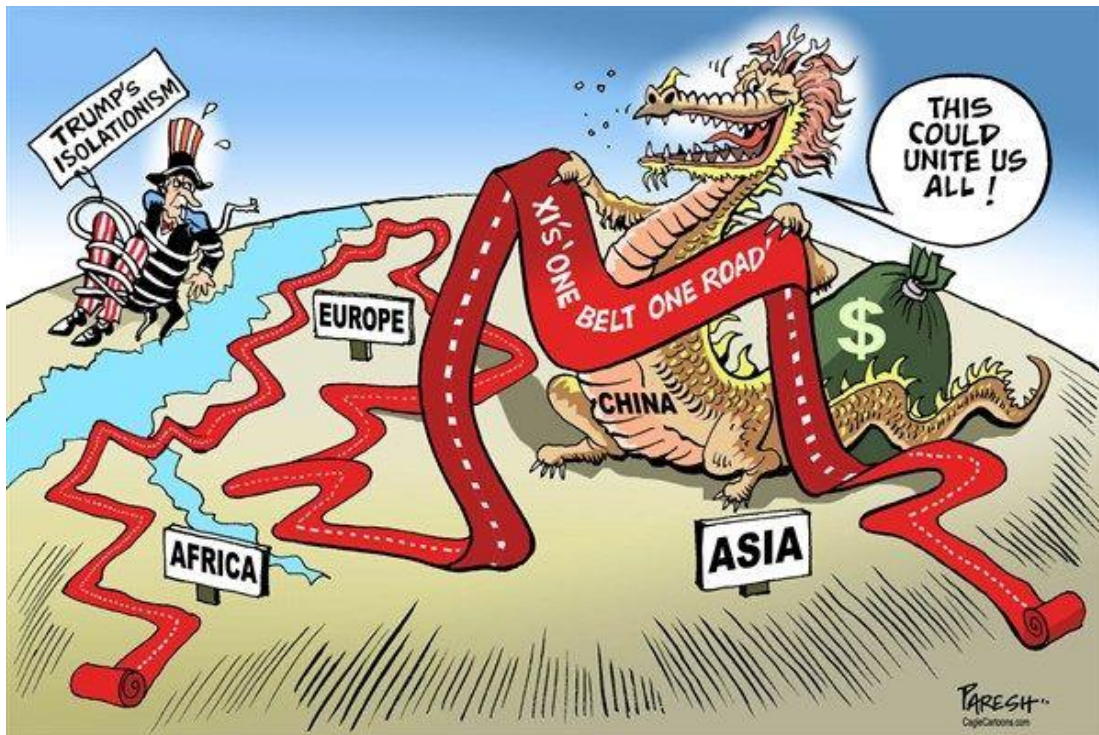
Les sanctions américaines assèchent le budget iranien qui peine à alimenter les Chiites en Irak, en Syrie, au Liban et au Yémen. Le gouvernement Trump pousse afin que les Nations Unies réinstaurent un embargo total. La solution pourrait venir d'une non-réélection de Donald Trump.

Les USA ont «confisqué» 4 bateaux iraniens de carburant à destination du Venezuela. L'objectif est double: diminuer les revenus pour l'Iran et assécher le stock d'essence du Venezuela.

La Chine est en train de prendre la main sur l'Iran et particulièrement sur le pétrole et le gaz. La Russie tente de garder son avantage, mais Pékin propose d'avantage de liquidités. Tant Pékin que Téhéran se trouvent dans le même bateau, si l'on se réfère aux USA. Ce genre de liens resserre !

Le ministre des affaires étrangères Zarif a confirmé un partenariat sur 25 ans pour des investissements chinois de 400 milliards \$ dans le pays. Tenir un pays par les ficelles financières n'a pas son pareil et à ce jeu, Xi-Jinping est un maître en la matière. Ainsi la Chine pourrait construire et mettre la main sur des ports, les lignes de train et les télécommunications et bénéficierait de rabais sur le pétrole pour les 25 prochaines années. La Chine développera des zones "sans taxe" en Iran et partagera des informations stratégiques de sécurité.

Pour les Européens, voir le gaz et le pétrole iranien partir en exclusivité en Chine ne pourrait qu'encourager à s'extraire le plus rapidement de sa dépendance au pétrole et au gaz.



Le concept de la route de la soie chinoise
Dessin Nath Paresch

Dans le reste du monde

Moyen-Orient

Emirats Arabes Unis

La première centrale nucléaire du monde arabe a démarré aux Emirats Arabes Unis dans, on l'espère, la bien nommée ville de Barakah. Le premier des 4 réacteurs a été mis en fonction. Dans ce pays de 9,3 millions d'habitants, les besoins en électricité sont croissants en raison du réchauffement climatique et de la nécessité d'utiliser la climatisation pour qu'un humain puisse y survivre dans le Las Vegas local: Dubaï.

Le gouvernement a passé [un traité avec Israël](#), une première en 25 ans dans le monde arabe. Au-delà des paillettes, cet accord englobe un partenariat énergétique entre les deux pays.

Arabie Saoudite

Les exportations de pétrole ont chuté à 4,98 millions b/j au plus bas depuis janvier 2002 et le pays a coupé sa production de 3,5 millions b/j. Il est à noter que le pays consomme plus de 1,5 million b/j pour ses systèmes de climatisation durant les mois chauds.

Amin Nasser, PDG de Saudi Aramco, confirme que l'entreprise va payer 75 milliards \$ de dividendes cette année malgré que les bénéfices n'ont atteint que de 13 milliards \$ au premier semestre. Ca tombe bien pour les caisses de l'État, qui détient 98% de l'entreprise nationale de pétrole. Du coup, Saudi Aramco va plafonner ses dépenses à 25 milliards \$ et remonter le niveau de ses extractions.

Avec l'aide de la Chine, l'Arabie Saoudite a construit une installation afin d'extraire et de produire de l'uranium Yellowcake pour ses futures centrales nucléaires. Le programme nucléaire du pays est en train de prendre forme

avec comme objectif final de posséder une arme atomique militaire. La construction de cette installation intrigue le Congrès Américain alors qu'il a reçu le feu vert de Trump. En 2018, le Prince MbS avait prévenu : «si l'Iran développe une arme nucléaire, nous suivrons immédiatement». Avec l'ambiance qui règne au Moyen-Orient, imaginer que des armes nucléaires sont éloignées d'un clic de souris, crispe

Israël

Le pays prépare une arrivée massive de voitures électriques pour les 10 prochaines années avec l'installation de points de recharges. Les start-up, financées par l'armée, vont pouvoir utiliser leur savoir-faire de pointe dans la mobilité.

Irak

En juillet, l'extraction pétrolière du pays a de nouveau dépassé les quotas de l'OPEP+ à 3,194 millions b/j. Le pays a reçu l'ordre de compenser sa surproduction par une diminution des exportations dans les mois qui viennent. Cependant, comme le pays est financièrement à la peine, Bagdad peine à ralentir son rythme.

Koweït

La baisse des prix du baril a creusé une dette de 45 milliards \$. Pour équilibrer son budget, la monarchie comptait sur un baril supérieur à 58\$ avant que le coronavirus arrive. Pour éviter de ne pas pouvoir payer ses employés, le parlement propose d'emprunter jusqu'à 65 milliards \$.



Dessin Nath Paresh

Asie

Chine

La demande pétrolière est remontée en flèche en juin avec +750'000 b/j. A voir si cette tendance s'étalera dans la durée.

Pékin a adopté la stratégie «Go West». Cela ressemble un peu au Far West, mais avec l'idée d'investir lourdement dans les régions de l'ouest de la Mongolie aux jungles du Yunnan en passant par le Xinjiang et le Sichuan. Dans les grandes lignes: 3/4 du territoire et 30% de la population. Ce concept répond au bras de fer avec Trump et la chute des investissements des Européens. Ce développement pourrait faire remonter le PIB chinois qui devrait atteindre 1% cette année contre 6,7 l'année dernière. La question est de savoir si le PIB a encore du sens.

Le président Xi-Jinping est en train de faire rouler un énorme fer à repasser sur ses compétiteurs. Frictions entre les militaires à la frontière avec l'Inde, annexion musclée de Hong Kong, cyberattaque monstrueuse contre l'Australie, bras de fer avec Taiwan et l'Angleterre, menaces contre l'Europe, relations à zéro avec le Canada et le feuilleton avec les USA.

Des pluies torrentielles ont battu des records depuis 70 ans et ont poussé les limites du plus grand barrage du monde: les Trois Gorges. Les autorités ont dû enlever plus de 100'000 tonnes de limon et a dû délester des quantités astronomiques d'eau. La cote d'alerte du barrage est dépassée de plus de 10 mètres. Plus de 63 millions de personnes sont touchées par ces pluies et 15 millions d'acres de cultures ont été dévastées.

Le président Xi annonce que la Covid a tiré l'alarme au sujet des déchets de nourriture. Elle intervient après des semaines d'inondations qui ont dévasté les producteurs. Les chinois sont appelés à éviter de gaspiller leur nourriture.

Inde

La consommation pétrolière du pays terminera l'année avec une baisse totale de -405'000 b/j. Une première en 20 ans. La pandémie du coronavirus et la quarantaine ont freiné la consommation énergétique.

Les 1,4 milliards d'habitants de l'Inde ont accès à 4% de l'eau mondiale et 90% des eaux des nappes phréatiques sont utilisées par les fermiers. La pénurie d'eau touche la moitié de la population et 200'000 personnes meurent chaque année de cet accès limité. Le gouvernement Modi tente de diminuer la production de riz et de blé et oriente les fermiers vers des productions moins gourmandes en eau.

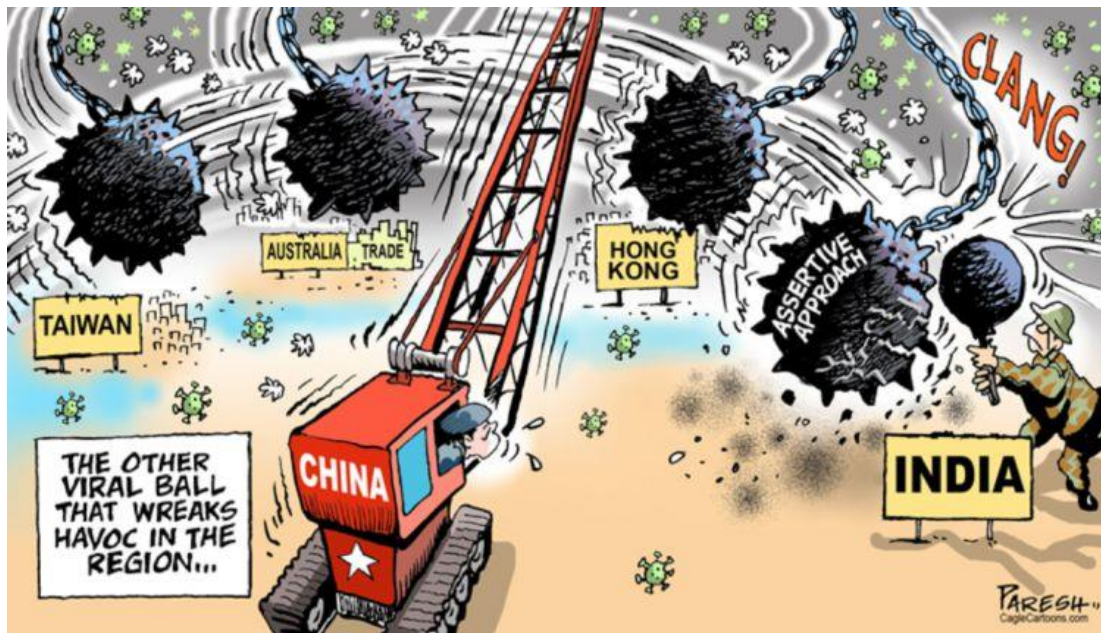
Le nombre de cas de coronavirus dépasse les 2 millions, sur 1,4 milliards d'habitants alors qu'une deuxième vague arrive. Quel seront les impacts sur la santé et la consommation énergétique.

Japon

Rattrapé par la maladie, Shinzo Abe, le premier ministre, va quitter son poste. Shinzo Abe aura porté l'énergie nucléaire dans le pays malgré l'accident de Fukushima.

Kyushu Electric Power Co a battu les prévisions de bénéfices pour le 2è trimestre notamment grâce à sa nouvelle centrale à charbon. Le Japon produit 26% de son électricité grâce au charbon.

Le PIB a diminué de 27% durant le 2ème trimestre. Durant la même période, les températures ont battu des records à 41,1 degrés et quand on connaît l'humidité qui y règne, c'est proche de l'invivable.



Dessin Nath Paresh

Europe

Durant les 7 derniers mois, les ventes européennes de voitures électriques et hybrides 500'000 ont dépassé les ventes réalisées en Chine de 14'000 unités.

Les ventes de voitures pourraient diminuer de 24% en Europe en 2020 et de 10% en Chine où il se vend 20 millions d'unités par année.

Biélorussie

Alors que le pays est secoué par des manifestations à l'encontre de la réélection d'Alexandre Loukachenko, le russe Rosatom vient de mettre en service une nouvelle centrale nucléaire. Le timing est rêvé.

La construction de la centrale est couverte par un nuage de corruption et d'avantages offerts aux membres de la famille présidentielle. A décharge du président, à travers le monde, les mots «corruption» et «centrale nucléaire» se retrouvent systématiquement dans la même phrase.

Russie

Le Yamal, Arctique Russe, détiendrait 35 milliards m3 de gaz et 2'300 millions de tonnes de pétrole qui pourraient propulser la Russie dans le rôle de plus grande puissance énergétique mondiale. Gazprom Neft et Royal Dutch Shell viennent d'annoncer une joint-venture pour s'attaquer à ce morceau alors que la production américaine de pétrole s'effondre.

Gazprom va se lancer dans la production d'hydrogène. Mais bon, produire de l'hydrogène à partir du gaz, c'est comme utiliser du charbon pour faire avancer votre voiture. Pour le climat, cela permet d'avancer à reculons.

Le président Poutine a annoncé l'arrivée d'un vaccin Covid et a brûlé la politesse à la Chine et aux USA. L'important n'est pas dans la fiabilité d'un vaccin mais dans son annonce. Au futur, ce processus ouvre la porte à de prochains vaccins spectaculaires.

Boire du thé, lorsqu'on est dans la ligne de mire du Kremlin n'est pas conseillé. Alexeï Navalni, qui dénonce la corruption du pouvoir en Russie, a été empoisonné. Ce genre de décision ne se prend sans l'aval du grand chef.



Un camion livrait du carburant dans une station d'essence à Volgograd
Quelque chose à mal tourné: 13 blessés, dont le conducteur et 4 pompiers.

Turquie

La Turquie a envoyé un bateau sismique afin de chercher du gaz dans la poche de Levitian en bordure de la Grèce et de Chypre. Ankara joue avec les limites territoriales et sur les mots afin d'assurer la possession de ce gaz. La France a envoyé des navires pour montrer ses muscles, mais l'intimidation n'intimide pas encore le président Recep Tayyip Erdoğan.

Devant une pareille source de gaz, il est assez improbable qu'Erdoğan lâche l'os. Une table ronde avec la Grèce et Chypre est prévue.

Norvège

Le PDG d'Equinor a été prié par sa direction, d'effectuer une transition de "compagnie pétrolière" à une "compagnie d'énergies" afin d'augmenter la valeur pour ses actionnaires et de tenir en compte les changements climatiques.

Groenland

La glace a fondu au-delà du point de non-retour et va fondre entièrement. Sur 34 ans, l'étude de 234 glaciers montre qu'avec la diminution des chutes de neige, ils n'ont plus été capable de se régénérer.

Angleterre

Le plus grande entreprise offshore du monde, 55 plateformes, Valaris, recherche la protection de la faillite dans le but de restructurer sa dette de 7 milliards \$. Diamond Offshore Drilling et Noble Corp ont également fait faillite ce qui montre la vulnérabilité des gisements pétroliers en mer et le prix élevés de l'extraction face aux prix bas du marché.

Pour la première fois depuis 10 ans, BP va couper ses dividendes après une perte de 6,7 milliards \$ au 2ème trimestre. La compagnie cherche de nouveaux investisseurs en accélérant sa reconversion dans les énergies propres. La major pourrait se séparer de gisements afin d'investir dans le renouvelable. Pour l'instant la feuille de route est imprécise et le business model reste dans les hydrocarbures.

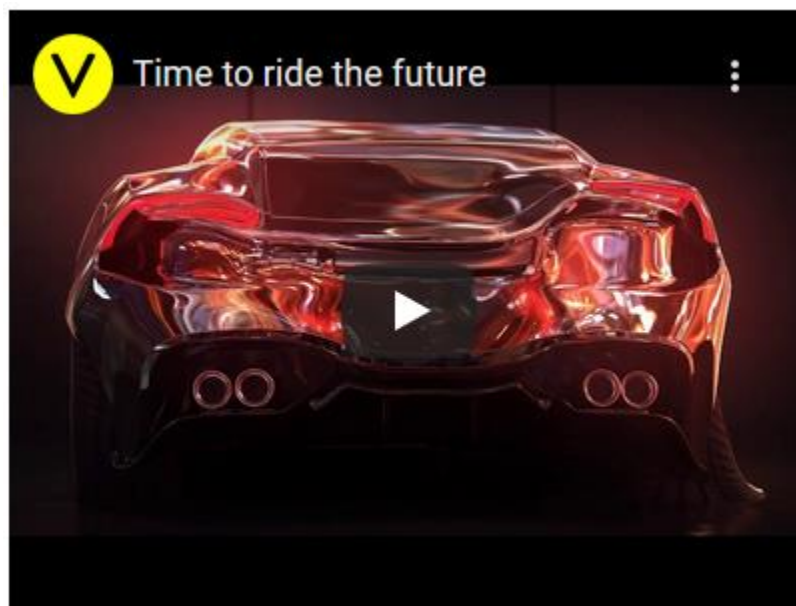
France

Veolia, leader mondial des services à l'environnement, désire acheter son concurrent Suez qui appartient à Engie. Le montant s'élève à 2,9 milliards €. Veolia détient déjà 32% de Suez et désire acheter 29,9% d'actions supplémentaires.

Paris "a vécu la semaine la plus épouvantablement chaude depuis 1873, hors août 2003", selon Météo-France.

Quand un appareil dans la fleur de l'âge doit être détruit, on peut appeler cela «obsolescence programmée». En France, l'industrie automobile et le gouvernement appellent cela «une prime à la casse». Si vous apportez votre voiture à la casse, vous recevez un chèque à l'achat d'une voiture neuve.

Le premier spot télévisé du fabricant de vélo électrique hollandais VanMoof a été interdit de diffusion à la télévision française par l'Autorité de la Régulation Professionnelle de la Publicité (ARPP) et la pression du lobby automobile. Motif: le spot «créerait un climat d'anxiété». Le seul moyen de ne pas éclater de rire, est de penser à autre chose. A vous de vous faire votre avis.



https://www.youtube.com/watch?time_continue=1&v=kMpqVfnuyII&feature=emb_logo

Suisse

L'année 2020 est olympique et les institutions bancaires suisses engrangent les médailles dans la catégorie: "investir dans les énergies fossiles". Ce mois, [Stand.earth](https://stand.earth) nous apprend qu'avec Genève comme place centrale,

le Crédit Suisse, l'UBS, la Banque Cantonale de Genève (BCGe) et les filiales suisses de BNP Paribas, Indosuez et ING ont financé pour plus de 24 milliards de litres de pétrole d'Amazonie en direction des USA entre 2009 et 2020.

Il est d'autant plus coquasse, qu'il y a quelques mois, la place financière genevoise avait organisé une semaine de financement durable «green finance». Tout ce joyeux monde avait pris des engagements pour soutenir les droits des indigènes et la défense du climat. Toutes ces banques disent s'aligner sur les objectifs climatiques de Paris. A découvrir leurs réactions à la publication de ce rapport, il n'est pas improbable qu'elles utilisent la même agence de communication que la Banque Nationale Suisse et son programme de greenwashing.

Une alternative à l'UBS, la Banque Cantonale de Genève ou le Crédit Suisse? La fintech suisse Yova propose aux petits investisseurs d'investir dans des placements durables. Ce n'est pas la seule fintech, mais c'est un bon exemple.

L'assureur Zurich renonce finalement à participer à la couverture d'assurance du pipeline Trans Mountain, au Canada. Ce projet de sables bitumineux appartenant à l'Etat canadien devrait ajouter une capacité de 590'000 barils par jour, l'équivalent de la consommation de 2,2 millions de voitures.

Si en 2019, 311'466 voitures ont été vendues en Suisse, l'année 2020 devrait compter 228 à 240'000 unités soit au plus bas depuis le choc pétrolier de 1975. Les voitures hybrides enregistrent une hausse de +59% et l'électrique reste stable alors que les thermiques chutent de 43%. Du coup les importateurs demandent à la Confédération de ne pas payer les pénalités pour les moteurs les plus polluants. Là, on sent que l'enthousiasme climatique des importateurs a des limites.

En 2020, les importateurs doivent atteindre 9,5 kg de CO2 pour 100 km.

En septembre, les Suisses devront voter sur l'acquisition de jets militaires. Lors du lancement de la campagne, la Ministre des Armées, Viola Amherd, a dévoilé la seule femme suisse pilote, histoire de convaincre les femmes de voter en faveur d'un chèque de 6 milliards \$. Le coup de communication ne fait pas dans la dentelle. Mais dans ce concept, une question se pose. Alors qu'un jet consomme 5'600 litres par heure de la meilleure qualité de pétrole, que ce type de pétrole a atteint son pic en 2007, que les avions seront livrés dès 2030, que les drones gagnent en efficacité, est-ce que la profession de pilote d'avions de chasse a-t-elle un avenir?

Pour combattre la votation pour des multinationales responsables, EconomieSuisse a engagé la même agence de communication et de lobby que le géant minier et charbonnier Glencore. Au moins, ça reste dans la famille!



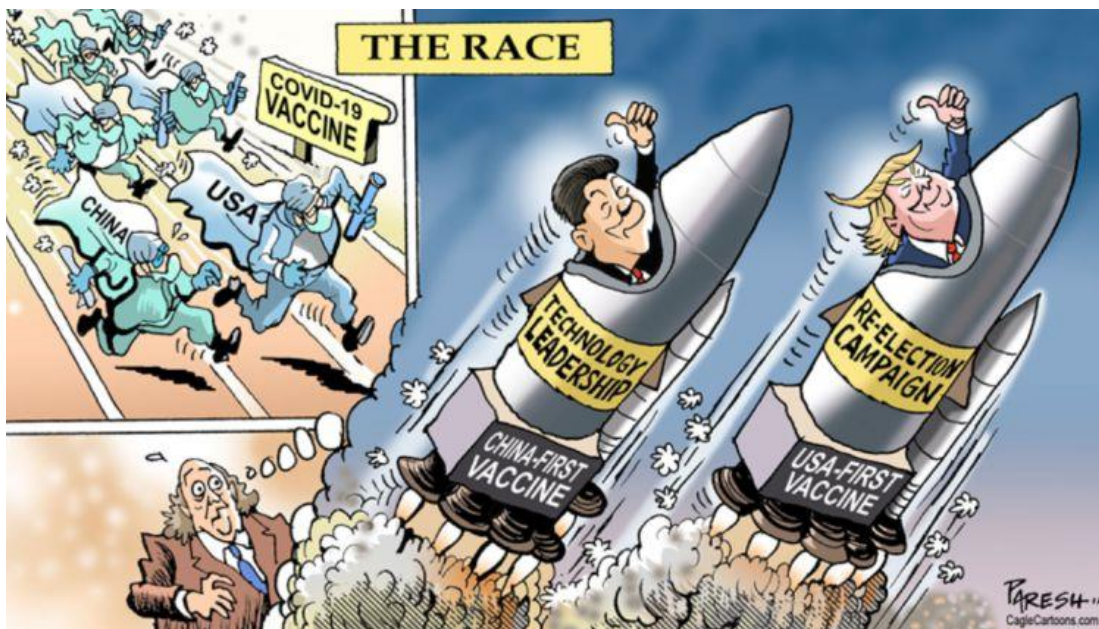
Allemagne

Mercedes Daimler va compter sur le chinois Farasis pour les livraisons de batteries pour ses voitures électriques. Dans la foulée, Mercedes a acheté 3% du géant chinois. Daimler va également utiliser des batteries du chinois CATL avec une commande de 20 milliards \$ étalée sur 10 ans. Plus les jours passent plus Mercedes augmente sa dépendance et ses transferts de technologies en faveur de Pékin. De là à dire que Mercedes tombera dans les mains de Pékin, il suffira d'un tour de volant.

Dans la foulée, Mercedes va vendre son usine française d'Hambach et ses 1'600 employés.

De son côté, pour 1,1 milliards \$, VW a acheté 26% des actions du chinois Gotion High-Tech pour acquérir ses batteries. En même temps, VW s'est associé avec le suédois Northvolt pour construire des batteries à Salzgitter en Allemagne.

Le gouvernement a finalement investi 9 milliards € dans la compagnie aérienne nationale Lufthansa. La compagnie pense que la demande de vols retournera à la situation pre-coronavirus d'ici à 2024.



Les Amériques

USA Schiste

Au plus bas depuis 2 ans, la production de pétrole de schiste devrait tomber à 7,49 millions b/j en août contre 9 millions en mars. Même le prodigieux champs du Bassin Permien est en baisse à 4,16 millions b/j. Le nombre de forages pétroliers a chuté à 182 unités au plus bas depuis 2005. Il y a une année, ils étaient 770.

Range Resources Corp a vendu ses champs de pétrole de schiste en Louisiane pour 335 millions \$. Il y a 4 ans, l'entreprise avait acheté ces gisements pour 3,3 milliards \$ avant de s'apercevoir qu'ils n'étaient pas aussi productifs que prévu.

L'administration Trump a finalement réussi à annuler les réglementations qui exigeaient la réduction des émanations de méthane lors de l'extraction et le transport de gaz de schiste. ExxonMobil et BP s'étaient opposés à ce changement. Cette décision permettra aux gaziers d'économiser de l'argent, mais l'image de marque du gaz va encore s'aggraver. De nombreuses villes américaines ont demandé l'arrêt d'utilisation du gaz trop dangereux pour le climat.

Pour 13 milliards \$, Chevron a acheté Noble Energy l'un des plus grand extracteur de gaz de schiste. Ce premier achat pourrait débiter une tendance de consolidations dans le secteur avec ExxonMobil comme concurrent. En manque d'investisseurs, les petits producteurs vont se faire racheter par les grandes majors pour autant qu'elles arrivent à lever des fonds.

US OIL OUTPUT DECLINE TO CONTINUE



*Projected

Source: US Energy Information Administration

La production pétrolière de schiste continue à diminuer

Argentine

Il y a seulement 2 ans, les pétroliers s'enthousiasmaient au potentiel du pétrole de schiste de la Vaca Muerta et ses 16 milliards de barils techniquement exploitables.

Le mirage s'est effondré et les dettes du pays n'arrivent plus à subventionner les extractions.

Venezuela

Alors que les USA resserrent encore plus leurs sanctions, Caracas a réussi à exporter 325'000 b/j de pétrole au plus haut depuis 4 mois. Il y a 3 ans, le pays produisait 2 millions b/j. Cependant, le niveau de production pourrait atteindre les 100'000 b/j. à cause de la baisse des moyens financiers, le coronavirus et le manque de place de stockages. De plus, la mauvaise qualité du pétrole pose des problèmes. Des impuretés, du métal et de l'eau souillent le brut, bloquent les pompes et diminuent sa valeur marchande.

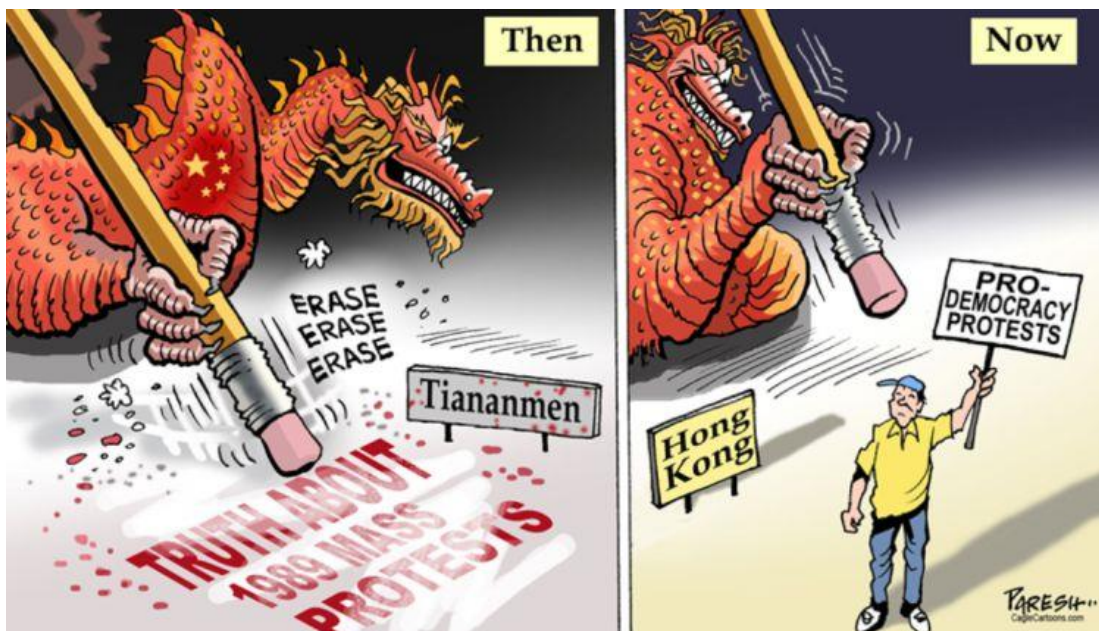
PDVSA, la major nationale, a réussi à refaire partir deux raffineries pour produire 135'000 b/j de carburant ce qui représente moins du 10% de leur capacité.

L'administration Trump ajoute des sanctions afin de pousser à l'arrêt les exportations de pétrole brut qui génèrent des rentrées financières. Cerise sur le gâteau, les USA ont intercepté et bloqué 4 bateaux de carburants iraniens à destination du Venezuela.

Canada

L'Alberta se lance dans l'hydrogène afin de remplacer l'industrie des sables bitumineux. L'Etat a attiré chercheurs et entrepreneurs afin de devenir l'un des plus grands acteurs d'hydrogène dans le monde.

[Jean-Pierre : quelle idée stupide. L'hydrogène ne peut pas remplacer le pétrole, ce n'est pas une source d'énergie (énergie primaire) mais un vecteur (moyen de transport) d'énergie (énergie secondaire). Mais cela, Laurent Horvath ne vous le dira pas.]



Dessin Paresh

Afrique

Libye

Après des mois de batailles, les deux parties rivales ont annoncé un cessez-le-feu. Alors que les exportations pétrolières étaient bloquées depuis janvier, cette pause permettra d'extraire un peu de pétrole afin de produire de l'électricité et alimenter le budget de l'Etat. Le général Khalifa Haftar a donné son feu vert pour exporter le pétrole et le gaz. Cependant, il n'a pas donné son accord pour redémarrer l'extraction pétrolière.

Mustafa Sanalla, PDG, de la compagnie pétrolière nationale la National Oil Company pense que ce sont les pays étrangers qui gèrent la Libye et notamment le pétrole. La stratégie du Général Haftar de couper les exportations pétrolières a bien arrangé la Russie, l'Arabie Saoudite ou les Émirats Arabes Unis. En effet, ce bras de fer a permis de retirer plus de 1,1 million de barils par jour dans un marché engorgé par le coronavirus.

Avec une production actuelle de 100'00 b/j le pays a perdu plus de 6,4 milliards \$ de revenus durant les 6 derniers mois. La grande question est: combien de forages vont-ils repartir?

République Démocratique du Congo

6 entreprises chinoises regroupées autour de la China Three Gorges Corp et de l'espagnol AEE Power Holdings [se regroupent dans un consortium](#) afin de réaliser un nouveau barrage au Grand Inga. Les coûts du barrage, 14 milliards \$, dépasse le budget total du pays. Les Chinois contrôleront le barrage à hauteur de 75%.

Ouganda

L'entreprise d'état Kiira Motors Corp va construire une usine afin de produire 5'000 véhicules électriques par an dont des bus. L'objectif est de créer des emplois.



[Dessin Chappatte](#)

Phrases du mois

«Je ne crois pas que je reverrai 13 millions b/j de pétrole américain dans ma vie. C'est vraiment décourageant, parce que nous avons réalisé notre premier forage en 2009, nous avons vu la vague d'indépendance énergétique à portée de main pour les USA, c'était vraiment une récompense d'en faire partie.» Matt Gallagher, PDG de Parsley, le plus grand producteur indépendant de schiste.

«Nous souhaitons un prompt rétablissement à Alexeï Navalni.» Dmitri Peskov, porte parole du Kremlin.

Sources: avec Tom Whipple d'ASPO USA et Resilience.org et l'humour des chroniques matinales de Thomas Veuillet Investir.ch, des images de Patrick Chappatte et toutes les informations diverses et variées, récoltées dans différents médias à travers le monde. Pour lire la revue complète 2000Watts.org

Les leçons de la Rome antique sur la façon d'ignorer les changements climatiques

Source : Consortium News, Kyle Harper 1.août.2020 // Les Crises

Même si l'histoire n'est pas emballée dans des leçons de morale, elle peut approfondir notre sens de ce que signifie être humain et la fragilité de nos sociétés, affirme Kyle Harper.



*La chute de Rome est apparue comme le plus grand revers de l'histoire de la civilisation humaine.
(Reuters/Tony Gentile)*

À un moment ou à un autre, on a demandé à chaque spécialiste de l'histoire de Rome de dire où nous en sommes, aujourd'hui, dans le cycle de déclin de Rome. Les historiens peuvent se tortiller devant de telles tentatives d'utiliser le passé mais, même si l'histoire ne se répète pas, ni ne se présente emballée dans des leçons morales, elle peut approfondir notre sens de ce que signifie être humain et la fragilité de nos sociétés.

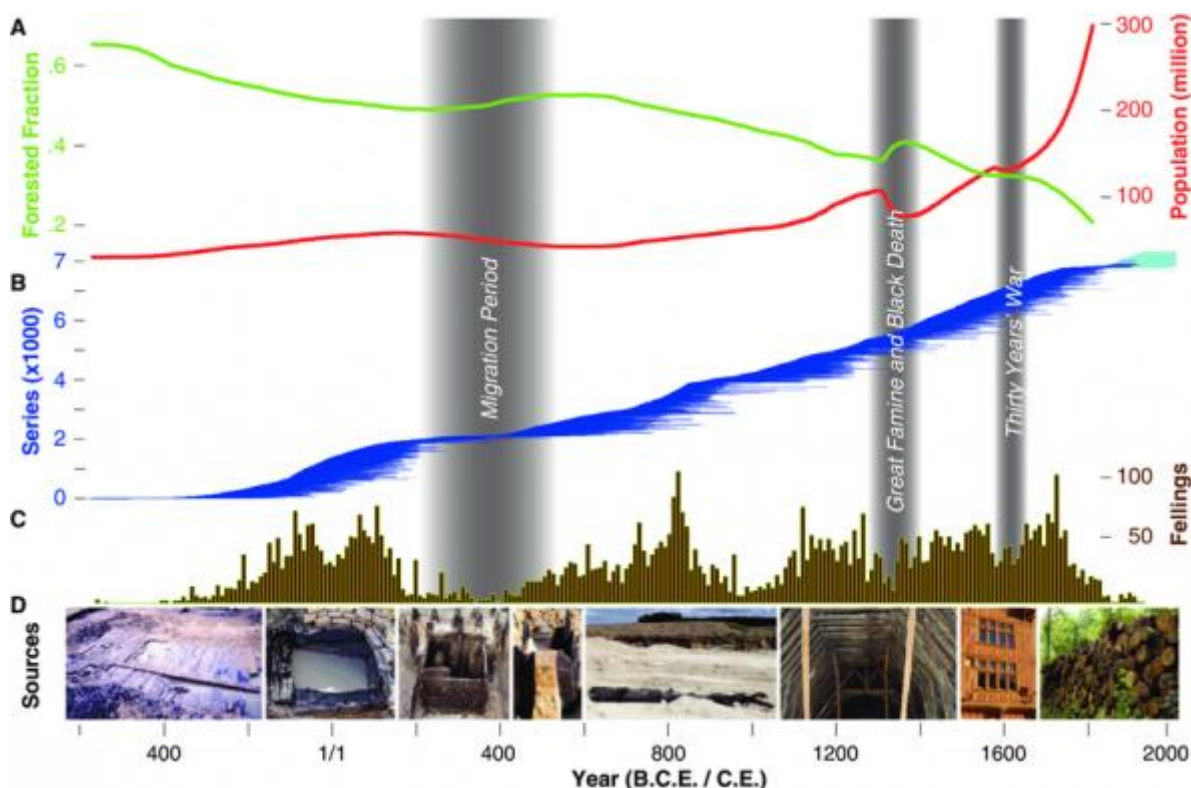
Au milieu du deuxième siècle, les Romains contrôlaient une immense partie du globe, géographiquement diversifiée, du nord de la Grande-Bretagne aux confins du Sahara, de l'Atlantique à la Mésopotamie. La population, généralement prospère, a atteint les 75 millions d'habitants. Par la suite, tous les habitants libres de l'empire en sont venus à jouir des droits de la citoyenneté romaine. Il n'est guère étonnant que l'historien anglais du XVIII^e siècle, Edward Gibbon, ait jugé cet âge « le plus heureux » de l'histoire de notre espèce – pourtant, aujourd'hui, nous sommes plus susceptibles de considérer que l'avancée de la civilisation romaine a involontairement semé les graines de sa propre disparition.

Cinq siècles plus tard, l'empire romain était un petit État croupion byzantin contrôlé depuis Constantinople, ses provinces du Proche-Orient livrées aux invasions islamiques, ses terres occidentales couvertes par un patchwork de royaumes germaniques. Le commerce a reculé, les villes ont rétréci, et l'avance technologique s'est arrêtée. En dépit de la vitalité culturelle et de l'héritage spirituel de ces siècles, cette période a été marquée par une population en déclin, une fragmentation politique, et des niveaux inférieurs de complexité matérielle. Lorsque

l'historien Ian Morris, de l'Université de Stanford, a créé un [indice](#) universel de développement social, la chute de Rome est apparue comme le plus grand revers de l'histoire de la civilisation humaine.

Les explications d'un phénomène de cette ampleur abondent : en 1984, le classiciste allemand Alexander Demandt a répertorié plus de 200 hypothèses. La plupart des chercheurs se sont penchés sur la dynamique politique interne du système impérial ou sur le contexte géopolitique changeant d'un empire dont les voisins ont progressivement rattrapé la sophistication de leurs technologies militaires et politiques. Mais de nouvelles preuves ont commencé à dévoiler le rôle crucial joué par les changements dans l'environnement naturel. Les paradoxes du développement social, et l'imprévisibilité inhérente à la nature, ont travaillé de concert pour provoquer la disparition de Rome.

Le changement climatique n'a pas commencé avec les gaz d'échappement de l'industrialisation, mais a été une caractéristique permanente de l'existence humaine. La mécanique orbitale (petites variations de l'inclinaison, de la rotation et de l'excentricité de l'orbite terrestre) et les cycles solaires modifient la quantité et la distribution de l'énergie reçue du soleil. Et les éruptions volcaniques rejettent des sulfates réfléchissants dans l'atmosphère, avec parfois des effets de longue portée. Le changement climatique moderne et anthropique est si périlleux parce qu'il se produit rapidement et en conjonction avec tant d'autres changements irréversibles dans la biosphère terrestre. Mais le changement climatique en soi n'est pas nouveau.



(A à D) Évolution du couvert forestier et de la population d'Europe centrale à partir de (22) (A), ainsi que la reproduction d'échantillons de chêne (B), leurs dates de fin historiques à la résolution décennale (C), et des exemples de sources d'échantillons archéologiques (gauche), sous-fossiles, historiques et récents (droite) (D).

La nécessité de comprendre le contexte naturel du changement climatique moderne a été une véritable aubaine pour les historiens. Les spécialistes des sciences de la Terre ont parcouru la planète à la recherche de données paléoclimatiques, d'archives naturelles de l'environnement passé. L'effort visant à mettre le changement climatique au premier plan de l'histoire romaine est motivé à la fois par des quantités de nouvelles [données](#) et par une sensibilité accrue à l'importance de l'environnement physique. Il s'avère que le climat a joué un rôle majeur dans l'essor et le déclin de la civilisation romaine. Les bâtisseurs d'empire ont bénéficié d'un timing

impeccable : le climat caractéristique, chaud, humide et stable, était propice à la productivité économique dans une société agraire. Les avantages de la croissance économique ont soutenu les marchandages politiques et sociaux par lesquels l'empire romain a commandé son vaste territoire. Le climat favorable, d'une manière subtile et profonde, a été injecté dans la structure la plus intime de l'empire.

La fin de ce régime climatique chanceux ne signifia pas immédiatement, ou dans un simple sens déterministe, le destin fatal de Rome. Au contraire, un climat moins favorable a sapé sa puissance juste au moment où l'empire était mis en péril par des ennemis plus dangereux – Allemands, Perses – venus de l'extérieur. L'instabilité climatique a atteint son [apogée](#) au sixième siècle, sous le règne de Justinien. Les travaux de dendrochronologie et des experts en carottes de glace indiquent un énorme spasme d'activité volcanique dans les années 530 et 540 de notre ère, qui ne ressemble à rien d'autre au cours des derniers millénaires. Cette violente séquence d'éruptions a déclenché ce que l'on appelle aujourd'hui la « petite période glaciaire de l'Antiquité tardive », au cours de laquelle des températures beaucoup plus froides ont duré au moins 150 ans. Cette phase de détérioration du climat a eu des effets décisifs dans le démantèlement de Rome. Elle était aussi intimement liée à une catastrophe d'une ampleur encore plus grande : l'apparition de la première pandémie de peste bubonique.

Les perturbations de l'environnement biologique ont été encore plus importantes pour le destin de Rome. Malgré toutes les avancées précoces de l'empire, l'espérance de vie se situait au milieu de la vingtaine d'années, les maladies infectieuses étant la principale cause de décès. Mais l'éventail des maladies dont les Romains étaient la proie n'était pas statique et, là aussi, les nouvelles sensibilités et technologies changent radicalement la façon dont nous comprenons la dynamique de l'histoire de l'évolution – tant pour notre propre espèce que pour nos alliés et adversaires microbiens.

L'empire romain, très urbanisé et fortement interconnecté, était une aubaine pour ses habitants microbiens. D'humbles maladies gastro-entériques telles que la shigellose et les fièvres paratyphoïdes se répandaient par la contamination des aliments et de l'eau, et fleurissaient dans des villes densément peuplées. Là où les marécages étaient asséchés et les routes aménagées, le potentiel du paludisme a été libéré dans sa pire forme – *Plasmodium falciparum* – un protozoaire mortel transmis par les moustiques. Les Romains ont également relié les sociétés par terre et par mer comme jamais auparavant, avec la conséquence involontaire que les germes se sont déplacés comme jamais auparavant. Les tueurs lents comme la tuberculose et la lèpre ont connu leur heure de gloire dans le réseau de villes interconnectées favorisé par le développement romain.

Cependant, le facteur décisif dans l'histoire biologique de Rome a été l'arrivée de nouveaux germes capables de provoquer des pandémies. L'empire a été secoué par trois de ces événements liés à des maladies intercontinentales. La peste Antonine a coïncidé avec la fin du régime climatique optimal, et a probablement été le début mondial du virus de la variole. L'empire se rétablit, mais ne retrouva jamais sa domination antérieure. Puis, au milieu du III^e siècle, une mystérieuse maladie d'origine inconnue, appelée la peste de Cyprien, a fait basculer l'empire. Bien qu'il ait rebondi, l'empire a été profondément modifié – avec un nouveau type d'empereur, un nouveau type de monnaie, un nouveau type de société, et bientôt une nouvelle religion connue sous le nom de christianisme. Plus spectaculaire encore, au sixième siècle, un empire renaissant dirigé par Justinien a fait face à une pandémie de peste bubonique, prélude à la peste noire médiévale. Le bilan était insondable – peut-être la moitié de la population a été décimée.

La peste de Justinien est une étude de cas dans la relation extraordinairement complexe entre les systèmes humains et naturels. Le coupable, la bactérie [Yersinia pestis](#), n'est pas une Némésis particulièrement ancienne. Évoluant il y a seulement 4 000 ans, presque certainement en Asie centrale, elle était un nouveau-né évolutif lorsqu'elle a causé la première pandémie de peste. La maladie est présente en permanence dans les colonies de rongeurs sociaux et fouisseurs comme les marmottes ou les gerbilles. Cependant, les pandémies de peste historiques ont été des accidents colossaux, des débordements impliquant au moins cinq espèces différentes : la bactérie, le rongeur réservoir, l'hôte d'amplification (le rat noir, qui vit près des humains), les puces qui propagent le germe, et les personnes prises entre deux feux.

Les [preuves](#) génétiques suggèrent que la souche de *Yersinia pestis* qui a généré la peste de Justinien est originaire de quelque part près de l'ouest de la Chine. Elle est apparue pour la première fois sur les rives sud de la Méditerranée et, selon toute vraisemblance, a été introduite incognito le long des réseaux commerciaux maritimes du sud qui transportaient la soie et les épices jusqu'aux consommateurs romains. C'était un accident des débuts de la mondialisation. Une fois que le germe a atteint les colonies bouillonnantes de rongeurs commensaux, engraisés sur les gigantesques réserves de céréales de l'empire, la mortalité était irrémédiable.

La pandémie de peste a été un événement d'une étonnante complexité écologique. Elle a nécessité des conjonctions purement fortuites, surtout si l'épidémie initiale au-delà des rongeurs réservoirs en Asie centrale a été déclenchée par ces éruptions volcaniques massives dans les années qui l'ont précédée. Elle impliquait également les conséquences involontaires de l'environnement humain construit – comme les réseaux commerciaux mondiaux qui ont transporté le germe sur les côtes romaines, ou la prolifération des rats à l'intérieur de l'empire. La pandémie rend difficile la distinction entre structure et hasard, entre modèle et [contingence](#). C'est là l'une des leçons de Rome. Les humains façonnent la nature – surtout les conditions écologiques dans lesquelles se déroule l'évolution. Mais la nature reste aveugle à nos intentions, et les autres organismes et écosystèmes n'obéissent pas à nos règles. Les changements climatiques et l'évolution des maladies ont été les jokers de l'histoire de l'humanité.

Notre monde actuel est très différent de la Rome antique. Nous avons la santé publique, la théorie des microbes et les antibiotiques. Nous ne serons pas aussi impuissants que les Romains, si nous sommes assez sages pour reconnaître les graves menaces qui pèsent sur nous et pour utiliser les outils à notre disposition pour les atténuer. Mais la centralité de la nature dans la chute de Rome nous donne des raisons de reconsidérer le pouvoir de l'environnement physique et biologique pour renverser l'avenir des sociétés humaines. Nous pourrions peut-être en arriver à voir les Romains non pas tant comme une ancienne civilisation, se tenant face à un fossé infranchissable par rapport à notre époque moderne, mais plutôt comme les créateurs de notre monde actuel. Ils ont construit une civilisation où les réseaux mondiaux, les maladies infectieuses émergentes et l'instabilité écologique ont été des forces décisives dans le destin des sociétés humaines. Les Romains, eux aussi, pensaient avoir le dessus sur la puissance inconstante et furieuse de l'environnement naturel. L'histoire nous avertit : ils avaient tort.

[Kyle Harper](#) est professeur de lettres classiques à l'Université de l'Oklahoma.

Source : [Consortium News](#), [Kyle Harper](#)

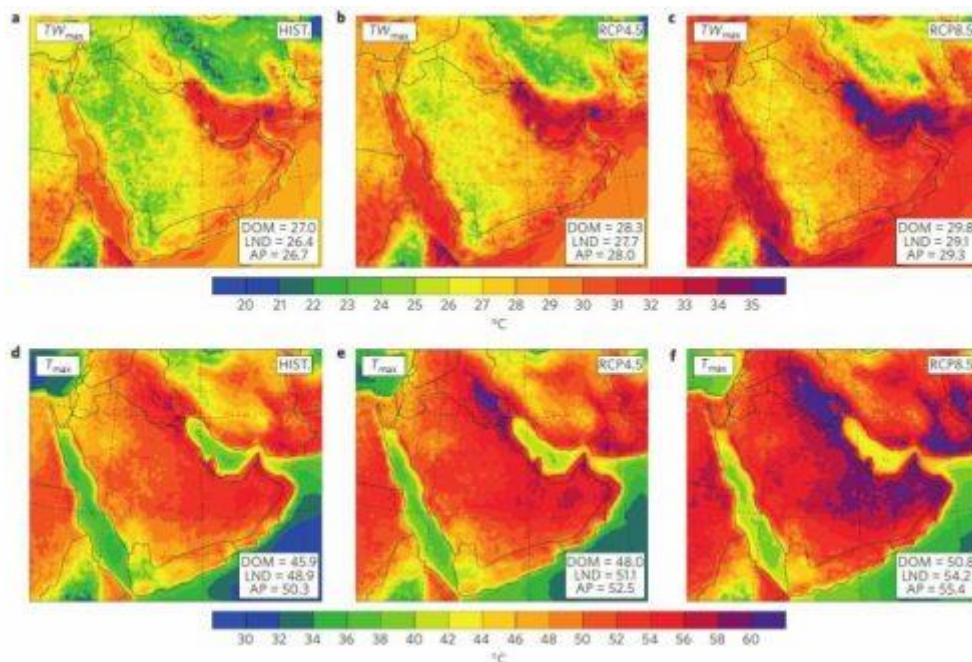
Le changement climatique pourrait bientôt rendre une grande partie du golfe Persique inhabitable

29.août.2020 // Les Crises Source : [PRI](#), [Peter Thomson](#), [David Leveille](#), [Nina Porzucki](#) et [Joyce Hackel](#)

Traduit par les lecteurs du site Les-Crises

D'après un rapport publié dans Nature Climate Change, à la fin du siècle actuel, les conditions climatiques dans une grande partie de la région du golfe Persique et de la péninsule arabique repousseront souvent les limites thermiques de l'adaptabilité humaine si les évolutions de la pollution par les gaz à effet de serre restent sur la trajectoire actuelle.

Ces cartes tirées du rapport représente la température (T), et la température plus l'humidité (TW) actuelles (HIST), dans le cadre d'un scénario futur de contrôle des émissions de gaz à effet de serre (RCP4.5), et dans le cadre du scénario du « statu quo » qui ne modifie en rien la tendance actuelle en matière d'émissions (RCP8.5). (Températures en degrés Celsius).



Imaginez un monde où les activités de plein air les plus élémentaires peuvent nuire à votre santé ou même mettre votre vie en danger. Non, ce n'est pas une bande-annonce ringarde pour un film de science-fiction hollywoodien racontant la vie sur une planète déserte très loin d'ici. Il s'agit d'un scénario bien réel de la vie ici même sur Terre dans la région du golfe Persique, à la fin de ce siècle, relaté dans [une nouvelle étude](#) alarmante publiée dans le dernier numéro du journal [Nature Climate Change](#).

L'étude, réalisée par des chercheurs de l'Université Loyola Marymount et du MIT, a anticipé des augmentations de température et d'humidité dans l'extrême sud-ouest asiatique entre 2071 et 2100 en se fondant sur les évolutions actuelles des émissions de gaz à effet de serre. Elle a constaté qu'un seuil clé de l'habitabilité humaine – essentiellement la chaleur et l'humidité – devrait « dépasser (le) seuil de l'adaptabilité humaine » à de nombreuses reprises dans la région durant ces 30 années.

Elle a également montré qu'à l'avenir, les températures atteintes pendant les cinq pour cent de jours d'été les plus chauds de la région deviendront plus ou moins la norme pour les étés.

« Nous observons des vagues de chaleur, de fortes vagues de chaleur dans cette région », explique [Elfatih Eltahir](#), ingénieur civil et environnemental au MIT et coauteur de l'étude, dans laquelle un calcul combiné de la température et de l'humidité – communément appelée moiteur mais que les chercheurs appellent température « humide » – dépasse 35°C, [niveau équivalent au 165°F, indice thermique du National Weather Service \(NMSS\), le Service météorologique national](#). [La température humide est la température qu'une parcelle d'air, ayant une température donnée et un contenu en vapeur d'eau donné, atteindrait si on y évaporait de l'eau liquide jusqu'à saturation tout en gardant la pression constante, NdT]

Au-dessus de ce niveau, dit Eltahir, « la capacité du corps humain à s'adapter aux conditions chaudes devient très problématique ».

Ce seuil, écrivent Eltahir et son coauteur Jeremy Pal, « qui définit une limite de survie pour un être humain en bonne condition physique dans des conditions extérieures bien ventilées est de fait bien inférieur pour la plupart des gens ».

« Nous prévoyons... que dans la région du golfe Persique les températures extrêmes au thermomètre humide frôleront et dépasseront probablement ce seuil critique dans le cadre du scénario du *statu-quo* pour les futures concentrations des gaz à effet de serre. »

Le « scénario du *statu-quo* » représente un avenir où aucune mesure drastique n'est prise pour réduire les émissions de gaz à effet de serre, ceux-là même qui contribuent à piéger davantage de chaleur dans l'atmosphère.

Les chercheurs soulignent qu'il ne s'agira pas d'un niveau de danger qui serait la norme toute l'année dans toute la région, mais plutôt d'une occurrence de plus en plus fréquente de ces événements estivaux.

En fonction du lieu, Eltahir et Pal disent s'attendre à de telles conditions « dans certains endroits, une fois par décennie. Dans d'autres, plusieurs fois par décennie. Ce n'est donc pas comme si c'était le niveau de chaleur normal tout le temps, mais il y aura de fortes vagues de chaleur dans cette partie du monde. »

Dans ces cas là, dit M. Eltahir, les habitants des régions plus riches pourront s'adapter grâce à un plus grand recours à la climatisation et à d'autres mesures. « Mais même à ces endroits là, les activités de plein air les plus élémentaires sont susceptibles d'être gravement compromises » écrivent-ils, Pal et lui.

Dans les zones moins riches de la région, par exemple au Yémen le long de la mer Rouge, là où les maisons et autres bâtiments sont en grande partie dépourvus de climatisation, les gens « souffriront probablement à l'intérieur comme à l'extérieur... Dans de telles conditions, le changement climatique pourrait entraîner la mort prématurée des plus faibles, à savoir les enfants et les personnes âgées. »

On ne sait pas comment le rapport sera accueilli dans la région, dont les économies ont fortement tendance à dépendre de ce qui contribue à la crise climatique – le pétrole – où là aussi les revenus pétroliers ont amplement protégé les habitants des impacts du changement de l'environnement.

Cependant, la journaliste Razan Alzayani, qui a grandi aux Émirats Arabes Unis et vit aujourd'hui à Dubaï, espère que ce sera un « cri d'alarme » pour la région.

« C'est le choc qu'il faut pour que les gens réalisent que c'est une chose tangible », dit Alzayani. « L'échelle de temps dont ils parlent, c'est la fin du siècle et nous parlons de nos petits-enfants. Et le fait que ce monde que nous sommes en train de créer soit si inhabitable pour eux... m'a quelque peu déprimée », dit Alzayani.

Alzayani dit qu'elle sent déjà un changement dans la région. Les étés paraissent plus longs et les hivers ne sont pas aussi froids que lorsqu'elle était jeune.

« Nous sommes à la fin du mois d'octobre et on a l'impression que l'été se prolonge bien plus longtemps qu'il ne le devrait cette année », dit-elle.

Un des endroits où la réalité des dangers du réchauffement pourrait toucher une corde sensible se situe dans la ville sainte de l'islam, La Mecque, en Arabie saoudite, berceau du prophète Mahomet. Tous les musulmans sont tenus de se rendre à La Mecque au moins une fois dans leur vie, lors du pèlerinage annuel appelé le Hadj. Mais le cérémonial, qui a souvent lieu pendant l'été, est devenu, ces dernières années, de plus en plus fréquenté et parfois meurtrier et la perspective de le faire à l'occasion de températures en forte hausse est des plus préoccupante.

« On ne peut que se demander à quoi ressemblera [le Hadj] dans quelques années si les températures grimpent encore », dit Nicholas Niksadat, du service persan de la BBC.

C'est une préoccupation partagée par les auteurs du rapport.

« Ces conditions extrêmes ont de graves conséquences sur les rituels musulmans du Hadj », écrivent Eltahir et Pal. « Cette cérémonie musulmane qui doit obligatoirement se tenir en plein air est susceptible de devenir

dangereuse pour la santé, en particulier pour les nombreux pèlerins âgés, lorsque le Hadj a lieu pendant l'été... »

La seule planche de salut de leur étude, dit Eltahir, c'est que, pour que cet avenir puisse être évité, il faudrait que les pays du monde entier agissent ensemble pour réduire considérablement, ou atténuer, la pollution par les gaz à effet de serre lors du prochain sommet mondial sur le climat à Paris.

« Les efforts sérieux pour atténuer les effets du changement climatique à l'échelle mondiale ne sont plus une simple option », dit Eltahir. « Je les considère comme une mesure nécessaire à prendre si nous voulons éviter de telles conséquences. »

Biosphere-Info, les textes de MALTHUS

Michel Sourrouille 1 septembre 2020 / Par [biosphere](#)

Il faut lire Malthus avant d'oser le critiquer. En effet Thomas Robert MALTHUS (1766-1834) peut être considéré non seulement comme l'analyste le plus perspicace de la problématique démographique, mais aussi comme un précurseur de l'écologie. Le terme « malthusien » est entré dans le dictionnaire pour qualifier ceux qui veulent limiter la fécondité humaine pour l'adapter à l'état des ressources naturelles. En France, Malthus est pourtant devenu un repoussoir, particulièrement au sein d'une certaine gauche bien pensante qui se dit pourtant adepte de la décroissance. Malthus est-il à éviter, au lecteur d'en juger lui-même **à la lecture des textes même de Malthus.**

1) Malthus, un précurseur de l'écologie

idée générale : La plupart des théoriciens néo-classiques de l'économie, en éliminant vers 1880 la terre (le substrat biophysique) des fonctions de production, ont rompu l'e lien avec la nature. Or ces limites écologiques sont aujourd'hui manifestes, pic des ressources, réchauffement climatique, stress hydrique, déforestation, extinction des espèces, etc. A son époque, fin du XVIII et début du XIXe siècle, Malthus ne pouvait certes prévoir la multiplication des menace, la révolution thermo-industrielle ne faisait que commencer et la plupart des gens travaillaient encore la terre. Mais cet auteur a formalisé dans son Essai sur le principe de population le fait que l'histoire constante de l'humanité a été une course poursuite entre une évolution démographique exponentielle (géométrique) et des ressources alimentaires progressant de façon beaucoup plus modérée (évolution arithmétique ou linéaire). En ce sens Malthus peut être considéré comme un précurseur de l'écologie puisqu'il nous a donné en son temps un premier aperçu synthétique sur l'insuffisance possible de nos ressources. Il préfigure les critiques actuelles du croissancisme et cette foi aveugle dans une inventivité qui trouvera toujours des solutions à nos problèmes.

1.1) Des systèmes d'égalité, Condorcet / Malthus, Essai sur le principe de population (Flammarion 1992, tome 2 p.8 à 20)

L'ouvrage de Condorcet, intitulé Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain, est un exemple remarquable de l'attachement qu'un homme peut vouer à des principes démentis par l'expérience de chaque jour, et dont il est lui-même victime (ndlr, Condorcet a été emprisonné en 1794, il est mort dans sa cellule). Il suffit d'un très petit nombre d'observations pour faire voir combien cette théorie est fausse, dès qu'on veut l'appliquer aux objets réels et non à un état de choses purement imaginaires. De ce que la limite de la vie humaine n'est pas rigoureusement fixée, on croit pouvoir inférer que sa durée croîtra sans fin et qu'elle peut être dite indéfinie et illimitée. Mais pour dévoiler le sophisme et démasquer l'absurdité, il suffit du plus léger examen de ce que Condorcet appelle la perfectibilité organique des plantes et des animaux.

J'ai ouï dire que c'est une maxime établie parmi ceux qui s'appliquent à améliorer leurs troupeaux, que l'on peut les perfectionner autant qu'on le veut. Dans la fameuse bergerie du comte de Leicester, on s'est proposé d'obtenir des moutons à petite tête et à jambes courtes. Il est clair qu'en avançant, on devrait arriver à avoir enfin des moutons dont la tête et les jambes ne seraient plus que des quantités minuscules. Cette conséquence absurde montre qu'il y a, en ces sortes de modifications, une limite qu'on ne peut franchir, bien qu'on ne la voie pas distinctement et qu'on ne puisse dire précisément où elle est. Le plus haut degré d'amélioration, ou la plus petite dimension des jambes et de la tête, peut être dite indéfinie ; mais c'est tout autre chose que de dire qu'elle est illimitée au sens de Condorcet. La fleur, par l'effet de la culture, s'est agrandie par degrés. Si ce progrès n'avait point de limite, il irait à l'infini. Mais c'est avancer une absurdité si palpable, que nous pouvons nous tenir pour assurés de l'existence d'une limite à l'amélioration des plantes comme à celle des animaux. Dans tous les cas, il faut soigneusement distinguer un progrès illimité d'un progrès dont la limite est indéfinie. Quant à la vie humaine, malgré les grandes variations auxquelles elle est sujette par diverses causes, il est permis de douter que, depuis que le monde existe, il se soit opéré aucune amélioration organique dans la constitution de notre corps. Nous ne pouvons raisonner que d'après ce que nous connaissons. Si je dis que l'homme est mortel, c'est qu'une expérience invariable de tous les temps a prouvé la mortalité de la substance organisée dont est fait son corps visible.

La passion qui s'est manifestée dans ces derniers temps pour des spéculations affranchies de tout frein semble avoir eu le caractère d'une sorte d'ivresse, et doit peut-être son origine à cette multitude de découvertes aussi grandes qu'inattendues, qui ont été faites en diverses branches des sciences. Rien n'a paru au-dessus des forces humaines ; et sous l'empire de cette illusion, ils ont confondu les sujets où aucun progrès n'était prouvé avec ceux où ils étaient incontestables.

1.2) Des systèmes d'égalité, Godwin / Malthus, Essai sur le principe de population (Flammarion 1992, tome 2 p.20 à 34)

Godwin, dans son ouvrage sur la justice politique, se repose avec trop de confiance sur des propositions abstraites et générales. Le principe de bienveillance, employé comme ressort principal de toutes les institutions sociales, et substitué à l'amour de soi et de l'intérêt personnel, paraît au premier aspect un perfectionnement vers lequel doivent se diriger tous nos vœux. Mais ce concert d'hommage à la vérité et à la vertu disparaissent à la lumière du jour, et font place au spectacle des peines réelles de la vie, ou plutôt à ce mélange de biens et de maux dont elle est toujours composée. Pour juger combien peu M. Godwin a étudié l'état réel de la société, il suffit de voir comment il résout la difficulté que fait naître l'accroissement illimité de la population. « Les trois quarts du globe habitable sont encore incultes. Les parties cultivées sont susceptibles d'amélioration sans fin, la population peut croire pendant des myriades de siècles, sans que la terre cesse de suffire à la subsistance de ses habitants. » Livrons-nous quelques instants, avec M. Godwin, à la pensée que son système d'égalité pourrait être réalisé pleinement.

Supposons que dans l'île de la Grande-Bretagne on pût réussir à écarter toutes les causes de vice et de malheur. Plus de fabriques et de travaux malsains, les hommes ne s'entassent plus dans les villes pour se livrer à l'intrigue et à des plaisirs illicites. Les villes sont circonscrites dans une enceinte d'une juste étendue. Le plus grand nombre de ceux qui vivent dans ce paradis terrestre se trouvent répandus dans des villages dispersés par tout le pays. Tous les hommes sont égaux. Les travaux relatifs aux objets de luxe ont cessé. L'esprit de bienveillance fera la répartition du produit entre tous les membres de la société de manière que chacun ait selon ses besoins. Il serait impossible, à la vérité, que tous eussent chaque jour de la nourriture animale ; mais la nourriture végétale, mêlée de temps en temps d'une ration convenable de viande, maintiendrait chez tous les individus santé, vigueur et gaieté. Je ne saurais concevoir une forme de société plus favorable à la population.

La suppression de toutes les grandes causes de dépopulation ferait croître le nombre des habitants avec une rapidité sans exemple. Que devient, hélas ! ce tableau où l'on nous peignait les hommes vivant au sein de l'abondance. L'esprit de bienveillance, que l'abondance fait éclore et alimente, est comprimé par le sentiment

du besoin. Le blé est cueilli avant sa maturité ; on en amasse secrètement au-delà de la portion légitime. En vain la bienveillance jette encore quelques étincelles mourantes ; l'amour de soi, l'intérêt personnel, étouffe tout autre principe et exerce dans le monde un empire absolu. Le brillant ouvrage de l'imagination s'évanouit au flambeau de la vérité. Il faut donc absolument opposer à la population quelque obstacle. Le plus simple le plus naturel de tous semble être d'obliger chaque père à nourrir ses enfants. Cette loi servirait de frein à la population ; car l'on doit croire qu'aucun homme ne voudra donner le jour à des êtres infortunés qu'il se sentira incapable de nourrir ; mais s'il s'en trouve qui commettent une telle faute, il est juste que chacun d'eux supporte individuellement les maux qui en seront la suite et auxquels il se sera volontairement exposé.

Je n'ai point en tout ceci fait entrer l'émigration en ligne de compte, pour une raison fort simple. Si l'on établissait des sociétés sur le même plan d'égalité dans toute l'Europe, il est évident que les mêmes effets se feraient sentir ; et qu'étant surchargées de population, elle ne pourraient offrir une retraite à de nouveaux habitants.

1.3) Rapport de l'accroissement de la population et de la nourriture / Malthus, Essai sur le principe de population (Flammarion 1992, tome 1, page 67 à 74)

Si l'on cherchait à prévoir quels seront les progrès futurs de la société, il s'offrirait naturellement deux questions à examiner :

1. Quelles sont les causes qui ont arrêté jusqu'ici les progrès des hommes, ou l'accroissement de leur bonheur ?
2. Quelle est la probabilité d'écarter ces causes qui font obstacle à nos progrès ?

La cause que j'ai en vue est la tendance constante qui se manifeste dans tous les êtres vivants à accroître leur espèce, plus que ne le comporte la quantité de nourriture qui est à leur portée. C'est une observation du docteur Franklin, qu'il n'y ait aucune limite à la faculté productive des plantes et des animaux, si ce n'est qu'en augmentant en nombre ils se dérobent mutuellement leur subsistance. Cela est incontestable. La nature a répandu d'une main libérale les germes de vie dans les deux règnes, mais elle a été économe de place et d'aliments. Sans cette réserve, en quelques milliers d'années, des millions de monde auraient été fécondées par la Terre seule ; mais une impérieuse nécessité réprime cette population luxuriante ; et l'homme est soumis à sa loi, comme tous les êtres vivants. Pour les plantes et les animaux, le défaut de place et de nourriture détruit ce qui naît au-delà des limites assignées à chaque espèce.

Les effets de cet obstacle sont, pour l'homme, bien plus compliqués. Il se sent arrêté par la voix de la raison, qui lui inspire la crainte d'avoir des enfants aux besoins desquels il ne pourra point pourvoir. Si au contraire l'instinct l'emporte, la population croît plus que les moyens de subsistance. Nous pouvons tenir pour certain que, lorsque la population n'est arrêtée par aucun obstacle, elle va doubler tous les vingt-cinq ans, et croît de période en période selon une progression géométrique. Il est moins aisé de déterminer la mesure de l'accroissement des productions de la terre. Mais du moins nous sommes sûrs que cette mesure est tout à fait différente de celle qui est applicable à l'accroissement de la population. Un nombre de mille millions d'hommes doit doubler en vingt ans par le seul principe de population, tout comme un nombre de mille hommes. Mais on n'obtiendra pas avec la même facilité la nourriture nécessaire pour alimenter l'accroissement du plus grand nombre. L'homme est assujéti à une place limitée. Lorsqu'un arpent a été ajouté à un autre arpent, jusqu'à ce qu'enfin toute la terre fertile soit occupée, l'accroissement de nourriture dépend de l'amélioration des terres déjà mises en valeur. Cette amélioration, par la nature de toute espèce de sol, ne peut faire des progrès toujours croissants ; mais ceux qu'elle fera seront de moins en moins considérables tandis que la population, partout où elle trouve de quoi subsister, ne connaît point de limites, et que ces accroissements deviennent une cause active d'accroissements nouveaux. Nous sommes donc en état de prononcer, en partant de l'état actuel de la terre habitée, que les moyens de subsistance, dans les circonstances les plus favorables à l'industrie, ne peuvent jamais augmenter plus rapidement que selon une progression arithmétique.

La conséquence inévitable de ces deux lois d'accroissement, comparées, est assez frappante. Substituons à la Grande Bretagne la surface entière de la Terre ; et d'abord on remarquera qu'il ne sera plus possible, pour éviter la famine, d'avoir recours à l'émigration. Portons à mille millions d'homme le nombre des habitants actuels de la Terre : la race humaine croîtrait selon les nombres, 1, 2, 4, 8, 16, 32, 64, 128, 256 ; tandis que les subsistances croîtraient comme ceux-ci : 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9. Au bout de deux siècles, la population serait aux moyens de subsistance comme 256 est à 9 ; au bout de trois siècles, comme 4 096 et à 13, et après deux mille ans, la différence serait immense et comme incalculable. Le principe de population, de période en période, l'emporte tellement sur le principe productif des subsistances que, pour que la population existante trouve des aliments qui lui soient proportionnés, il faut qu'à chaque instant une loi supérieure fasse obstacle à ses progrès.

1.4) Des causes principales qui influent sur l'augmentation de la population / Malthus, Principes d'économie politique (Calmann-Levy 1969 p.190)

Si, par l'introduction d'une plus grande quantité de capital fixe, on pouvait cultiver la terre et en faire porter les produits au marché à bien moins de frais, on pourrait augmenter considérablement les produits par la culture et l'amélioration de tous nos terrains en friche ; et si l'emploi de ce capital fixe n'avait lieu que de la seule manière qui nous paraisse possible, c'est-à-dire graduellement, il n'y a pas de doute que la valeur des produits bruts du sol ne se maintienne à peu près à son ancien niveau. L'augmentation considérable de la quantité de ces produits, jointe au plus grand nombre de personnes qui pourraient être employées aux manufactures et au commerce, causerait inévitablement une très grande augmentation dans la valeur échangeable de la totalité des produits, accroîtrait les fonds consacrés à l'entretien du travail, et ajouterait ainsi à la demande des bras et à la population.

1.5) Des obstacles qui s'opposent à l'accroissement de la population / Malthus, Essai sur le principe de population (Flammarion 1992, tome 1, page 75 à 84)

Les obstacles à la population qui maintiennent le nombre des individus au niveau de leurs moyens de subsistance, peuvent être rangés sous deux chefs. Les uns agissent en prévenant l'accroissement de la population, et les autres en la détruisant. La somme des premiers compose ce qu'on peut appeler l'obstacle privatif ; celle des seconds, l'obstacle destructif. L'obstacle privatif, en tant qu'il est volontaire, est propre à l'espèce humaine et résulte d'une faculté qui le distingue des animaux ; à savoir, de la capacité de prévoir et d'apprécier des conséquences éloignées. Les obstacles qui s'opposent à l'accroissement indéfini des plantes et des animaux privés de raison sont tous d'une nature destructive, ou s'ils sont privés, ils n'ont rien de volontaire. Mais l'homme, en regardant autour de lui, ne peut manquer d'être frappé du spectacle que lui offrent souvent les familles nombreuses ; il éprouve une juste crainte de ne pouvoir faire subsister les enfants qu'il aura à faire naître. Tel doit être l'objet de son inquiétude dans une société fondée sur un système d'égalité, s'il peut en exister de pareilles. De telles réflexions sont faites pour prévenir, et préviennent en effet dans toute société civilisée. Elles empêchent un grand nombre de mariages précoces, et s'opposent à cet égard au penchant de la nature. Pour les obstacles privés, l'abstinence du mariage, jointe à la chasteté, est ce que j'appelle contrainte morale.

Les obstacles destructifs qui s'opposent à la population sont d'une nature très variée. Ils renferment toutes les causes qui tendent de quelque manière à abrégier la durée naturelle de la vie humaine par le vice ou par le malheur. Ainsi on peut ranger sous ce chef toutes les occupations malsaines, les travaux rudes ou excessifs et qui exposent à l'inclemence des saisons, l'extrême pauvreté, la mauvaise nourriture des enfants, l'insalubrité des grandes villes, toutes les espèces de maladies et d'épidémies, la guerre, la peste, la famine. Dans un pays où la population ne peut pas croître indéfiniment, l'obstacle privatif et l'obstacle destructif doivent être en raison inverse l'un de l'autre : c'est-à-dire que dans les pays malsains, l'obstacle privatif aura peu d'influence. Dans ceux au contraire qui jouissent d'une grande salubrité, et où l'obstacle privatif agit avec force, l'obstacle destructif agira faiblement et la mortalité sera très petite. Mais il y a très peu de pays où l'on n'observe pas un constant effort de la population pour croître au-delà des moyens de subsistance. Cet effort tend constamment à

plonger dans la détresse les classes inférieures de la société, et s'oppose à toute espèce d'amélioration dans leur état.

Supposons un pays où les moyens de subsistance soient suffisant à sa population. L'effort constant qui tend à accroître celle-ci ne manque pas d'accroître le nombre des hommes plus vite que ne peuvent croître les subsistances. Aussitôt le pauvre vivra plus difficilement. Le nombre des ouvriers étant accru dans une proportion plus forte que la quantité d'ouvrage à faire, le prix du travail ne peut manquer de tomber ; et le prix des subsistances haussant en même temps, il arrivera nécessairement que, pour vivre comme il vivait auparavant, l'ouvrier sera contraint de travailler davantage. Pendant cette période de détresse, la population s'arrête et devient stationnaire. En même temps le bas prix du travail encourage les cultivateurs à employer sur la terre une quantité de travail plus grande qu'auparavant ; les agriculteurs défrichent les terres incultes, et s'emploient à fumer et améliorer avec plus de soin celles qui sont en culture ; jusqu'à ce qu'enfin les moyens de subsistance arrivent au point où ils étaient à l'époque qui nous a servi de point de départ. Les mêmes marches rétrogrades et progressives ne manqueront pas de se répéter. Une des principales raisons pour lesquelles on n'a pas beaucoup remarqué ces oscillations, c'est que les historiens ne s'occupent guère que des classes les plus élevées de la société. Nous n'avons pas beaucoup d'ouvrages où la manière de vivre des classes inférieures soient peints avec fidélité. Or, c'est chez ces classes-là que se font sentir les fluctuations dont j'ai parlé.

Une cause encore, qui a pu souvent masquer ces oscillations, c'est la différence entre le prix réel du travail et son prix nominal. Une augmentation du nombre d'ouvriers qui reçoivent les mêmes salaires en argent doit nécessairement produire, par l'effet de la concurrence des demandes, une hausse monétaire dans le prix du blé. Au fait, c'est une baisse réelle du prix du travail. Pendant tout le temps que cette hausse des subsistances dure, l'état des classes inférieures ne peut manquer d'empirer. Au contraire les fermiers et les capitalistes s'enrichissent par le bas prix du travail. Cela les met en état d'employer un plus grand nombre de personnes. Par conséquent le prix réel du travail croîtra. C'est ainsi que les salaires, et par conséquent la condition des classes inférieures, éprouveront des baisses et des hausses.

1.6) De la contrainte morale / Malthus, Essai sur le principe de population (Flammarion 1992, tome 2 p. 198 à 215)

Dans tous les cas, les lois de la nature sont semblables et uniformes. Chacune d'elle nous indique le point où, en cédant à ses impulsions, nous passons la limite prescrite. On a généralement considéré les maladies comme des châtements inévitables infligés par la Providence ; mais il y aurait de bonnes raisons d'envisager une partie de ces maux comme une indication de la violation de quelque loi de la nature. Si manger et boire sont une loi de la nature, c'en est une aussi que l'excès en ce genre nous devient nuisible ; et il en est de même à l'égard de la population. Si l'on n'empêchait pas les hommes d'apaiser leur faim avec le pain d'autrui, le nombre de pains diminuerait partout. L'obligation de s'abstenir du mariage, tant que l'on n'a pas la perspective de pouvoir suffire à l'entretien d'une famille, est un objet digne de toute l'attention du moraliste. L'intervalle entre l'âge de la puberté et l'époque du mariage serait passé dans l'observation exacte des lois de la chasteté, car ces lois ne peuvent être violées sans que la société n'en éprouve de fâcheuses conséquences ; en effet, cette vertu est le seul moyen légitime d'éviter les vices et la malheurs que le principe de population traîne à sa suite. Dans la société que nous peignons ici, il serait peut-être nécessaire que les individus des deux sexes passassent dans le célibat un assez grand nombre d'années, avant de songer à s'établir.

La religion de Mahomet, établie par l'épée, représenta comme un de leurs premiers devoirs l'obligation de faire naître des enfants, destinés à glorifier le Dieu qu'ils adoraient. De tels principes encouragèrent puissamment le mariage ; et l'accroissement rapide de la population qui en résulta fut à la fois effet et cause dans les guerres permanentes de cette époque. En prévenant tout excès de population, on retrancherait une des principales causes, et sans contredire le principal moyen, de la guerre offensive ; on préviendrait au-dedans la tyrannie et la sédition, maladies politiques d'autant plus funestes qu'elles s'engendrent mutuellement.

1.7) De l'émigration / Malthus, Essai sur le principe de population (Flammarion 1992, tome 2 p.43 à 51)

Il n'est pas probable que l'industrie soit parfaitement dirigée partout à la fois sur la surface de la terre. Si donc la population devient incommode, il semble que la nature offre à ce mal un remède bien simple, en ouvrant la voie de l'émigration à ces peuplades surchargées. Mais si nous consultons l'expérience, et que nous jetions les yeux sur les parties du globe où la civilisation n'a pas pénétré, ce prétendu remède ne paraîtra qu'un faible palliatif. Quoi qu'on doive penser des habitants actuels du Mexique et du Pérou, on ne peut lire le récit de la conquête de ces deux pays sans être frappé de cette triste pensée, que la race des peuples détruits était supérieure, en vertu aussi bien qu'en nombre, à celle du peuple destructeur. Pendant plusieurs années, il y a eu une grande facilité d'émigrer en Amérique. Mais je demanderai si, en Angleterre, le peuple a cessé d'être en proie au besoin ; si tout homme a pu s'y marier en pleine sécurité, avec l'assurance de pouvoir élever une nombreuse famille sans recourir à l'assistance de sa paroisse. J'ai la douleur de penser que la réponse ne sera pas affirmative. On dira peut-être que c'est la faute à ceux qui, ayant eu l'occasion d'émigrer, préfèrent vivre où ils sont dans la gêne et le célibat. Est-ce donc un tort d'aimer le sol qui nous a vu naître, nos parents, nos amis, les compagnons de notre enfance ? Une telle séparation est douloureuse. Quoi qu'elle fasse le bien général, elle parabolise le banquet et cesse pour cela d'être un mal individuel.

Dans toute supposition qui pourrait être favorable au système de l'émigration, le secours qu'on pourrait tirer de cette pratique serait de très courte durée. L'émigration est absolument insuffisante pour faire place à une population qui croît sans limite. Mais envisagée comme un expédient partiel, propre à étendre la civilisation et la culture sur la surface de la terre, l'émigration paraît utile et convenable. Si le prix du travail est tel, dans un pays quelconque, qu'il mette les basses classes en état de vivre sans souffrir, nous pouvons être sûrs que ceux qui les composent ne songeront point à émigrer. Si ce prix n'est pas suffisant, il est cruel et injuste de s'opposer à l'émigration.

2) Malthus, une pensée anti-sociale ?

Idée générale : La critique principale à l'encontre de Malthus porte sur son opposition au maintien d'une assistance aux pauvres. Malthus pensait au contraire défendre la cause des pauvres. Il croit en une approche qu'on pourrait appeler aujourd'hui social-libérale, reposant sur la responsabilité individuelle : « Le peuple doit s'envisager comme étant lui-même la cause principale de ses souffrances... Si nous négligeons de donner attention à nos premiers intérêts, c'est le comble de la folie et de la déraison d'attendre que le gouvernement en prendra soin... En Angleterre, les lois sur les pauvres ont été incontestablement établies dans des vues pleines de bienveillance. Mais il est évident qu'elles n'ont point atteint leur but... Les lois sur les pauvres tendent manifestement à accroître la population sans rien ajouter aux moyens de subsistance... Ainsi les lois y créent les pauvres qu'elles assistent... Ce que je propose, c'est l'abolition graduelle des lois sur les pauvres, assez graduelle pour n'affecter aucun individu qui soit actuellement vivant, ou qui doivent naître dans les deux années prochaines... »

2.1) L'apologue du banquet / note 53 p.86 in Malthus hier et aujourd'hui, éditions du CNRS, 1984

Un homme qui naît dans un monde déjà occupé, s'il ne peut obtenir de ses parents la subsistance qu'il peut justement leur demander, et si la société n'a pas besoin de son travail, n'a aucun droit de réclamer la plus petite portion de nourriture et, en fait il est de trop. Au grand banquet de la nature, il n'y a pas de couvert vacant pour lui. Elle lui commande de s'en aller, et elle mettra elle-même ses ordres à exécution s'il ne peut recourir à la compassion de quelques-uns des convives du banquet. Si ces convives se serrent et lui font place, d'autres intrus se présentent immédiatement, demandant la même faveur. Le bruit qu'il existe des aliments pour tous ceux qui arrivent remplit la salle de nombreux réclamants. L'ordre et l'harmonie du festin sont troublés,

l'abondance qui régnait auparavant se change en disette, et le bonheur des convives est détruit par le spectacle de la misère et de la gêne qui règnent dans toutes les parties de la salle, et par la clameur importune de ceux qui sont justement furieux de ne pas trouver les aliments sur lesquels on leur avait appris à compter. Les convives reconnaissent trop tard l'erreur qu'ils ont commise, en contrecarrant les ordres stricts à l'égard des intrus, donnés par la grande maîtresse du banquet, laquelle désirait que tous ses hôtes fussent abondamment pourvus et, sachant qu'elle ne pouvait pourvoir un nombre illimité de convives, refusait humainement d'admettre de nouveaux venus quand la table était déjà remplie.

2.2) Des lois sur les pauvres / Malthus, Essai sur le principe de population (Flammarion 1992, tome 2 p.51 à 65)

En Angleterre, on a fait des lois pour établir en faveur des pauvres un système général de secours ; mais il est probable qu'en diminuant un peu les maux individuels, on a répandu la souffrance sur une surface beaucoup plus étendue. Je suppose que, par une souscription des hommes riches, on fit en sorte que l'ouvrier, au lieu de recevoir, comme à présent, deux shillings par jour pour prix de son travail, en reçut cinq. L'acte par lequel on transporterait à chaque ouvrier la propriété additionnelle de trois shillings par jour, n'augmenterait pas la quantité de viande qui existe dans le pays. Dans l'état actuel, il n'y en a pas assez pour que chacun des habitants en ait une petite portion à sa table. Qu'arriverait-il ? La concurrence des acheteurs au marché élèverait bientôt le prix de cette marchandise. Et tandis qu'à présent la livre de viande coûte un peu moins d'un demi-shilling, elle en coûterait deux ou trois. Le titre de chacun diminuerait de valeur, en d'autres termes un même nombre de pièces d'argent achèterait une moindre quantité d'aliments, et par conséquent le prix des subsistances se trouverait haussé (ndlr, c'est l'enchaînement inflationniste). Plus on fait de distribution dans les paroisses à titre d'assistance, et plus on encourage chacun à persister dans sa consommation habituelle ; par conséquent, il faut pour qu'enfin il consente à diminuer cette consommation, que le prix du blé s'élève beaucoup plus qu'il n'aurait été nécessaire sans cela. Quand une marchandise est rare, et ne peut être distribuée à tous, elle va à celui qui produit le titre le plus valide, c'est-à-dire à celui qui peut en offrir le plus d'argent. On dira peut-être que l'accroissement du nombre d'acheteurs donnerait, dans notre supposition, une nouvelle activité au travail et ferait croître le produit total du pays. Mais le produit se répartirait entre plus de personne, et le nombre de celles-ci se trouverait avoir crû beaucoup plus que dans le simple rapport du produit. On peut effectuer de grands changements dans les fortunes. Les riches peuvent devenir pauvres, et quelques pauvres devenir riches ; mais tant que le rapport des subsistances à la population reste le même, il arrivera nécessairement qu'une partie des habitants auront beaucoup de peine à se nourrir eux et leurs familles. Or, ce sera toujours les plus pauvres qui seront dans ce cas. Il peut paraître étrange qu'avec de l'argent, on ne puisse pas améliorer la condition du pauvre sans abaisser d'autant celle du reste de la société. Je peux faire un retranchement sur la nourriture de ma famille que je donne au pauvre si je suis en état de le supporter aisément. Mais si je donne à ce pauvre de l'argent, en supposant que le produit du pays ne change point, il est évidemment impossible qu'il reçoive cette augmentation sans diminuer la portion des autres. Les classes les plus souffrantes dans la disette sont incontestablement celles qui sont immédiatement au-dessus de la pauvreté ; elles ont été abaissées d'une manière marquée par les excessives largesses faites aux classes placées au-dessous d'elle. La pauvreté est presque toujours relative.

Personne ne désire avec plus d'ardeur que moi de voir s'élever le prix réel du travail. Mais la tentative d'opérer cet effet en élevant forcément le salaire nominal, comme on l'a presque universellement recommandé dans ces dernières disettes, est une mesure que tout homme réfléchi doit réprouver comme absolument inefficace. Le prix du travail, quand on lui laisse prendre son niveau naturel, est un baromètre politique de la plus haute importance ; il exprime le rapport des moyens de subsistance à la demande que l'on fait. Mais au lieu de considérer les salaires sous ce point de vue, on se plaît à les envisager comme une valeur que nous pouvons hausser et baisser à plaisir. C'est à peu près comme si le baromètre baissait jusqu'au mot tempête, et que pour rétablir le beau temps nous fissions monter le mercure par quelque pression mécanique ; puis que nous fissions étonnés de voir le mauvais temps continuer. Adam Smith a clairement fait voir que la tendance naturelle d'une

année de disette est de priver de tout emploi un grand nombre d'ouvriers, ou de les forcer à travailler pour un salaire réduit.

N'oublions pas toutefois que l'humanité et une vraie politique requièrent impérieusement que dans des circonstances de famine, les pauvres reçoivent tous les secours que la nature des choses permet de leur donner. Il est donc de notre devoir de leur donner dans les années de détresse quelques secours temporaires.

2.3) Des lois sur les pauvres (suite) / Malthus, Essai sur le principe de population (Flammarion 1992, tome 2 p.66 à 86)

Les lois sur les pauvres tendent manifestement à accroître la population, sans rien ajouter aux moyens de subsistance. Ainsi les lois y créent les pauvres qu'elles assistent. Secondement, la quantité d'aliments qui se consomme dans les maisons de travail (Work-houses) diminue d'autant les portions qui sans cela seraient réparties à des membres de la société plus laborieux et plus dignes de récompense. C'est une dure maxime, mais il faut que l'assistance ne soit point exempt de honte. C'est un aiguillon au travail, indispensable pour le bien général de la société. Heureusement, il y a encore chez les paysans quelque répugnance à recourir à l'assistance. C'est un sentiment que les lois sur les pauvres tendent à effacer.

Les lois sur les pauvres, telles qu'elles existent en Angleterre, ont contribué à élever le prix des subsistances, et à abaisser le prix réel du travail. Elles ont donc contribué à appauvrir la classe du peuple qui ne vit que de son travail. Il est bien probable d'ailleurs qu'elles ont contribué à faire perdre aux pauvres les vertus de l'ordre et de la frugalité, qui se font remarquer d'une manière si honorable dans la classe de ceux qui font quelque petit commerce ou qui dirigent de petites fermes. Les lois sur les pauvres ont été incontestablement établies dans des vues pleines de bienveillance. Mais il est évident qu'elles n'ont point atteint leur but. Pour mettre le pauvre à portée de cette assistance, il a fallu assujettir toute la classe du peuple à un système de règlement vraiment tyrannique. La persécution que les paroisses font éprouver à ceux qu'elles craignent de voir tomber à leur charge, surtout lorsqu'elles se dirigent contre les femmes prêtes à accoucher, sont odieuses et révoltantes. Je suis persuadé que si ces lois n'avaient jamais existé en Angleterre, la somme totale du bonheur eût été plus grande chez le peuple qu'elle ne l'est à présent. Le vice radical de tous les systèmes de cette nature est d'empirer le sort de ceux qui ne sont pas assistés.

Le fameux statut de la 43^e année d'Élisabeth, qu'on a souvent cité avec admiration, est ainsi conçu : « Les inspecteurs des pauvres, de concert avec les juges de paix, lèveront une taxe sur les habitants de leur paroisse suffisante pour se procurer le lin, le chanvre, la laine, le fil, le fer et les autres articles de manufacture, nécessaires pour donner aux pauvres de l'ouvrage. » Il ne serait pas plus déraisonnable d'ordonner qu'il vienne deux épis de blé partout où jusqu'ici la terre n'en a produit qu'un. On n'insiste point sur la nécessité des efforts constants et bien dirigés pour le bon emploi des capitaux agricoles et commerciaux ; mais on paraît s'attendre à voir ces fonds s'accroître immédiatement à la suite d'un édit du gouvernement abandonné pour exécution à l'ignorance de quelques officiers de paroisse. Rien de plus difficile, rien de moins soumis à la volonté des gouvernements, que l'art de diriger le travail et l'industrie, de manière à obtenir la plus grande quantité de subsistance que la terre puisse produire. Où est l'homme d'État qui osât proposer de prohiber toute nourriture animale, de supprimer l'usage des chevaux, de contraindre le peuple entier à vivre de pommes de terre ? En supposant la possibilité d'une semblable révolution, serait-il convenable de l'opérer ? Surtout si l'on vient à réfléchir que, malgré tous ces règlements forcés, en peu d'années on serait en proie aux besoins auxquels on aurait voulu se soustraire, et avec beaucoup moins de ressources pour y subvenir. Les tentatives qu'on a faites pour employer les pauvres dans de grands établissements de manufactures ont presque toujours échoué. Si quelques paroisses ont pu, par une meilleure administration, persévérer dans ce système, l'effet qui en a résulté a été infailliblement de jeter dans l'inaction plusieurs ouvriers, qui travaillaient dans le même genre sans être à la charge de personne. Soit que les balais sortent de la fabrique des enfants ou de celle de quelques ouvriers indépendants, dit le chevalier Eden, il en s'en vendra jamais plus que le public n'en demande. Pour toutes ces raisons, le règlement de la 43^e année d'Élisabeth, envisagé comme une loi permanente, est d'une exécution

physiquement impossible. Dire qu'il faudrait fournir de l'ouvrage à tous ceux qui ne demandent qu'à travailler, c'est vraiment dire que les fonds destinés au travail sont infinis ; qu'ils ne sont soumis à aucune variation ; que sans égard aux ressources du pays rapidement ou lentement rétrogrades, le pouvoir de donner de bons salaires à la classe ouvrière doit toujours rester exactement le même. Cette assertion contredit les principes les plus évidents de l'offre et de la demande, et renferme implicitement cette proportion absurde, qu'un territoire limité peut nourrir une population illimitée. Il est inexcusable de promettre sciemment ce qu'il n'est pas possible d'exécuter.

On m'a accusé de proposer une loi pour défendre aux pauvres de se marier. Cela n'est pas vrai. J'ai dit distinctement que si un individu voulait se marier sans avoir une espérance légitime d'être en état d'entretenir sa famille, il devait avoir la plus pleine liberté de le faire ; et toutes les fois que des propositions prohibitives m'ont été suggérées, je les ai toutes fermement réprouvées. Je suis de l'opinion que toute loi positive pour limiter l'âge du mariage serait injuste et immorale. Ce que je propose, c'est l'abolition graduelle des lois sur les pauvres, assez graduelle pour n'affecter aucun individu qui soit actuellement vivant, ou qui doivent naître dans les deux années prochaines. La raison pour laquelle j'ai hasardé une proposition de cette espèce est la ferme conviction où je suis que ces lois ont décidément fait baisser les salaires des classes ouvrières et ont rendu généralement leur condition plus mauvaise qu'elle n'aurait été, si ces lois n'avaient jamais existé.

2.4) Du système commercial / Malthus, Essai sur le principe de population (Flammarion 1992, tome 2 p. 107 à 111)

Un pays qui est obligé d'acheter des nations étrangères les matières brutes de ses manufactures, et les moyens de subsistance de sa population, dépend presque entièrement, pour l'accroissement de sa richesse et de sa population, de l'accroissement de richesses et de demandes des pays avec lesquels il commerce. Venise présente un exemple frappant d'un État commercial arrêté tout à coup dans son progrès en richesse et en population par la concurrence étrangère. La découverte faite par les Portugais d'un passage aux Indes par le cap de Bonne-Espérance changea complètement la route du commerce de l'Inde. Le pouvoir et la richesse des Vénitiens se resserra bientôt dans les limites que leur assignaient leurs ressources naturelles.

2.5) Des systèmes agricoles et commercial combinés / Malthus, Essai sur le principe de population (Flammarion 1992, tome 2 p. 116 à 119)

Un pays qui se nourrit lui-même ne peut point être réduit tout à coup, par la concurrence étrangères, à voir sa population éprouver une décadence inévitable. Si les exportations d'un pays purement commercial éprouvent une diminution importante par la concurrence étrangère, ce pays peut perdre, en un temps assez court, le pouvoir d'entretenir tous ses habitants. Il doit finalement convenir à la plupart des nations riches en terres de fabriquer pour leur propre usage. Que des cotons bruts soient embarqués en Amérique, pour être transportés à quelques milliers de milles de là ; débarqués dans les pays où ils ont été transportés pour y être manufacturés ; puis embarqués à nouveau pour le marché américain, c'est un état de choses qui ne peut pas être permanent.

Quel effet a sur la liberté civile la connaissance de la principale cause de la pauvreté / Malthus, Essai sur le principe de population (Flammarion 1992, tome 2 p. 237 à 249)

Le peuple doit s'envisager comme étant lui-même la cause principale de ses souffrances. Peut-être, au premier coup d'œil, cette doctrine paraîtra peu favorable à la liberté. Mais il ne faut pas juger sur l'impression reçue au premier coup d'œil. Tant qu'il sera au pouvoir d'un homme mécontent et doué de quelque pouvoir d'agiter le peuple, de lui persuader que c'est au gouvernement qu'il doit imputer les maux qu'il s'est lui-même attirés, il est manifeste qu'on aura toujours de nouveaux moyens de fomenter le mécontentement et de semer des germes de révolution. Après avoir détruit le gouvernement établi, le peuple, toujours en proie à la misère, tourne son ressentiment sur ceux qui ont succédé à ses premiers maîtres. La multitude qui fait les émeutes est le produit d'une population excédante. Cette multitude égarée est un ennemi redoutable de la liberté, qui fomente la

tyrannie ou la fait naître. Si les mécontentements politiques se trouvaient mêlés aux cris de la faim, et qu'une révolution s'opéra par la populace, en proie aux besoins d'être nourrie, il faudrait s'attendre à de perpétuels changements, à des scènes de sang sans cesse renouvelées, à des excès de tout genre qui ne pourraient être contenus que par le despotisme absolu.

Le gouvernement est un quartier où la liberté n'est pas, ne peut pas être fidèlement gardée. Si nous nous manquons à nous-mêmes, si nous négligeons de donner attention à nos premiers intérêts, c'est le comble de la folie et de la déraison de s'attendre que le gouvernement en prendra soin. Ni avant ni après l'institution des lois sociales, un nombre d'individus illimité n'a joui de la faculté de vivre. Il est donc de la plus haute importance d'avoir une idée distincte de ce que le gouvernement peut faire et de ce qui est hors de sa puissance.

3) Malthus, hier et aujourd'hui

idée générale : Il nous reste à aborder le fait que Malthus peut également être considéré comme un précurseur de l'analyse socio-culturelle. Il a en effet replacé le principe de population dans un contexte social en s'intéressant à tous les paramètres qui agissent sur la fécondité humaine.

3.1) Des obstacles à la population dans les nations indigènes de l'Amérique / Malthus, Essai sur le principe de population (Flammarion 1992, tome 1, page 91 à 113)

Tournons maintenant nos regards sur les diverses contrées de l'Amérique. A l'époque où l'on fit la découverte, la plus grande partie de ce vaste continent était habitée par de petites tribus de sauvages, indépendantes les unes des autres. Dans les forêts on ne trouvait pas, comme aux îles de la mer du Sud, une abondance de fruits et de végétaux nourrissants. Les habitants de cette partie du monde vivaient donc principalement des produits de la chasse ou de la pêche. On a dès longtemps remarqué qu'un peuple chasseur doit étendre beaucoup les limites de son territoire pour y trouver de quoi vivre. Si l'on compare le nombre des bêtes sauvages qui peuvent s'y rencontrer au nombre de celles qu'on peut prendre, on verra qu'il est impossible que les hommes s'y multiplient beaucoup. Les peuples chasseurs, comme les bêtes de proie, auxquelles ils ressemblent par la manière dont ils pourvoient à leur subsistance, ne peuvent être fort rapprochés. Leurs tribus sont éparses, il faut qu'ils s'évitent ou se combattent. Ainsi la faible population de l'Amérique répandue sur son vaste territoire n'est qu'un exemple de cette vérité évidente, que les hommes ne peuvent multiplier qu'en proportion de leurs moyens de subsistance. Mais la partie la plus intéressante de la recherche que nous avons entreprise, celle sur laquelle j'ai le plus à cœur de diriger l'attention du lecteur, est l'examen des moyens par lesquels la population se maintient au niveau des faibles secours qui sont à sa portée. L'insuffisance des moyens de subsistance ne se montre pas uniquement sous la forme de la famine. On a remarqué que les femmes américaines étaient assez peu fécondes. Le mépris et la dégradation des femmes sont un des traits qui caractérisent cette époque. Une femme n'est à proprement parlé qu'une bête de somme tandis que la vie d'un homme se partage entre la paresse et les plaisirs. Cet état d'abaissement, et l'assujettissement à un travail forcé, joints à la dureté de la vie sauvage, ne peuvent manquer d'être très défavorables à la grossesse des femmes mariées. Les causes auxquelles Charlevoix attribue la stérilité des Américaines sont le long temps pendant lequel elles allaitent et se séparent de leurs maris, temps qui est ordinairement de plusieurs années.

On expose généralement les enfants difformes ; et quelques peuplades du Sud font éprouver le même sort aux enfants dont les mères ne supportent pas bien les peines de la grossesse et le travail de l'enfantement, de peur qu'ils héritent de la faiblesse de leurs mères. C'est à de telles causes qu'il faut attribuer l'exemption remarquable de difformité qu'on observe chez ces sauvages. Et lors même qu'une mère veut élever tous ses enfants sans distinction, la mort en enlève un si grand nombre, par la manière dure dont on les traite, qu'il est à peu près impossible que ceux d'une constitution délicate puissent atteindre l'âge d'homme. Il ne faut pas croire que les épidémies épargnent les peuples du Nord. Les sauvages, par une suite de leur ignorance et de leur malpropreté, perdent l'avantage que peut donner, pour prévenir la contagion, une population clairsemée. Échappé à la mortalité de l'enfance, le sauvage est exposé à tous les dangers de la guerre. Ces nations

connaissent fort bien leur droit de propriété sur le territoire qu'elles occupent ; et comme il est pour elles de la plus grande importance de ne pas souffrir que d'autres s'emparent de leur gibier, elles le gardent avec une attention jalouse. De là d'innombrables sujets de querelle. Le simple accroissement (démographique) d'une tribu est envisagé par les autres comme une véritable agression, par cela seul qu'il exige une augmentation de territoire. Les Iroquois expriment la résolution prise de faire la guerre par ce peu de mots : « Allons manger cette nation. » Une tribu qui croît en force compte sur la faiblesse de ses adversaires ; et c'est en les détruisant qu'elle pourvoit à son entretien. Réciproquement, la diminution du nombre des habitants, loin de mettre ceux qui restent plus à l'aise, les expose aux irruptions de leurs voisins, et par là même à la dévastation et à la famine.

En général le continent d'Amérique, en nous rapportant à ce qu'en disent tous ceux qui ont écrit l'histoire, offre partout le tableau d'une population répandue sur sa surface en proportion de la quantité de nourriture que peuvent se procurer ceux qui l'habitent, dans l'état actuel de leur industrie. Partout, à peu d'exceptions près, elle paraît toucher à la limite qu'elle ne peut jamais dépasser. Si la faim seule avait pu suffire pour engager les sauvages d'Amérique à changer leur genre de vie, je ne saurais concevoir comment il serait resté sur ce continent une seule nation de chasseurs ou de pêcheurs. Mais il faut pour opérer un tel changement une suite de circonstances favorables. Il est bien probable que l'art de se procurer des aliments en cultivant le sol doit être inventé et perfectionné d'abord dans les pays qui sont les plus propres à la culture, dont la situation et la fertilité permettent aux hommes de se rassembler en grand nombre ; car c'est un moyen de développer leurs facultés inventives.

Chez quelques nations américaines, on ne connaît pas l'inégalité des conditions, en sorte que toutes les rigueurs de la vie sauvage y sont également réparties, en particulier celles de la famine. Mais chez quelques nations plus méridionales, la distinction des rangs était établie. En conséquence, lorsque les subsistances venaient à manquer, les basses classes, réduites à un état de servitude absolue, souffraient presque seules ; et c'était sur elles que frappait principalement le fléau destructeur. Il faut ajouter à cela que, presque partout, les relations des Européens avec les indigènes ont abattu le courage de ceux-ci, ont donné à leur industrie une fausse direction, et diminué par là même leurs ressources et leurs subsistances. Au Pérou et au Chili, on força les naturels à creuser les entrailles de la terre, au lieu de féconder sa surface. Et chez les peuples du Nord, la passion pour l'eau-de-vie dirigea leur activité vers la recherche de pelleteries, ce qui les empêcha de donner aucune attention aux moyens d'augmenter leurs subsistances, et les porta même à détruire rapidement leur gibier. Il est probable en effet, que, dans toutes les parties de l'Amérique où les Européens ont pénétré, les bêtes sauvages ont éprouvé une dépopulation au moins égale à celle qu'y a subie l'espèce humaine.

Comment il faudrait s'y prendre pour corriger les opinions erronées sur la population / Malthus, Essai sur le principe de population (Flammarion 1992, tome 2, page 267 à 273)

Il convient d'insister particulièrement sur cette vérité, que ce n'est point pour l'homme un devoir de travailler à la propagation de l'espèce, mais bien de contribuer de tout son pouvoir à propager le bonheur et la vertu. Si l'on veut obtenir des classes inférieures le degré de prudence nécessaire pour contenir les mariages dans de justes bornes, il faut faire naître parmi elles les lumières et la prévoyance. Le meilleur moyen de parvenir à ce but serait d'établir un système d'éducation paroissiale semblable à celui qui a été proposé par Adam Smith. Outre les sujets ordinaires d'instruction, je voudrais qu'on exposât fréquemment, dans ces écoles, l'état des classes inférieures relativement au principe de population, et l'influence qu'elles ont à cet égard sur leur propre bonheur. On aurait soin de faire remarquer que le mariage est un état désirable, mais que pour y parvenir c'est une condition indispensablement requise d'être en état de pourvoir à l'entretien d'une famille. Si dans la suite on pouvait joindre dans ces écoles quelques-uns des principes les plus simples de l'économie politique, il en résulterait pour la société un avantage infini. Adam Smith propose d'enseigner les parties élémentaires de la géométrie de la mécanique. Je ne puis m'empêcher de croire que l'on pourrait également mettre à la portée du peuple les principes communs sur lesquels se règlent les prix d'achat et de vente. Ce sujet intéresse immédiatement la classe du peuple et ne pourrait manquer d'exciter son attention. On a répandu en Angleterre des sommes immenses en assistance, et il y a lieu de croire qu'elles n'ont servi qu'à aggraver les maux de ceux qui les ont reçues. On a trop peu fait au contraire pour l'éducation du peuple ; on a négligé de l'instruire de

quelques vérités politiques qui touchent de près à son bonheur, qui sont peut-être le seul moyen par lequel il pourrait améliorer son état. Il est peu honorable pour l'Angleterre que l'éducation des classes inférieures du peuple ne se fasse que par quelques écoles du dimanche, entretenues par des souscriptions particulières, et qui même n'ont été fondées que fort récemment.

Je pense entièrement comme Adam Smith ; je crois qu'un peuple instruit et bien élevé serait beaucoup moins susceptible qu'un autre d'être séduit par des écrits incendiaires, et saurait mieux discerner et apprécier à leur valeur les vaines déclamations de quelques démagogues qu'anime l'ambition et l'intérêt. Les écoles serviraient à instruire le peuple de sa vraie situation ; qu'une révolution, si elle avait lieu, ne ferait point changer en leur faveur le rapport de l'offre de travail à la demande, ou celui de la quantité de nourriture au nombre des consommateurs. Ce serait le vrai moyen de relever la partie inférieure du peuple, de la faire sortir de son état d'abaissement, de la rapprocher de la classe moyenne. Le bienfait d'une bonne éducation est du nombre de ceux dont tous peuvent jouir. Et comme il dépend du gouvernement de le mettre à la portée de tous, il est sans contredit de son devoir de le faire.

3.2) De la direction de notre charité / Malthus, Essai sur le principe de population (Flammarion 1992, tome 2, page 274 à 283)

Le mouvement de sensibilité, qui nous engage à soulager nos semblables lorsqu'ils sont dans la souffrance, ressemble à toutes les autres passions qui nous agitent : c'est une passion qui est, sous certains rapports, aveugle et irréflectie. Il est donc manifeste que l'impulsion de la bienveillance, comme celle des passions de l'amour, de la colère, de l'ambition, ou toute autre, doit être soumise à l'épreuve de l'utilité, sous peine de lui voir manquer le but pour lequel elle a été placée dans notre cœur.

Ces raisonnements ne s'appliquent pas aux cas d'une urgente détresse, produite par quelque accident que n'a point occasionné l'indolence ou l'imprudence de celui qui en est la victime. En aucun cas, nous ne devons perdre l'occasion de faire du bien. Dans tous les cas douteux, on peut établir que notre devoir est de céder à l'instinct de la bienveillance. Mais la raison nous impose de peser avec soin les suites de notre action.

3.3) Appendice contenant la réfutation des principales objections / Malthus, Essai sur le principe de population (Flammarion 1992, tome 2, page 341 à 347)

La plupart des attaques contre mon essai sont moins des réfutations que des déclamations ou des injures qui ne méritent aucune réponse. Je suis donc appelé à relever des objections qui ont été faites en simple conversation. Je saisis cette occasion de corriger les erreurs qui ont été commises sur la nature de mes opinions, et j'invite ceux qui n'ont pas le temps de lire en entier cet ouvrage, à jeter du moins les yeux sur le court résumé que je vais en donner, s'ils ont à cœur de me juger d'après mes propres sentiments et non d'après ceux qu'on me prête. C'est méconnaître mes principes que de m'envisager comme un ennemi de la population, les ennemis que je combats sont le vice et la misère.

La première grande objection est que mes principes contredisent le commandement du Créateur, ordre de croître, de multiplier et de peupler la terre. Je suis pleinement persuadé que c'est le devoir de l'homme d'obéir à son Créateur, mais ce commandement est subordonné aux lois de la nature dont il est l'auteur. Si, par une opération miraculeuse, l'homme pouvait vivre sans nourriture, nul doute que la terre ne fût très rapidement peuplée. Mais comme nous n'avons aucune raison de compter sur un tel miracle, nous devons, en qualité de créatures raisonnables, examiner quelles sont les lois que notre Créateur a établies relativement à la multiplication de l'espèce. Si nous prétendons obéir au Créateur en augmentant la population sans aucun moyen de la nourrir, nous agissons comme un cultivateur qui répandrait son grain dans les haies et dans tous les lieux où il sait qu'il ne peut pas croître. Il n'y a aucun chiffre absolu : garnir une ferme de bestiaux, c'est agir selon la grandeur de la ferme et selon la richesse du sol qui comportent chacune un certain nombre de bêtes. Le fermier doit désirer que ce nombre absolu croisse. C'est vers ce but qu'il doit diriger tous ses efforts. Mais c'est une

entreprise vaine de prétendre augmenter le nombre de leurs bestiaux, avant d'avoir mis les terres en état de les nourrir. Je crois que l'intention du Créateur est que la terre se peuple ; mais qu'il veut qu'elle se peuple d'une race saine, vertueuse et heureuse ; non d'une race souffrante, vicieuse et misérable.

Sur le haut prix qu'on doit mettre à une grande et forte population, je ne diffère en rien des plus chauds partisans de cette doctrine. Je suis prêt à reconnaître avec tous les anciens écrivains que la puissance d'un État ne doit pas se mesurer par l'étendue d'un territoire, mais par l'étendue de la population. La France recrute ses armées avec plus de facilité que ne peut le faire l'Angleterre. Il faut convenir que la pauvreté et le manque d'emploi sont des aides puissants pour un sergent recruteur. Ce ne serait pas néanmoins un projet bien humain que celui de maintenir le peuple anglais dans le besoin, afin de pouvoir l'enrôler à plus bas prix. Je me suis exprimé sur la possibilité d'accroître la population. J'ai dit que dans le cours de quelques siècles, il pourrait se faire que l'Angleterre contînt deux ou trois fois le nombre de ses habitants actuels, et que tous néanmoins fussent mieux nourris et mieux vêtus qu'ils ne le sont à présent.

3.4) Du droit des pauvres à être nourris, réfutation de A.Young / Malthus, Essai sur le principe de population (Flammarion 1992, tome 2, page 351 à 382)

La seconde grande objection est tirée de ce que je nie que les pauvres aient *droit* d'être entretenus par le public. Ceux qui font cette objection sont tenus de prouver que les deux taux d'accroissement de la population et des subsistances, admis dans mon ouvrage, sont faux ; car s'ils sont vrais, l'assertion qu'ils attaquent est incontestable. Ces deux taux étant admis, il s'ensuit que si chacun se marie dès que son goût l'y porte, tout le travail de l'homme ne peut nourrir tout ce qui naît. D'où il suit inévitablement que le droit d'être nourri ne peut appartenir à tous. Ceux qui soutiennent que ce droit existe, et qui cependant vont en voiture, vivent dans l'abondance, nourrissent même des chevaux sur un sol qui pourrait nourrir des hommes, me semblent mal d'accord avec leurs propres principes. L'office de la bienveillance est d'empêcher l'amour de nous-mêmes de dégénérer en égoïsme ; de nous rappeler sans cesse que ce n'est pas pour notre avantage personnel que nous devons être animé du désir de vivre dans l'abondance, mais pour concourir par nos efforts à procurer l'abondance commune.

Si je suis fermement convaincu que les lois de la nature, c'est-à-dire, les lois de Dieu, ne me donnent aucun droit à l'assistance, je me sentirai d'abord fortement tenu de mener une vie frugale et laborieuse. Mais si, malgré toute ma prudence, j'étais en proie au besoin, j'envisagerais ce malheur du même œil dont on envisage la maladie, comme une épreuve qu'il est de mon devoir de supporter avec courage et résignation, lorsque je n'ai pas pu réussir à l'éviter. Le pouvoir que peut avoir la société de soulager les souffrances d'une certaine partie de la classe pauvre est une considération entièrement distincte de la question générale, et je suis bien sûr de n'avoir jamais dit qu'il n'est pas de notre devoir de faire tout le bien qui dépend de nous. Mais ce pouvoir limité, d'assister quelques individus, ne peut en aucun façon établir un droit général. La proposition suivante est susceptible d'être mathématiquement démontrée. Dans un pays dont les ressources ne permettent pas à la population de croître d'une manière permanente plus rapidement que son taux d'accroissement naturel, il est impossible d'améliorer le sort du peuple de manière à diminuer la mortalité, sans diminuer le nombre des naissances. Cela est dit en supposant que l'émigration n'augmente pas par quelque cause particulière. Tous mes raisonnements et tous les faits que j'ai recueillis prouvent que, pour améliorer le sort des pauvres, il faut que le nombre proportionnel des naissances diminue. Il suffit d'améliorer les principes de l'administration civile, de répandre sur tous les individus les bienfaits de l'éducation, de rendre commun à tous les avantages dont tous peuvent se réjouir. A la suite de ces opérations, on peut se tenir pour assuré qu'on verra une diminution des naissances. Je dois répéter qu'une diminution dans le nombre proportionnel des naissances peut très bien aller avec une augmentation constante de la population absolue.

J'ai encore une difficulté à lever. Mais à vrai dire c'est moins un raisonnement à discuter, qu'un sentiment à prévenir. Plusieurs personnes ont déclaré que les principes exposés dans cet Essai leur paraissaient incontestables, mais elles ont paru s'affliger de voir ainsi. Il leur a semblé que cette doctrine répandait sur la

nature un voile lugubre et fermait la porte aux espérances, à ces espérances d'amélioration et de perfectionnement qui embellissent la vie humaine. L'expérience du passé ne me permet pas de compter sur une telle amélioration, c'est sans chagrin que j'envisage une difficulté intimement liée à notre nature, contre laquelle nous avons une lutte constante à soutenir ; lutte propre à exciter l'activité de l'homme, à développer ses facultés, et qui semble en un mot singulièrement assortie à un état d'épreuve. Je me persuade que tous les maux de la vie pourraient facilement disparaître, si la perversité de ceux qui influent sur les institutions sociales ne prévenait toute utile entreprise.

3.5) Réfutation des théories de MM. Grahame / Malthus, Essai sur le principe de population (Flammarion 1992, tome 2, page 382 à 387)

Selon M. Grahame, « M.Malthus regarde les folies des hommes, avec tous leurs produits, la famine, les maladies et la guerre, comme des remèdes bienfaisants, par lesquels la nature a mis les êtres humains en état de corriger les maux que pourrait entraîner cet excès de population ». Telles sont les opinions qui me sont imputées. Je vais pour la dernière fois y répondre. Que si ensuite on y revient, je me croirai autorisé à ne faire aucune attention à l'imputation et à ceux qui se plairont à la renouveler.

Je n'ai pas considéré le vice et la misère qu'engendre une population excessive comme des maux inévitables et qu'on ne peut pas diminuer. J'ai indiqué au contraire un moyen de les prévenir, ou de les adoucir, en travaillant sur la cause même qui les produit. J'ai tâché de faire voir que l'on peut y réussir sans porter atteinte au bonheur et à la vertu. J'ai expressément proposé la contrainte morale comme seul remède efficace et que la raison approuve. Que le remède soit efficace ou inefficace, il suffit que j'en recommande fortement l'usage pour que l'on ne puisse pas m'attribuer d'avoir considéré le vice et la misère comme des remèdes. Je repousserai toujours tout moyen artificiel et hors des lois de la nature, que l'on voudrait employer pour contenir la population, comme étant un moyen immoral. Il n'est pas aisé de concevoir un plus puissant encouragement au travail et à la bonne conduite, que d'avoir en perspective le mariage comme étant l'état auquel on aspire, mais dont on ne peut jouir qu'en acquérant des habitudes de travail, de prudence et d'économie. Et c'est sous cet aspect que j'ai constamment voulu le présenter. Quant au fond de l'ouvrage de M. Grahame, il semble destiné à établir que l'émigration est le remède naturel d'un excès de population ; et qu'à défaut de celui-là, on n'en peut proposer aucun qui n'ait pas des suites pires que le mal. L'émigration, en supposant qu'on en pût faire un libre usage, est une ressource qui ne peut être de longue durée. On ne peut donc, en aucun cas, l'envisager comme un remède suffisant.

3.6) Fin de l'essai sur le principe de population / Malthus, Essai sur le principe de population (Flammarion 1992, tome 2, page 405-406))

J'ai toujours considéré le principe de population comme une loi particulièrement assortie à un état de discipline et d'épreuve. Comme chaque individu a le pouvoir d'éviter les suites fâcheuses du principe de population, tant pour lui que pour la société, en pratiquant une vertu qui lui est clairement prescrite par les lumières naturelles et que la révélation a sanctionné, on ne peut se dispenser de reconnaître que les voies de Dieu, à l'égard de l'homme, en ce qui a rapport à cette grande loi de la nature, sont pleinement justifiées. J'ai éprouvé en conséquence autant de regret que de surprise, en remarquant qu'un grand nombre des objections élevées contre les principes et les conséquences de l'Essai sur la population, venaient de personnes dont le caractère moral et religieux m'inspiraient un vrai respect. Je serai toujours prêt à effacer tout ce qui, dans mon ouvrage, paraîtra, à des juges compétents, avoir un effet contraire au but et nuire aux progrès de la vérité. Par déférence pour de tels juges, j'ai déjà fait disparaître les passages qui avaient le plus donné lieu à des objections.

Mais avant ou après ces changements, tout lecteur équitable doit, je pense, reconnaître que l'objet pratique que l'auteur a eu en vue par dessus tout, est d'améliorer le sort et d'augmenter le bonheur des classes inférieures de la société.

C'était notre série d'articles sur **MALTHUS**, un précurseur de la décroissance (13 articles au total)

6 %... ET ENCORE...

31 Août 2020 , Rédigé par Patrick REYMOND

Donc, [aux ZUSA](#), seuls 6 % des morts du coronavirus n'avait que lui comme cause exclusive de décès. Il faut reconnaître qu'avec l'épidémie d'obésité, notamment chez les minorités zopprimés (j'essaie le politiquement correct pour essayer de me faire vomir, je suis barbouillé !) de couleurs pas blanches, avec ce que cela entraîne d'hypertension, de diabète, etc, le coronavirus n'a été que le clou du cercueil, déjà passablement poli.

[Signe des temps](#), un acteur devient hérétique lui aussi : « *C'est la guerre civile maintenant. Les démocrates acceptent que des conservateurs soient assassinés pour avoir porté un chapeau ou une casquette qu'ils n'aiment pas. Ils vont continuer en foules frénétiques à attaquer les Américains respectueux des lois, jusqu'à ce qu'ils soient finalement traités de la même manière que tous les intimidateurs.* »

Affaire Jacob Blake, un dit blake, néo-nazi, sans aucun doute, donne [son avis détonnant](#)... Sans doute pour les partisans de Biden, JB allait donner des sucettes à ses enfants à l'arrière de sa voiture...

[La population américaine](#), elle, voit ses projections s'effondrer, ce qui est le signe d'une crise sous jacente, qui aboutit ici.

Pour répondre à un lecteur, il est clair pour moi que les démocrates sont en crise d'hystérie depuis 2016, avec des accusations totalement farfelues, un conspirationnisme, qui se finit par une tentative de révolution de couleur... noire ???

Eux, grands bourreurs d'urnes devant l'éternel depuis presque 200 ans, sont catastrophés que malgré leur bourrage maximale de 2016, ils ne soient arrivés à rien ???

Sans doute, les noirs, hors la machine électorale démocrate, votent peu, simplement parce qu'ils sont au courant de ce que décrit "the Wire", un parti totalement corrompu par le trafic de drogue, des élus noirs, "marrons", mouillés jusqu'au cou avec les dealers, l'argent qui circule massivement partout, sauf dans les poches des pauvres...

Baltimore, de fait, est une ville très riche avec son trafic de drogue. Mais l'inégalité de la répartition entre petites mains (noires) et gros trafiquants (noirs), ne fait pas bondir les antifa et blm. Pas plus que l'espérance de vie d'un jeune noir à Baltimore. 18 ans... Entre balles perdues et drogues...

A Engelwood, se plaignent ils des violences policières ? Ou du fait que les enfants ne peuvent pas sortir et même pas jouer contre les murs extérieurs chez eux ? Mais ça, quand du nègre casse du nègre (Dixit Martin Luther King) à grande échelle, l'antifa de service et le BLM n'en a rien à cirer, même si cela concerne un gamin innocent de 3 ans...

On préfère se lamenter sur un pôvre délinquant avec un casier judiciaire qui ressemble à un roman fleuve (noir).

ITS ECONOMY STUPID !

31 Août 2020 , Rédigé par Patrick REYMOND



[Pendant que Paul Jorion](#) se lamente sur des détritrus qui se sont fait fumer à Kenosha, la seule chose qui est à regretter c'est qu'il n'y ait personne pour sortir les ordures. Si le pays est au bord de la guerre civile, c'est bien parce que le parti démocrate, en crise d'hystérie depuis 2016, veut le plonger dedans. Pour ce qui est de la partie "économie", dans les zones démocrates, elles sont à peu près dans l'état de l'arrière de la maison.

Paul Jorion saurait, s'il avait tant soit peu touché à la chose militaire, ce qu'ont fait en général les cops aux USA, c'est que face à un défoncé, on vide son chargeur dedans, et on se questionne ensuite, surtout pour les méthamphétamines. Seule une blessure mortelle peut arrêter un camé. Et à la guerre, ils le sont tous.

D'ailleurs, il me semble bien qu'un arrêt de la cours suprême des USA, de juin 2020, assure l'impunité de la police, à 8 voix contre une, les 8 voix étant celles des républicains + démocrates, et que la 9^e, qui l'a refusé, c'est celle du libertarien, donc celle du vilain canard fasciste, raciste, etc...

[Pour PJ](#), donc, brûler, détruire, piller, [c'est pas grave](#). Ce qui est grave, c'est de pas apprécier, ce qui fait de vous un nazi. Les manifestants et PJ sont sur une vieille rengaine, les assurances paieront, et on reconstruira. Sauf que cette fois, ça n'arrivera pas. Il y a eu trop de dégâts économiques avec le coronavirus, et trop de locaux sont vides. Les entreprises qui ont déposés le bilan n'ont pas besoins de reconstruire, et si certains ont besoins de locaux, ils ne manqueront pas. Donc, on a un phénomène récessif, dans une économie qui n'en avait pas besoin.

[Sans doute pense t'il](#) qu'il est bon de tirer et de tuer les partisans de Trump. En tous cas, il ne condamne pas. Ou ne veut pas voir. Par contre, le bourrage des urnes des démocrates ne l'a jamais chagriné. Et ne le [chagrinera pas](#). Pas plus que les 10 millions d'électeurs surnuméraires qui ont assurés une majorité "populaire", à Hillary en 2016. Manque de bol, entre gagner la Californie à 52 % ou 66 %, dans le système US, ça ne change rien.

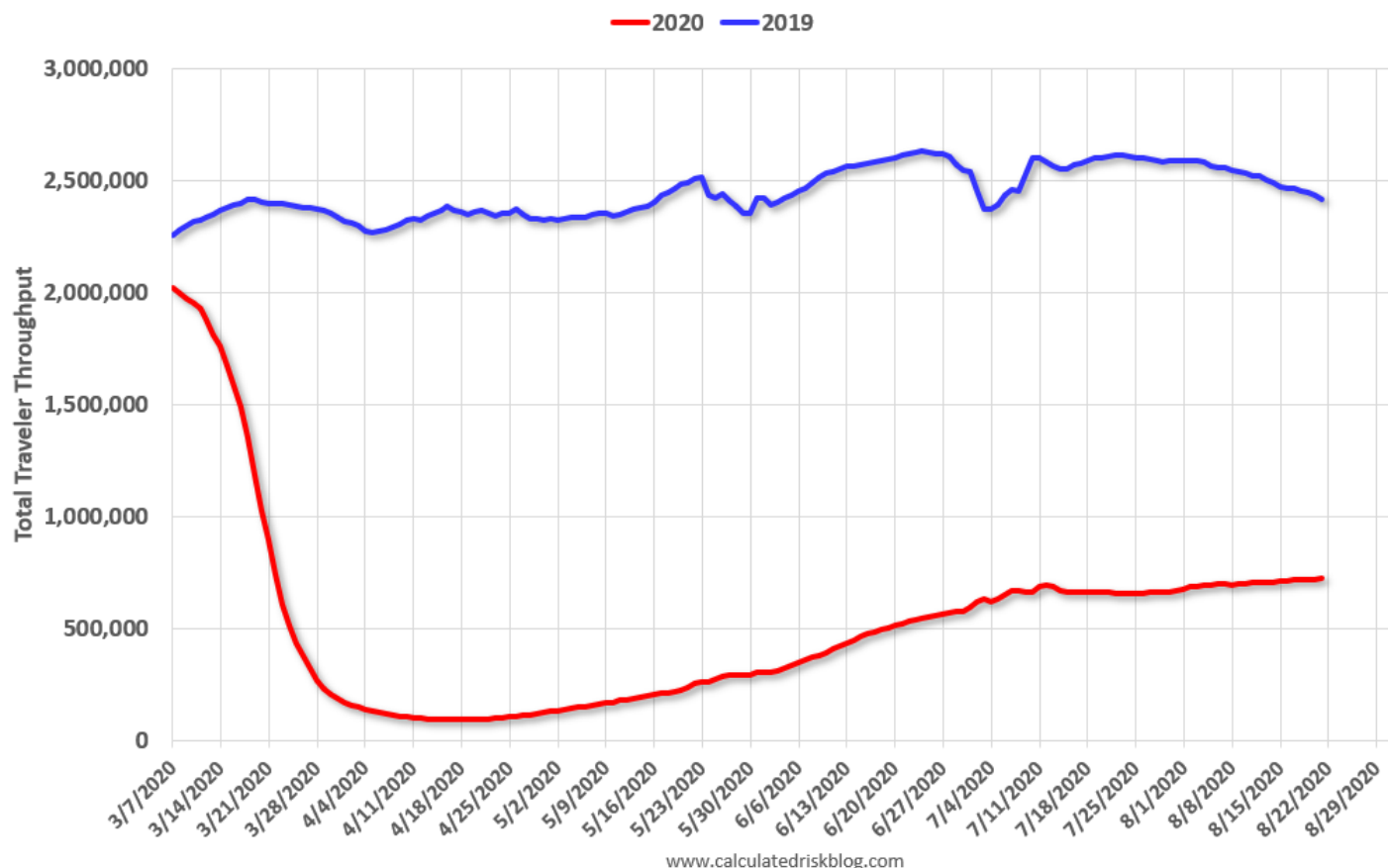
En plus, Floyd avait 3 fois la dose mortelle de fentanyl, ce qui n'est absolument pas rentré en ligne de compte.

[Papy Jorion](#), aussi, tremble devant le coronavirus, qui visiblement, touche les cerveaux de gauches. C'est vrai qu'avec 4 décès, et 5 réanimations hier, il y a de quoi avoir peur. J'ai juste là ??? Bon, les 1500 décès journaliers habituels, on s'en fout.

Visiblement, le séjour en Californie, ça crame le cerveau. Sans doute les pétards qui traînent partout, avec les seringues et les camés.

Il faut aussi que je remercie le lecteur qui m'a envoyé les schémas paru sur calculated risk.

TSA checkpoint travel numbers for 2020 and 2019, 7 Day Average



Voilà pour le transport aérien... Je vous laisse [découvrir le reste](#).

Pour ce qui est du reste des USA, les autorités n'auront sans doute pas le même [point de vue](#)... Sans compter les citoyens...

Bon, pour le reste de l'économie, à part les ventes d'armes, florissantes, je vous laisse [découvrir aussi](#)...

A NY, les propriétaires immobiliers râlent contre le télétravail. Tiens, sans doute, à Paris aussi. Et dans toutes les grandes villes. Perdre 10 % de la clientèle, ça peut faire reculer les prix de 50 %...

Pour les "[dégâts économiques considérables](#)", c'est surtout les propriétaires fonciers que ça regarde. Et eux partaient du principe très, très con, de "Ici, ça ne baissera jamais !"...

Encore des mecs qui ont visité la Californie et ses usines de moquettes...

SECTION ÉCONOMIE

Une dette 30 fois supérieure au PIB mondial ne pourra jamais être remboursée

Le 01 Sep 2020 à 10:00:37 / 4 commentaires / 147 vues

👍 1 👎 0 ⓘ Noter



Avec une dette totale et un passif qui dépassent les 2 millions de milliards de dollars, c'est presque 30 fois le PIB mondial. Qui va rembourser cette dette ? Certainement pas la génération actuelle qui en a généré la majeure partie. Et certainement pas les générations futures qui n'auront ni les moyens, ni la volonté de payer pour les excès de la génération précédente.



Banque Mondiale: "La croissance de la productivité marque le pas depuis la crise financière de 2007-09. Sans des mesures urgentes, le COVID19 pourrait faire chuter encore davantage la productivité du travail pendant de nombreuses années."

Publié le 1 septembre 2020 à 15:00:33 / 0 commentaire / 28 vues

Banque Mondiale: "La croissance de la productivité marque le pas depuis la crise financière de 2007-09. Sans des mesures urgentes, le COVID19 pourrait faire chuter... Lire la suite

Coronavirus: les faillites pourraient augmenter de 21% d'ici 2021

Le 01 Sep 2020 à 13:30:25 / 1 commentaire / 76 vues

👍 0 👎 0 ⓘ Noter

Après la crise sanitaire du Covid-19, la France pourra-t-elle éviter une catastrophe en matière d'emplois ? Selon une étude dévoilée mardi 16 juin, 60 000 entreprises pourraient faire faillite d'ici la fin 2021, menaçant 200 000 emplois.

Economie: le risque d'une génération sacrifiée

Le 01 Sep 2020 à 11:30:45 / 6 commentaires / 202 vues

👍 0 👎 0 ⓘ Noter

Les jeunes sont en première ligne de l'épidémie. Qu'ils soient étudiants ou débarquant sur le marché du travail, 750 000 d'entre eux sont attendus dans les prochains jours dans une économie tétanisée.



Fed: Pas de hausse du taux directeur US avant... 42 ans ?

Publié le 31 août 2020 à 20:00:51 / 0 commentaire / 371 vues

« Pas de sitôt » est évidemment un terme vague. Bank of America a fait ses calculs. Et selon la banque américaine, ce nouveau cap politique signifie que la FED ne... Lire la suite

Philippe Béchade: "Il a rien compris le pauvre Pr Perronne... Soigner, c'est faire du pognon !"

Le 01 Sep 2020 à 10:30:25 / 3 commentaires / 473 vues

👍 1 👎 0 ⓘ Noter

Philippe Béchade: "Il a rien compris le pauvre Perronne : que valent quelques dizaines de milliers de décès qui auraient pu être évités en regard des milliards en jeu pour la "Big Pharma" et le contrôle des foules que la Grande Peur du Covid permet aux gouvernements. Soigner, c'est faire du pognon !"

Jamais auparavant la dette mondiale n'a représenté près de 4 fois le PIB mondial

Le 01 Sep 2020 à 06:00:57 / 1 commentaire / 151 vues

👍 2 👎 0 ⓘ Noter



Jamais auparavant dans l'histoire tous les grands pays n'avaient vécu au-dessus de leurs moyens pendant une si longue période.

Et jamais auparavant la dette mondiale n'a représenté près de 4 fois le PIB mondial.

Au niveau mondial, la dette totale et le passif dépassent les 2 millions de milliards de dollars !

Le 01 Sep 2020 à 08:00:17 / 1 commentaire / 105 vues

👍 0 👎 0 ⓘ Noter



De plus, les passifs non capitalisés, comme les soins de santé et les retraites, s'élèvent à au moins 300 000 milliards de dollars à l'échelle mondiale. Si l'on ajoute les dérivés bruts de 1,5 million de milliards \$, susceptibles de se transformer en dette réelle en cas de défaillance des contreparties, la dette totale et le passif dépassent 2 millions de milliards de dollars.

Achetez beaucoup de nourriture et stockez-la dans un endroit sûr, car des temps très difficiles approchent

par Michael Snyder le 31 août 2020



Je vais être très franc avec vous. Les choses sont déjà devenues assez folles, mais elles vont le devenir encore plus. Les réserves alimentaires mondiales sont déjà très limitées, mais elles vont l'être encore plus. Lorsque même les Nations unies commencent à utiliser le mot "biblique" pour décrire la famine à laquelle le monde est confronté, c'est un signe que l'heure est très tardive. Heureusement, nous ne sommes pas confrontés à une famine à court terme ici aux États-Unis, mais des "pénuries temporaires" de certains produits ont déjà commencé à apparaître, et les prix des denrées alimentaires augmentent de manière agressive. Plus tôt dans la journée, ma femme s'est arrêtée à l'épicerie pour prendre quelques affaires, et un article particulier qui coûtait environ 12 dollars est maintenant à 20 dollars. Mais grâce à la Réserve fédérale, le prix des denrées alimentaires ne pourra pas être plus bas. La Fed semble absolument déterminée à faire grimper l'inflation, et cela va avoir de très sérieuses implications dans les temps à venir. Nous disposons actuellement d'une fenêtre d'opportunité avant que la prochaine vague de troubles n'arrive, et je vous encourage vivement à profiter de cette fenêtre d'opportunité pour acheter beaucoup de nourriture et la stocker dans un endroit sûr.

Certaines personnes semblent penser que si elles ont stocké quelques mois de nourriture, tout ira bien.

Malheureusement, ce n'est pas la réalité à laquelle nous sommes confrontés. La vérité est que vous devriez avoir assez de nourriture pour nourrir chaque personne de votre foyer pendant une longue période, et beaucoup d'entre vous auront besoin de beaucoup plus que cela. Car lorsque les choses deviennent vraiment folles, beaucoup d'amis, de voisins et de membres de la famille élargie qui ont négligé de se préparer viendront frapper à votre porte pour demander de l'aide.

Il y a des gens qui refuseraient ces amis, voisins et membres de la famille élargie, mais je ne pourrais pas faire cela. Oui, ils sont responsables de leur refus de se préparer, mais je n'ai pas pu les mettre à la rue.

Si vous envisagez également d'aider les personnes de votre entourage qui sont dans le besoin, cela ne fait que rendre votre travail encore plus important. En fin de compte, il y a une limite à ce que chacun d'entre nous peut faire, et donc nous ferons ce que nous pouvons avec ce que nous avons et nous laisserons le reste à Dieu.

La demande écrasante dont nous sommes témoins dans les banques alimentaires du pays en ce moment nous donne quelques indices sur ce à quoi nous pouvons nous attendre alors que les conditions économiques se détériorent encore plus. Dans le comté d'Alameda, les véhicules font la queue "dès sept heures du matin" juste pour aller chercher un peu de nourriture dans les banques alimentaires locales...

"Ils commencent à faire la queue dès sept heures du matin et cela va durer six heures d'affilée", a déclaré M. Altfest.

Des centaines de voitures se faufilent lentement dans le parking en face de la concession Acura sur l'Interstate 880. Des gens de tous les horizons conduisent des Toyota, des BMW et des Mercedes, et viennent tous chercher de la nourriture. Les gens sont reconnaissants pour l'organisation caritative.

Quand j'ai lu cette citation d'un reportage local de CBS, j'ai été frappé par le fait que cela ressemblait presque exactement à ce qu'Heidi Baker a dit quand elle a vu des gens faire la queue pour obtenir de la nourriture...

Et j'ai vu tous ces gens et ils avaient de belles voitures, 4 par 4 et des Lexus, des Mercedes, des BMW, des Toyota. Ils étaient là avec de belles voitures brillantes, mais ils faisaient la queue.

Sur la côte est, nous voyons des choses similaires se produire.

En fait, il y avait une file d'un quart de mile à l'aube dans une banque alimentaire du Queens samedi...

La ligne s'étendait sur un quart de mile avant que le soleil ne soit à peine levé le samedi, serpentant dans les coins comme des lignes de pain dans les années 1930. Mais les affamés du Queens sont les New-Yorkais d'aujourd'hui, laissés au chômage par le coronavirus.

Avant que la pandémie ne frappe la ville, le garde-manger de La Jornada distribuait des provisions à environ 1 000 familles par semaine. Aujourd'hui, ce chiffre dépasse les 10 000. Et des bénévoles servent chaque jour le déjeuner à un millier de personnes, dont beaucoup sont des enfants à l'estomac grognon. La Food Bank of New York estime que, dans les cinq arrondissements, le nombre de personnes souffrant de la faim se chiffre à plusieurs centaines de milliers.

J'ai trouvé très intéressant que le New York Post compare ce qui se passe aujourd'hui aux "lignes de pain des années 30".

C'est la réalité de ce à quoi nous sommes confrontés. Tant de gens sont déjà dans un besoin désespéré, et cette "tempête parfaite" ne fait que commencer.

Dans la région de Richmond, en Virginie, les choses sont encore pires. Selon un rapport récent, des véhicules font la queue à une banque alimentaire "dès six heures" avant son ouverture...

Chaque vendredi, les voitures font la queue dès six heures avant que la banque alimentaire de Iron Bridge Road n'ouvre le drive-in. À midi, les 20 premières voitures environ sont autorisées à se garer sur le parking où elles attendent encore trois heures. Dès 15 heures, l'opération commence avec une foule de bénévoles qui travaillent dans l'entrepôt pour remplir les chariots de fruits et légumes frais, de produits laitiers, de viande, de plats préparés et d'articles non périssables.

Pouvez-vous vous imaginer assis dans votre véhicule pendant six heures en attendant l'ouverture d'une banque alimentaire ?

Voilà à quel point certaines personnes en Amérique sont déjà désespérées.

Et comme je l'ai noté au début de cet article, les Nations Unies utilisent le mot "biblique" pour décrire la famine et la famine qui s'annoncent dans le monde entier. Ce qui suit provient de CNBC...

Les famines de "proportion biblique" deviennent un risque sérieux car la crise du coronavirus menace de doubler le nombre de personnes proches de la famine, averti un organisme des Nations unies.

Dans des projections publiées mardi, le Programme alimentaire mondial (PAM) des Nations unies a prédit que le nombre de personnes confrontées à une "insécurité alimentaire aiguë" passerait de 135 millions en 2019 à 265 millions à la fin de cette année.

Je ne sais pas pour vous, mais je trouve que cet avertissement donne à réfléchir.

Dans le "pire des cas", l'ONU prévoit qu'"environ un dixième de la population mondiale n'aura pas assez à manger cette année"...

Les premières prévisions des Nations unies montrent que, dans le pire des cas, environ un dixième de la population mondiale n'aura pas assez à manger cette année. L'impact ne se limitera pas à la faim, car des millions d'autres personnes risquent également de connaître d'autres formes d'insécurité alimentaire, notamment de ne pas pouvoir s'offrir une alimentation saine, ce qui peut entraîner la malnutrition et l'obésité.

Malheureusement, même si nous avons déjà vu tant de choses folles se produire en 2020, la plupart des Américains ne se préparent toujours pas.

Et donc, lorsque les choses commenceront vraiment à s'effiloche de manière importante, la plupart d'entre eux vont très rapidement manquer de nourriture et de fournitures.

L'autre jour, j'ai été interviewé par le Dr Steve Greene, et nous avons discuté de certaines des raisons pour lesquelles les problèmes que nous avons connus jusqu'à présent ne sont que la partie visible de l'iceberg.

Il y a encore beaucoup de choses à venir, mais la plupart des gens ne veulent pas entendre cela.

La plupart des Américains veulent encore croire que l'avenir sera tout simplement merveilleux, et ils ne voient donc absolument pas la nécessité de se préparer aux temps chaotiques qui s'approchent.

Peter Schiff: "Pendant que Main Street (Vous) souffre, Wall Street jubile !"

Source: [schiffgold](https://www.schiffgold.com) Le 31 Août 2020



Le Nasdaq et le S&P500 ont atteint de nouveaux sommets historiques la semaine dernière. Cela amène de nombreuses personnes à croire que l'économie se porte bien. Mais comme Peter Schiff l'a expliqué dans son

podcast ci-dessous, ce qui fait monter Wall street est en train de détruire l'économie réelle. Si on y réfléchit sérieusement, la hausse continue du marché boursier devrait en rendre perplexe plus d'un. Après tout, l'économie a été mise à l'arrêt durant des semaines et les gouvernements continuent encore d'imposer de nombreuses restrictions. Le chômage est monté en flèche et nous sommes en pleine récession. Et pourtant, nous avons un marché boursier en plein essor. Peter a déclaré que l'envolée des marchés financiers induisait beaucoup de gens en erreur en leur faisant croire que l'économie est plus forte qu'elle ne l'est en réalité.

Peter Schiff: *“D’une certaine manière, ce solide marché boursier doit en quelque sorte refléter le fait que nous ayons cette reprise en forme de V. Or, ça n’est absolument pas le cas. La seule reprise en forme de V s’observe uniquement sur le marché boursier. Nous n’avons pas vraiment de reprise dans l’économie réelle.”*

En fait, de nombreuses données nous indiquent que l'économie va connaître des difficultés à long terme. Nous venons d'assister à [la plus forte hausse trimestrielle jamais enregistrée des défaillances sur les prêts hypothécaires](#). Parallèlement, on assiste à [une envolée du nombre de fermetures définitives d'entreprises](#) et le [le nombre de faillites est sur le point de battre un record qui datait de 10 ans](#). En outre, [les Américains doivent plus de 21 milliards de dollars d'arriérés de loyers](#). Il y a un nombre croissant d'[entreprises zombies surendettées](#). Et pour finir, un [un tsunami de défaillances et d'expulsions se profile à l'horizon](#).

Et pourtant, les analystes nous expliquent que nous venons de vivre le marché baissier le plus court de l'histoire. En d'autres termes, c'était la période la plus courte entre un marché baissier et les sommets records que nous touchons de nouveau.

Peter Schiff: *“Il s’agissait donc du marché baissier le plus court de tous les temps, mais il s’est opéré dans l’économie la plus faible de tous les temps. Donc, vous avez vraiment une divergence entre Wall Street et Main Street.”*

Certains ont émis l'hypothèse que le marché boursier en plein essor avait atténué le besoin de mesures de relance budgétaire. Mais pourquoi avons-nous besoin d'un marché boursier en baisse pour mettre une pression politique en faveur d'une relance gouvernementale ? Comme Peter l'a expliqué, la seule chose que le gouvernement peut réellement stimuler, c'est le marché boursier.

Peter Schiff: *“C’est le seul endroit où ça marche. Ce stimulus n’aide pas Main Street. En réalité, ça fait mal à Main Street. La seule chose qu’ils peuvent stimuler, ce sont les marchés. Parce que ce qui se passe, c’est que le stimulus ne fait qu’imprimer de l’argent. Ce ne sont que des taux d’intérêt artificiellement bas. Cela ne fait rien pour l’économie réelle, mais cela fonctionne à la perfection pour Wall Street. C’est ce qui fait grimper le cours des actions. Donc, la seule chose qu’ils peuvent stimuler, c’est la bourse. C’est pourquoi le stimulus entre en action lorsque le marché boursier baisse.”*

Les politiciens aiment stimuler le marché boursier parce qu'ils peuvent le pointer du doigt comme s'il s'agissait d'une sorte de phare. Ils peuvent faire croire que l'économie se porte bien en soutenant le cours des actions avec de l'argent fraîchement imprimé – l'[inflation](#).

Le stimulus crée également un effet de richesse. Cela crée des bulles d'actifs. En augmentant artificiellement les prix des actions et de l'immobilier, cela rend les Américains plus riches – du moins sur le papier.

Peter Schiff: *“Mais ce n’est pas seulement cette richesse en papier qui se traduit par un meilleur sentiment ou plus de dépenses. C’est que la richesse en papier garantit toutes sortes de prêts. Ainsi, lorsque vous avez plus d’actifs, vous pouvez emprunter plus d’argent contre ces actifs, en utilisant ces actifs comme garantie, et cette dette supplémentaire génère des dépenses qui font artificiellement croître le PIB.”*

Mais comme le souligne Peter, l'effet n'est que temporaire.

Peter Schiff: *“Mais bien sûr, il y a un compromis à faire. Nous sacrifions simplement l’avenir pour nous livrer au présent. Donc, il n’y a pas de réel gain. Nous faisons simplement progresser la consommation afin de pouvoir la compter maintenant, mais au détriment de la consommation future lorsque la facture se présentera.”*

En réalité, ce qui renforce la vigueur du marché boursier affaiblit l’économie. Mais comment cela est-il possible ? Le marché boursier ne reflète-t-il pas la croissance économique ?

Peter Schiff: *“Et bien non. Il reflète les bénéfices des entreprises qui font partie du marché boursier. En réalité, la grande majorité des entreprises américaines ne sont pas cotées en bourse. Elles ne sont pas dans le Dow 30. Elles ne sont même pas dans le S&P500 ou le Wilshire 5000. Ce sont des entreprises privées.”*

Considérez les entreprises qui se portent vraiment bien en ce moment. Beaucoup d’entre elles bénéficient en réalité de la faiblesse générale de l’économie. Les gens achètent sur Amazon parce qu’ils ne veulent pas sortir. Les gens regardent Netflix parce qu’ils restent à la maison et que les cinémas sont fermés. Pendant ce temps là, les petites entreprises familiales sont décimées.

Peter Schiff: *“Étant donné que ces grandes entreprises n’ont pas la concurrence des petites entreprises, cela profite au marché boursier. En outre, les taux d’intérêt artificiellement bas profitent à ces grandes sociétés cotées en bourse qui peuvent accéder au marché obligataire. Ces petites entreprises – elles n’ont pas la capacité de puiser sur le marché obligataire. Peu importe la faiblesse des taux d’intérêt, puisqu’elles ne peuvent pas emprunter. Elles n’ont pas la solvabilité. Elles n’ont pas les relations. Elles ne sont pas en mesure d’emprunter de l’argent comme peuvent le faire les 500 plus grandes entreprises. Ainsi, les taux d’intérêt artificiellement bas qui soutiennent les marchés favorisent fortement ces grandes entreprises qui détiennent toute cette dette. En fait, Elles peuvent poursuivre leurs activités en vendant de la dette et en vendant des actions.”*

En réalité, le marché boursier est n’est plus lié à l’économie réelle. Et comme Peter l’a dit, l’image opposée de l’économie réelle. Plus Main Street souffre, et plus Wall Street dégage des bénéfices.

Peter Schiff: *“Tout cela profite à Wall Street, uniquement à ces grandes entreprises, et absolument pas à Main Street. Alors quand vous entendez dire: “Oh, regardez, le marché boursier est en plein essor. Est-ce que cela signifie que nous avons une économie forte ? eh bien non, c’est tout l’inverse. C’est bien la faiblesse de l’économie qui profite au marché boursier. Et plus l’économie s’affaiblit, mieux ce sera pour le marché boursier. Car que se passe-t-il lorsque l’économie est faible ? Eh bien la Fed imprime encore davantage d’argent. Nous obtenons de plus grands stimulus. Ce qui n’a aucun impact pour Main Street. Cela ne fait qu’endormir Main Street. Et cela ne fait que continuer à faire enfler cette gigantesque bulle boursière.”*

Etats-Unis: Les défaillances sur les prêts hypothécaires enregistrent la plus forte hausse trimestrielle jamais enregistrée !

Source: [schiffgold](https://www.schiffgold.com) Le 31 Août 2020



Le mois dernier, nous avons signalé que les [défaillances hypothécaires s'étaient envolées à un rythme sans précédent sur le mois d'avril](#). Eh bien, les choses se sont encore aggravées depuis.

Selon le [National Delinquency Survey](#) de la Mortgage Bankers Association, le taux global de défaillance des prêts hypothécaires sur les propriétés résidentielles comprenant un à quatre logements a augmenté de près de 4% au second trimestre, atteignant 8,22% au 30 juin. La hausse du taux de défaillance a été la plus forte augmentation trimestrielle jamais enregistrée depuis que ce type d'enquête menée par la MBA a commencé à compiler les données en 1979.

Concernant les défaillances, les plus fortes hausses signalées en mai se sont concentrées dans les premiers stades – 30 à 60 jours d'arriérés. Les chiffres de la MBA montrent une forte augmentation des impayés à un stade supérieur.

- Le taux de défaillance à 30 jours a baissé de 33 points de base à 2,34%
- Le taux de défaillance à 60 jours a augmenté de 138 points de base pour s'établir à 2,15%, le plus élevé depuis le début de l'enquête en 1979.
- Le taux de défaillance à 90 jours a bondi de 279 points de base à 3,72%, le plus élevé depuis le troisième trimestre de 2010.

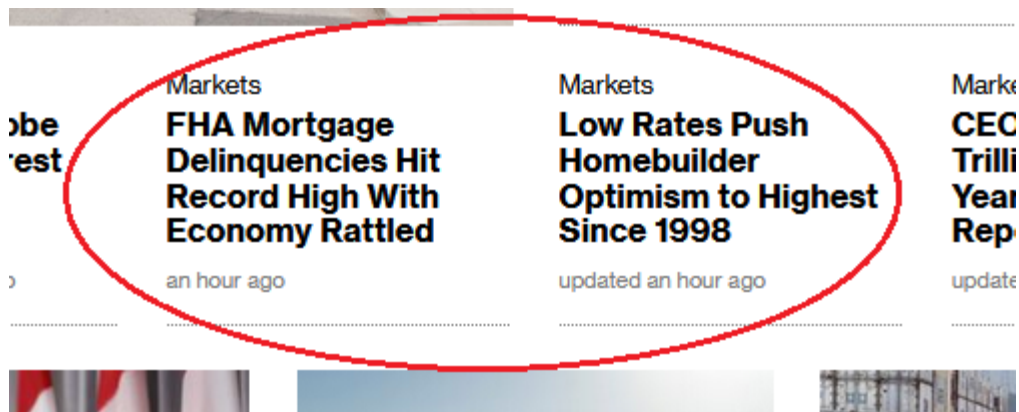
Le taux de défaillance sur les prêts hypothécaires FHA soutenus par le gouvernement a grimpé de 596 points de base à 15,65% – le taux le plus élevé depuis que l'enquête de la MBA a commencé à compiler les données en 1979. Le taux de délinquance VA a augmenté de 340 points de base à 8,05% par rapport au trimestre précédent, le taux le plus élevé depuis au troisième trimestre 2009. Les défaillances sur les prêts classiques ont augmenté de 352 points de base à 6,68% par rapport au trimestre précédent, le taux le plus élevé depuis le troisième trimestre 2012.

Le taux de prêts en défaillance – le pourcentage de prêts en défaillance depuis 90 jours ou plus ou en cours de saisie – était de 4,26%. C'est le taux le plus élevé depuis le quatrième trimestre de 2014. Il a augmenté de 259 points de base par rapport au dernier trimestre et de 231 points de base par rapport à la même période de l'année précédente.

“Les effets de la pandémie COVID-19 sur la capacité de certains propriétaires à effectuer leurs paiements hypothécaires ne pourraient pas être plus visibles”, a déclaré Marina Walsh, vice-présidente de l'analyse de l'industrie de MBA, ajoutant que “les défaillances resteront probablement à des niveaux élevés dans un avenir prévisible.”

Les chiffres sur les défaillances MBA incluent les 4,2 millions de prêts estimés dans les programmes type moratoires si le prêt était en défaillance depuis au moins 1 mois lors de l'entrée dans le programme, mais ils n'incluent pas les prêts qui ont fait l'objet d'une saisie.

Parallèlement, les taux d'intérêt artificiellement bas en raison de l'interventionnisme exacerbé de la Réserve fédérale ont poussé les taux hypothécaires à des niveaux historiquement bas. Cela a créé [ce que Wolf Street a appelé](#) «l'euphorie» dans d'autres segments de l'industrie du logement. *Wolf Street* a souligné l'énorme contradiction en termes d'information lorsqu'on lit les gros titres sur *Bloomberg*.



Voici comment *Wolf Street* a résumé la situation.

Les problèmes qui se jouent actuellement sur le marché hypothécaire ont été mis sous le tapis grâce à des moratoires généralisés et soutenus par le gouvernement – là où personne ne sait vraiment ce qu’il adviendra de ces prêts hypothécaires lorsque ces moratoires prendront fin. Et l’euphorie dans d’autres secteurs de l’industrie immobilière, comme avec les constructeurs résidentiels, les courtiers en hypothèques et les prêteurs hypothécaires qui procèdent à des refinancements et achètent des prêts hypothécaires, est une contradiction avec ce qui se passe concernant ces défaillances qui finiront par atteindre un point critique.

Si un grand nombre de ces prêts en défaillance finit par faire défaut, cela aura un impact sévère sur l’économie, mettant à rude épreuve les banques et le secteur financier. Nous avons vu les graves conséquences de la crise des subprimes en 2008.

Même si nous ne subissons pas finalement un choc financier majeur en raison de l’incapacité des gens à rembourser leurs prêts hypothécaires, les taux de défaillance élevés entraînent un autre enjeu dans cet espoir de reprise économique rapide. Même si les emplois reviennent rapidement (et cela semble peu probable étant donné [le nombre de congés forcés temporaires se transforment en licenciements définitifs](#)), il faudra beaucoup de temps aux gens pour qu’ils puissent rembourser leurs arriérés hypothécaires.

Pendant ce temps, on assiste à [une envolée du nombre de fermetures définitives d’entreprises](#) et les [le nombre de faillites est sur le point de battre un record qui datait de 10 ans](#). En outre, [Les Américains doivent des milliards d’arriérés de loyers](#). Il y a un nombre croissant d’[entreprises zombies surendettées](#). Et [un tsunami de défaillances et d’expulsions se profile à l’horizon](#).

En effet, nous assistons à une contraction permanente de l’économie américaine. Cela signifie que même si nous traitons le coronavirus, l’économie ne reviendra tout simplement pas au niveau où elle était auparavant. Et la triste vérité, c’est que la situation n’était déjà pas si terrible avant la pandémie. En fait, nous étions déjà dans une énorme bulle. Maintenant, nous la regardons se dégonfler très lentement.

Et pourtant, la plupart des médias mainstream semblent toujours convaincus qu’avec un peu plus de stimulus et un vaccin contre le coronavirus, tout ira bien. Mais comme nous l’avons dit à maintes reprises, [guérir du coronavirus ne guérira pas l’économie](#). Et l’«aide» du gouvernement ne fait qu’aggraver la situation à long terme.

3 vérités qui définiront cette économie en 3 parties

Par John Mauldin Lundi, 31 Août 2020



La reprise économique, lorsqu'elle se produira - et elle se produira - sera inégale.

Dans certains secteurs de l'économie, elle est déjà en cours. D'autres seront dans ce que l'on ne peut qualifier que de dépression pendant un certain temps. Et d'autres encore vont décoller comme une fusée.

Cette économie en trois parties ne pourra pas s'intégrer de manière compacte dans la reprise en forme de V ou de U que certains prédisent (lire : espèrent). Il est plus probable qu'elle ressemblera à un "K".

Qu'il s'agisse d'un K ou d'une autre lettre à déterminer, il y a trois vérités qui définiront cette reprise économique :

1. Cela va changer notre façon de vivre. Nous avons déjà vu l'épargne augmenter, un peu comme nos parents et nos grands-parents pendant la Grande Dépression. Cela va changer nos habitudes de dépenses et d'épargne. Elle va obliger les entreprises et les entrepreneurs à s'adapter d'une manière dont ils n'auraient jamais imaginé qu'ils en auraient besoin.

Je pense qu'il est juste de dire que beaucoup d'entre nous ont regardé leur vie et ont décidé que nous n'avions pas besoin d'autant de "trucs" qu'avant. Nous n'allons pas nous terrer dans des grottes, mais nous les remplirons peut-être avec moins d'attirail.

Chacun de ces choix représente une décision d'achat qui a un impact sur l'entrepreneur qui a fourni ce produit.

Cette crise est tout simplement la plus grande destruction de la demande de toute notre vie. Elle reviendra, mais pas comme elle l'a fait en 2019. Nos futures décisions d'achat économiques vont être différentes.

Tout, je veux dire tout, va être évalué et réfléchi [repriced]. On ne peut rien tenir pour acquis.

Les chiffres et les mesures de l'inflation vont être faussés pendant au moins quelques années. Nous utilisons de vieux outils pour mesurer une nouvelle économie. Nous allons devoir développer de nouveaux modèles pour analyser de manière appropriée le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui.

Comment évaluons-nous le prix d'une maison ou d'un appartement ? Je ne pense pas qu'il soit déraisonnable de s'attendre à un taux de chômage de 10 %, ou quelque chose de proche, au milieu de l'année 2021. Cela va affecter les prix tout au long de la chaîne de valeur du logement.

Comment évaluez-vous les surfaces commerciales et les bureaux ? Si vos locataires sont partis, payez-vous l'hypothèque ? Les hôtels finiront par revenir, mais qui en sera propriétaire ? Les anciens propriétaires de capitaux privés ou les nouveaux ? À quel prix ? Nous savions déjà que nous avons trop de magasins de détail. Quel sera le nombre exact à l'avenir ? Comment les centres commerciaux et les espaces commerciaux seront-ils réaménagés ?

Des centaines, voire des milliers d'avions sont posés sur le tarmac. Qui va les posséder ?

Il existe des milliers de scénarios qui se jouent dans des milliers d'industries à travers le monde. Ce qu'ils ont en commun, c'est que...

Tout va être tarifé.

Cela me met très mal à l'aise.

2. L'inégalité ne va pas s'améliorer. Expérience de pensée : Il est plus que probable que nous verrons une forme de revenu de base universel à l'avenir. Il ne résoudra pas les inégalités de revenus ou de richesses, mais il sera quand même essayé.

Les personnes qui ont fait partie de l'économie de services dévastée continueront à se battre pour trouver un emploi, et elles font déjà partie de la catégorie des revenus les plus faibles. La deuxième partie de l'économie sera en croissance et s'éloignera de la première partie.

Et cela ne commence même pas à décrire ce qui arrive aux perturbateurs.

Pour mémoire, dans cette lettre et dans les pages d'opinion de diverses publications, j'ai exposé une méthode permettant d'augmenter les impôts tout en améliorant la capacité à créer de nouvelles entreprises et à aider les personnes à faible revenu.

Je ne suis pas a priori contre une augmentation des recettes totales du gouvernement. Il s'agit de la façon dont nous les percevons. La justice sociale en tant que mécanisme moteur de la politique fiscale ne va pas améliorer la courtoisie dans notre pays.

3. Nous avons deux grands cycles qui entrent en jeu en même temps au cours de cette décennie. L'un dont j'ai parlé à de nombreuses reprises : La fin du quatrième cycle. C'est toujours une période de grande agitation sociale, et nous ne sommes qu'au début de la fin. Je m'attends à ce que la période entre le milieu et la fin de cette décennie soit beaucoup plus perturbatrice que celle où nous sommes aujourd'hui.

Deuxièmement, mon ami George Friedman a écrit un livre intitulé "The Storm Before the Calm" : La discorde de l'Amérique, la crise à venir des années 2020 et le triomphe de l'au-delà".

Il y aborde deux cycles distincts dans l'histoire américaine, un cycle de 80 ans et un cycle de 50 ans. Les deux sont perturbateurs. Pour la première fois, ils coïncident dans la dernière partie de cette décennie.

Il prédit que les années 2020 apporteront un bouleversement et un remaniement spectaculaires du gouvernement, de la politique étrangère, de l'économie et de la culture.

Une économie en deux ou trois parties, où les résultats pour des parties importantes de la population sont radicalement différents, est une recette pour les types de crises que les deux livres décrivent.

Et juste pour que je puisse en rajouter, alors que nous sommes au milieu de leurs crises, nous avons l'occasion de vivre The Great Reset. Il s'agit de savoir si nous aurons une dette nationale de 30 000 milliards de dollars d'ici le jour de l'an. Nous serons à 40 000 milliards de dollars en 2025. A cela s'ajoutent une dette massive des entreprises et de multiples crises des retraites qui vont nous faire perdre la tête.

Toute la dette DOIT être "rationalisée". Nous ne savons absolument pas comment, car nous ne savons pas qui sera responsable ni à quoi ressemblera la crise.

Je crois en la société de marché libre et entrepreneuriale, et je crois que c'est ce qui nous amènera finalement à cette période que George Friedman appelle "le calme" après le bouleversement des années 20.

Je suis enthousiaste pour l'avenir. Je pense vraiment que nous sommes sur le point d'inverser le vieillissement de notre vie, si ce n'est dans cette décennie. Et ce n'est là qu'une des nombreuses autres choses merveilleuses.

Comme dirait mon père, ne laissez pas les salauds - la crise qui vous entoure - vous abattre.

Cherchez l'opportunité. Il y a un poney là-dedans quelque part.

À quoi ressemble vraiment la reprise

Par John Mauldin Dimanche, 30 août 2020



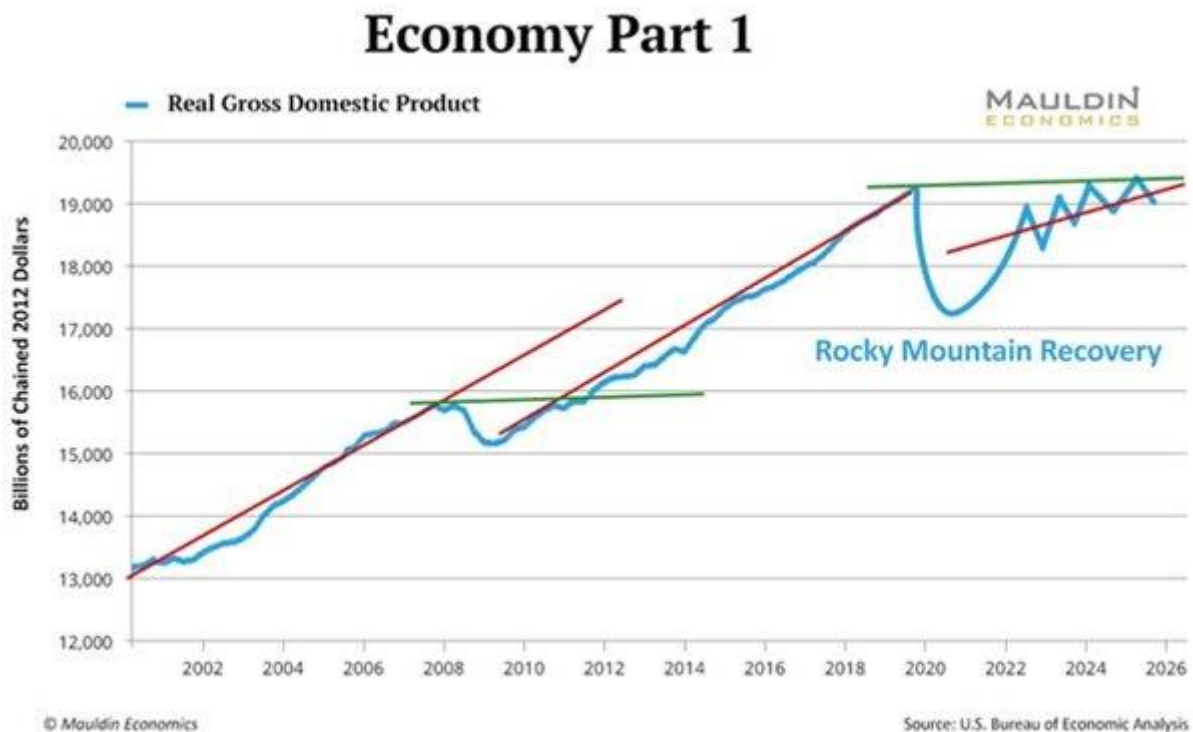
Les médias et les politiciens aiment parler de "l'économie" comme d'un terme général. De nos jours, on parle beaucoup d'une reprise en forme de V ou de U.

Mais il existe actuellement plusieurs économies différentes au sein de l'économie, et elles ne connaîtront pas de reprise au même moment ou au même rythme. Donc si nous devons choisir une lettre pour décrire la reprise, il faudrait peut-être que ce soit un "K".

C'est parce que certaines vont augmenter alors que d'autres vont diminuer. C'est ce qui se passe déjà et c'est évident, comme l'illustre Heather Long pour le Washington Post :

"Cette dichotomie est évidente dans de nombreuses facettes de l'économie, notamment en matière d'emploi. Les emplois sont pleinement retrouvés pour les salariés les mieux rémunérés, mais moins de la moitié des emplois perdus ce printemps sont revenus pour ceux qui gagnent moins de 20 dollars de l'heure, selon une nouvelle analyse des données sur le travail réalisée par John Friedman, professeur d'économie à l'université Brown et co-directeur d'Opportunity Insights".

J'ai mes propres illustrations pour vous aujourd'hui. La première est un tableau que j'appelle l'économie, partie 1. Ce graphique remonte à l'an 2000, et les lignes rouges montrent en gros la trajectoire de la reprise.



La base de données de la Réserve fédérale de St. Louis n'a pas mis à jour le deuxième trimestre, mais j'ai essayé de le représenter.

Pour une grande partie de l'économie - peut-être la plus grande partie - la reprise va être plus lente que celle de la Grande Récession. Et elle sera inégale.

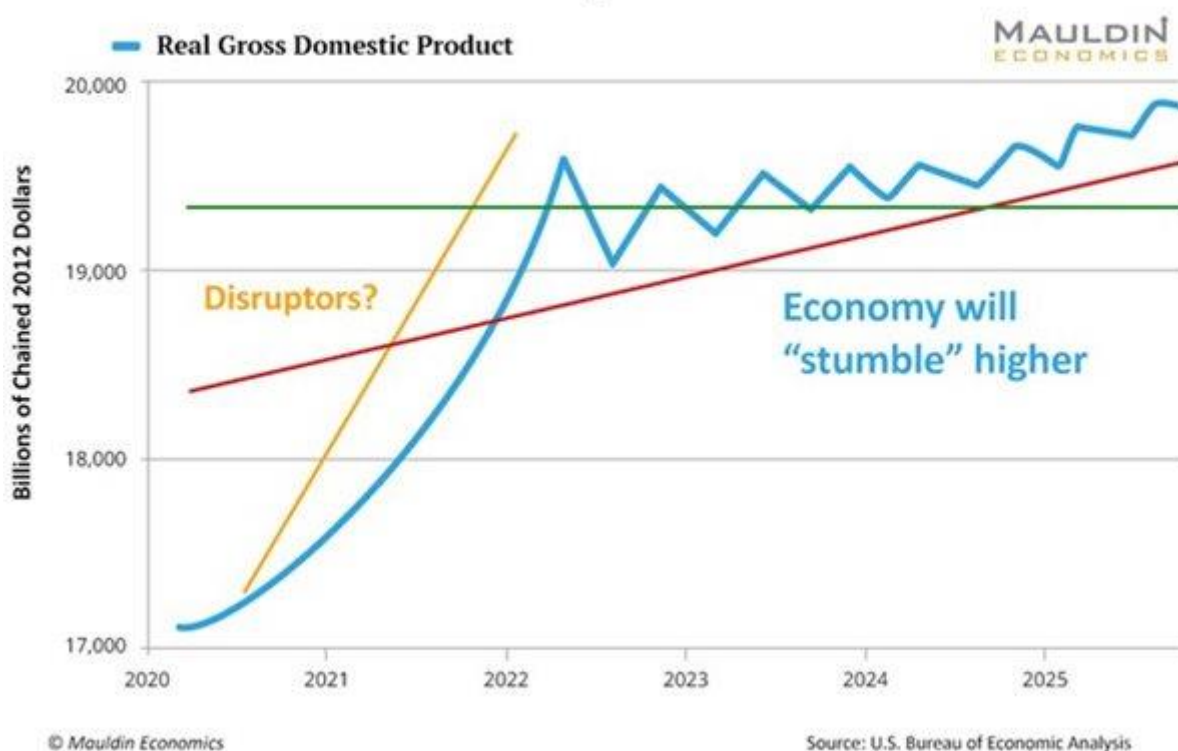
Remarquez que j'ai une reprise avec une pente plus faible. Cela est dû en partie aux recherches du Dr Lacy Hunt et d'autres chercheurs qui ont démontré que la croissance est plus lente dans les économies fortement endettées. Ce n'est qu'un fait.

Remarquez que nous nous rétablissons ; il faut juste plus de temps pour cette partie de l'économie.

Nous arrivons ensuite à la deuxième partie de l'économie. La reprise est plus rapide et la pente de la reprise est plus élevée. C'est plutôt ce que j'appelle l'économie en difficulté.

Elle ne ressemble toujours pas aux reprises du passé, mais c'est parfaitement acceptable compte tenu des problèmes.

Economy Part 2



Sur ce deuxième graphique, je veux que vous regardiez la ligne jaune que j'appelle les perturbateurs. Il s'agit des entreprises qui modifient les fondements mêmes de notre société et de nos emplois.

Je pense que la plupart des investisseurs connaissent maintenant les actions FAANG ou FAAMG, ou quel que soit l'acronyme que nous utilisons. Je ne les inclus pas dans ma version expérimentale de Disruptors. Enfin, elles le sont, mais elles existent depuis un certain temps.

Je parle plutôt des nouvelles entreprises qui ne les remplaceront pas mais les rejoindront au panthéon.

Vous voulez savoir qui seront les disrupteurs et comment vous pouvez participer, plutôt que de vous replier sur vous-même. Parce que ce sont eux qui montreront la voie... et qui continueront à foncer lorsque d'autres secteurs commenceront enfin à suivre.



La monétisation des dettes, c'est la phase finale du grand cycle du crédit.

Bruno Bertez 31 août 2020



Le cycle long du crédit de 65 ans a été prolongé par les innovations puis la mondialisation et son recyclage, puis quand cela n'a plus suffi à faire baisser le coût des dettes on s'est décidé à les monétiser, c'est la phase finale.

Après la monétisation il n'y a plus qu'une étape, c'est celle de la destruction de la monnaie que l'on a créée pour monétiser.

Quels que soient les subterfuges et la naïveté des gogos, on ne peut échapper à la loi de la Valeur qui nous dit que la limite absolue de la création de valeur c'est la somme de toutes les richesses créées par le travail.

La rareté, la finitude existent et imprimer de la monnaie et des dettes à l'infini ne change rien à cette réalité. Mettre de l'infini sur du fini c'est le défi de Prométhée qui voulait voler le feu aux dieux: il a été puni.

BCE: on continue parce que cela coûterait trop cher d'arrêter.

Bruno Bertez 1 septembre 2020

Ce n'est pas parce que l'on échoué sur tout que l'on ne doit pas continuer.

Le coût si on arrêtais serait tellement grand que nous ne pourrions le supporter. Tel est le principe qui maintenant guide l'action de la Banque Centrale.

La BCE a échoué sur son objectif de départ qui était, tout le monde l'a oublié de favoriser la convergence entre les différents pays. plus personne n'en parle. Tout diverge de plus en plus.

La politique monétaire laxiste n'a pas été mise à profit pour faire les réformes de structures, au contraire elle a eu pour effet de perpétuer les mauvais fonctionnements et les aberrations.



La politique monétaire n'a pas rendu plus viable la monnaie unique, au contraire compte tenu du poids des dettes des pays du Sud et de leur incapacité à retrouver la croissance, il faut maintenir le corset de plus en plus serré pour éviter la dislocation monétaire et la redomestication.

La BCE a échoué à relancer la croissance, elle est inférieure à la croissance historique et même inférieure à celle des USA

Elle a échoué à restaurer l'investissement et donc la productivité

On le verra plus tard, la politique de la BCE n'a réussi qu'à affaiblir le système allemand.

La seule raison de continuer c'est ... la peur de la catastrophe.

Créer des asymétries perverses pour extorquer le "petit gars" : Le "Screw You" spécial de Junk Bond Bailouts

Charles Hugh Smith Lundi 31 août 2020

L'octroi de prêts est désormais un jeu de dupes.

Note de l'éditeur : Ceci est un billet d'invité de mon ami et collègue Zeus Yiamouyiannis, Ph.D., qui a contribué à *Of Two Minds* depuis 2009.

Voici donc le programme : Dévaloriser ou dégonfler tout ce qui appartient aux "petites gens", l'acheter pour quelques centimes sur les dollars avec de l'argent gratuit illimité, et tenter d'utiliser cette asymétrie financière massive entre les super-riches et les ordinaires pour manipuler les marchés à la hausse par une "demande" artificielle soutenue par un pouvoir d'achat vide et bon marché.

Les grandes banques ne s'intéressent qu'aux faibles taux d'intérêt pour pouvoir les "prêter" (c'est-à-dire les donner) aux grandes entreprises en leur imposant des frais énormes (une source majeure de profit). Cela ne va-t-il pas rendre les prêts impossibles et irréalisables pour les entreprises familiales, etc. Le prêt ne représente-t-il pas une part importante des activités des grandes banques ?

Répondez à cette question : De moins en moins ! Les coopératives de crédit et les petites banques font du prêt une part importante de LEURS activités, mais aujourd'hui, moins de la moitié des activités des grandes banques et des bénéfices proviennent du prêt d'argent aux petites gens.

Les grandes banques gagnent de plus en plus d'argent grâce à la manipulation des actifs et des jeux d'argent sur le marché et à des escroqueries aux investissements et aux assurances confirmées et accélérées à partir de 2008. Et pourquoi ne le feraient-elles pas ? Elles peuvent se permettre de parier indéfiniment (pensent-elles) sur des risques à rendement plus élevé, car elles seront toujours soutenues, même si leur comportement est immoral ou même criminel. Trop grand pour échouer, trop grand pour la prison est devenu non seulement un mantra mais aussi un plan d'affaires.

Le monde réel a été coupé de l'esprit et du portefeuille des élites pendant un certain temps, au moins depuis 2008, et sans doute depuis Reagan au début des années 1980... et elles s'en sortent maintenant depuis quatre décennies. Ont-ils épuisé les réserves de richesse ou les ont-ils extraites de manière prédatrice et déséquilibrée ? C'est sûr ! Ont-ils réussi à s'en tirer et continuent-ils à être récompensés plus richement à chaque vol et transfert de richesse audacieux ? Et comment !

C'est de la simple psychologie et de l'aveuglement créés par l'intérêt personnel sur et contre un intérêt collectif. Ces soi-disant "élites" tricheuses ne pensent plus devoir prêter attention à la grande majorité de la population mondiale (même si elles devraient le faire, et cela finira par les mordre). Je prédis que cela se passe comme dans un dessin animé de Sylvester et Tweety. Pensez à Sylvester qui taquine et ridiculise le bouledogue brutal de la chaîne (un peu comme les commerçants qui appelaient les honnêtes investisseurs qu'ils profitaient des "muppets" - vous vous en souvenez ?)

). Cela fonctionne jusqu'à ce que le bulldog ne soit plus enchaîné, et alors il y a l'enfer pour payer. Cette chaîne se détache lorsque les escroqueries sont si ridicules et arrogantes que vous obtenez une révolte totale. Les grandes banques et les élites mondiales continueront à extrapoler et à rechercher des rendements toujours plus élevés en manipulant les prix des actifs (en particulier les actions) à la hausse, d'une manière qui est complètement déconnectée des marchés et d'une manière qui détruit les réserves de richesse des gens ordinaires. L'intérêt zéro à négatif ne fait qu'ajouter de la graisse aux rails et alimenter le feu.

Que pouvez-vous considérer comme un "canari dans la mine de charbon", indicateur du moment où les choses vont se dégrader sur le marché des actions ? Mon pari : les obligations de pacotille et les ETF d'obligations de pacotille pourraient bien servir de cygne noir interne à cette entreprise financière mafieuse en pleine

effervescence. Les marchés des obligations de pacotille sont un type particulier de folie en ce moment, mais ils suivent une logique de manipulation étrangement transparente quand on les examine de près.

Preuve n°1 ? Le 9 avril 2020, pour la "première fois en 107 ans d'histoire" (Counterpunch), la Fed a changé ses conditions et acheté des obligations de pacotille, renflouant au niveau le plus trash à ce jour, les tromperies des grands acteurs, en particulier les sociétés de capital-investissement.



Ce graphique de Counterpunch montre les effets de cette folle habilitation.

Qu'est-ce que cela a enseigné, comme on pouvait s'y attendre, aux entreprises insolvables et aux sociétés de capital-investissement ? Si les plus faibles sont sauvées, alors il y a fort à parier que TOUTE entreprise ayant une empreinte importante sur le marché sera sauvée.

Preuve n°2 : on observe une augmentation exponentielle du programme de soutien gratuit/impression d'argent de la Fed pour les entreprises zombies comme Carnival Cruises. En bref, c'est l'heure de nourrir les prédateurs financiers et les charognards au zoo.

Selon le blog de Wolf Richter du 26 août 2020, les entreprises zombies arrivent :

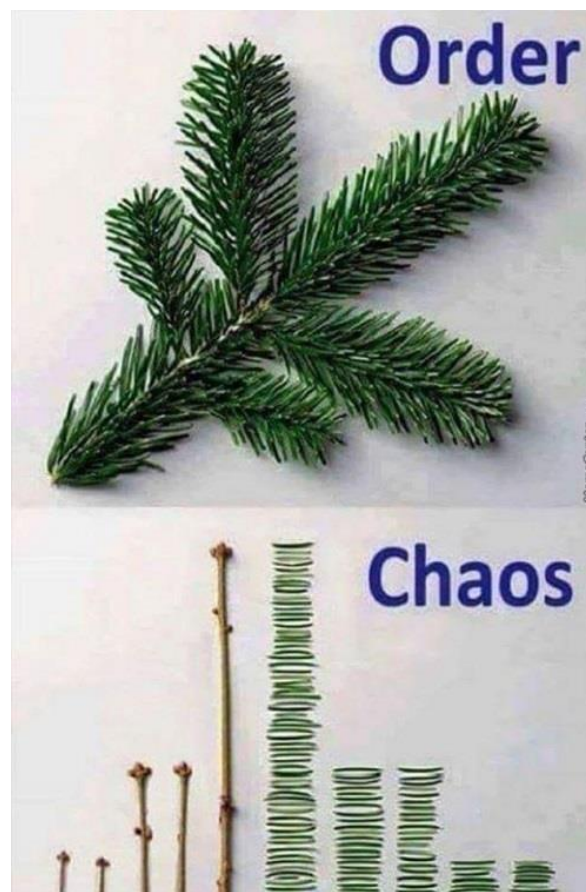
Au deuxième trimestre, les entreprises qui ont été rachetées par des sociétés de capital-investissement ont émis pour plus de 31 milliards de dollars d'obligations de pacotille, le plus haut niveau depuis 2014, selon Dealogic. Le troisième trimestre est sur la même voie : En juillet, les entreprises détenues par des sociétés de capital-investissement ont émis pour 10 milliards de dollars de junk bonds ... Et cela va bien au-delà des sociétés de capital-investissement...

Carnival, le plus grand opérateur de bateaux de croisière, avec une cote de crédit de junk bonds de triple C, et dont les revenus se sont effondrés à presque rien puisque toutes ses croisières ont été annulées, alors que le redémarrage de ses croisières est repoussé de plus en plus loin, eh bien, début août, il a vendu sa troisième

émission d'obligations depuis la Pandémie : 900 millions de dollars en junk bonds, avec un rendement de près de 10%.

Cela est-il viable ? Bien sûr que non, mais je suis presque certain que ce sera la réalité à court terme. Les rendements élevés de la valeur spéculative des actions manipulées à la hausse (et tous les paris placés sur ce mouvement, c'est-à-dire les produits dérivés, les swaps, etc.), dépasseront de loin les avantages ou les dommages que les GRANDES BANQUES (elles ne se soucient pas de l'économie au sens large) ont créés en craquant le secteur des prêts ainsi que les économies des mères et des pères de famille.

Le capitalisme catastrophe a une longue et modeste histoire parmi ces types, mais il leur a toujours "profité" pour faire souffrir les autres et ensuite utiliser cette douleur pour renforcer leurs propres positions, l'approche du "pistolet sur la tête". Citez-moi une seule fois au cours des quatre dernières décennies où cela n'a pas fonctionné ? On a beaucoup parlé du fait que la Fed soutenait le marché boursier en achetant des actions directement si nécessaire, car maintenant les marchés financiers sont empêtrés dans les marchés des actions.



L'octroi de prêts est désormais un jeu de dupes. Vous êtes remboursé en dollars gonflés de pauvres sur un actif qui a explosé - le pire des deux mondes, alors que l'EMPRUNT a le meilleur des deux mondes, de l'argent bon marché ou gratuit pour investir sans fin dans des actifs limités, qui en investissant ainsi pousse leurs prix encore plus haut !

Vous voyez la logique tordue. Vous vous en tenez aux conséquences, à des gens qui doivent gagner leur vie dans le monde réel, et vous utilisez votre manipulation d'un monde factice pour extraire de la vraie richesse, et créer un cycle de concentration qui continue à échanger des choses de valeur contrefaite (produits dérivés, argent emprunté) contre des choses de valeur réelle (biens durables, entreprises, etc. comme le font les sociétés

de capital-investissement) et ensuite à gonfler la valeur de la chose réelle en manipulant artificiellement la masse monétaire.

Cela a été fait pendant des décennies par les sociétés de capital-investissement, les rachats d'entreprises par endettement et les raids d'entreprises. Ils en profitent HANDSOMMENT en vidant l'économie et en créant du stress et des dettes, dont ils tirent profit en démantelant ces entreprises ou en les laissant faire faillite (après qu'elles aient vendu leurs actions) et en vendant les pièces détachées. Cette même stratégie sera appliquée à grande échelle pour vider et ravager les nations. Je ne vois rien qui s'oppose à ce pillage évident. Bernie Sanders l'aurait fait, mais Trump ne le fera pas et Biden n'a jamais fait obstacle au pillage. Le peuple lui-même devra demander justice.

À quoi ressemblera cette justice ? À court terme, cela signifiera refuser stratégiquement de prendre parti pour ces entreprises zombies, et s'en tenir strictement aux entreprises locales, et s'impliquer au niveau politique et civique local pour créer des formes d'échanges décentralisés, mais ce sera pour un futur essai.

Quelle est la voie de sortie pour le commun des mortels ? La quatrième partie traitera de la lutte et de la victoire contre les grandes brutes. La 5e partie traitera des 3 C - "Cash, Coin, and Community" - comme formes alternatives de valeur et d'économie pour guider une économie indépendante, non prédatrice, non parasitaire et axée sur la créativité.